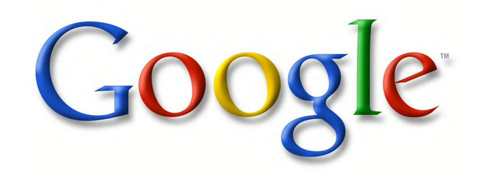


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE

DIVERS OUVRAGES.

TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

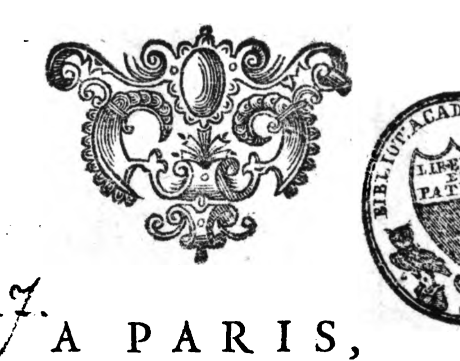
DE

DIVERS OUVRAGES

EN PROSE ET EN VERS.

Par le P. Br. de la C. de J.

TOME QUATRIE'ME.



BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTÉ ET PATRIE

M
647.

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roy, rue Saint Jacque.

M D C C X L I.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

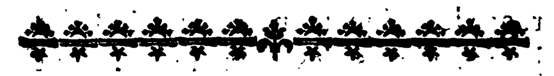
Digitized by Google

Digitized by Google

PIECES
DE
THEATRE.

Digitized by Google

Digitized by Google



AVERTISSEMENT POUR LES PIECES DE THEATRE.

On prie le Lecteur de ne considerer les trois Pieces suivantes que dans le point de vuë où l'Auteur les a placées en les composant. Il est des Théatres superieurs & inférieurs, publics, & particuliers, pour les hommes & pour les enfans. Le vrai but de tous est d'être utiles. Le secret est de plaire en instruisant, de corriger les vices en ménageant les bonnes mœurs, d'inspirer la vertu sans paroître y songer. Voilà ce qu'exige du Théatre le libertinage-même : sublime éloge pour la vertu !

La destination des trois petites Pieces tirées de l'Ecriture Sainte,

Digitized by Google

regarde uniquement l'éducation des jeunes éleves des deux sexes, dont on s'efforce dans la retraite de former l'esprit & le cœur par la déclamation, en quelque sorte publique ; moyen nécessaire & autorisé. Il n'est pas besoin de remonter jusqu'à l'inimitable Racine, pour sentir combien il seroit à souhaiter qu'il y eût (s'il étoit possible, & pourquoi ne le seroit-il pas ?) quantité de ces Pieces, qui, sans atteindre, même de loin, à Esther & Athalie, concourussent au même dessein. Rien ne seroit plus avantageux à la jeunesse, par les raisons que ce grand Poëte a si bien exposées, & que le succès vérifie.

ISAC,

TRAGEDIE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

ABRAHAM.

ISAC, } Fils d'Abraham.
ISMAEL, }

ZAEL, Prêtre des faux Dieux.

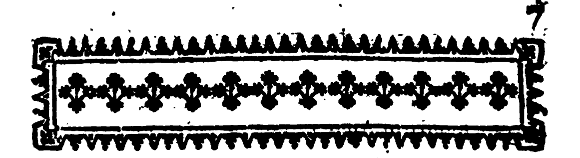
ELIEZER, Officier d'Abraham.

DAMAS, fils d'Eliezer.

PHARÈS, Officier } d'Ismaël.
NACHOR, Confident }

La Scene est dans un Bocage, sur la montagne où Abraham devoit sacrifier Isac, & où l'on suppose qu'Ismaël s'étoit retiré, après avoir été chassé de la maison paternelle.

Digitized by Google



ISAC,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ISMAEL, NACHOR.

ISMAEL *à quelqu'un de sa suite.*



PPELLEZ de nos Dieux l'Interpréte
ordinaire ;
Je veux le consulter dans ce bois so-
litaire.

(à Nachor.)

Demeure ici, Nachor, toi qui connois mon cœur,
Souffre que dans ton sein je verse ma douleur.
Témoin de mon exil, rappelle en ta memoire
D'Ismaël fugitif la douloureuse histoire :
Tu sçais qu'encore enfant, contre Isac animé,
Je souffrois du bonheur d'un frere trop aimé ;

Digitized by Google

Des fils d'un autre hymen une mere envieuse
Supporte rarement sa rivale odieuse.
Sara fiere d'un fils si longtems souhaité,
Ne put souffrir d'Agar l'humble félicité:
Abraham séconda cette orgueilleuse mere,
Et chassa pour toujours le fils de l'étrangere.
Ce titre est tout mon crime, & déplorable aîné,
L'on a puni dans moi le malheur d'être né.

NACHOR.

Bannissez loin de vous cette idée importune,
Seigneur, & ne songez qu'aux biens dont la fortune
A daigné dès l'enfance ici vous prévenir.

ISMAEL.

Et comment de mes maux perdre le souvenir;
Si la nuit & le jour une funeste image
Me retrace sans cesse un si sanglant outrage,
Si toujours interdit, épouvanté, confus,
Je pense qui je suis, quel autrefois je fus?

NACHOR.

Vous futes un proscrit, & vous cessez de l'être:
Cheri dans nos hameaux, vous commandez en maître;
Tout prévient vos desirs, & tout céde à vos loix:
Tel est votre destin, quel fut-il autrefois!

ISMAEL.

Tu m'entends peu, Nachor; la fortune propice,
De mon sort, il est vrai, repare l'injustice;
Mais lorsque tout ici semble rire à mes vœux,
Si mon cœur souffre encore, en suis-je plus heureux?

Digitized by Google

Nachor, je te l'avoue, une rage ſecrette,
Qui répand ſon venin dans mon ame inquiete,
Par ce fatal poiſon corrompt tout mon bonheur;
Et ne me permet pas d'en goûter la douceur.
Du Dieu que j'ai quitté j'éprouve la vengeance.

NACHOR.

D'autres Dieux plus humains prennent votre dé-
fenſe:
Par un honteux retour, adorateur ſoumis,
Oublierez-vous l'état où ſon bras vous a mis?
Voulez-vous encenſer...

ISMAEL.

Apprends à me connoître;
Innocent juſqu'ici, je me laſſe de l'être;
Puiſque ce Dieu s'obſtine à me perſécuter,
Son courroux eſt injuſte, il faut le meriter.
Quoi, je pourrois benir une main qui m'opprime!
Non, non; pour la braver n'épargnons pas le
crime,
Préſentons notre encens aux favorables Dieux,
Qui m'offrirent jadis un aſyle en ces lieux.
Je vais interroger leur fidelle miniſtre:
Puiſſe-t-il diſſiper un préſage ſiniſtre,
Et rappeller dans moi le repos qui me fuit!

NACHOR.

Mais, Seigneur, quel remords ſi longtems vous
pourſuit?
Quand le ſoleil commence & finit ſa carriere,
Errant dans les forêts vous fuyez la lumiere;
Comme un timide cerf des chaſſeurs menacé,

Digitized by Google

Et qui porte par-tout le trait qui l'a blessé.

ISMAEL.

Ami, je t'ouvre un cœur que le dépit dévore :
Abraham, quoiqu'absent, me persecute encore :
A peine le sommeil vient-il fermer mes yeux,
Que l'esprit occupé de songes odieux,
Je le vois, je l'entends, d'une voix menaçante,
Me présenter d'Isac la fortune naissante,
Me reprocher le ciel & son Dieu negligé.
Cette nuit, le dirai-je? il l'a même vengé :
Meurs, m'a dit Abraham, frémissant de colere,
Meurs pour venger le Dieu d'Isac & de son pere.
Qu'ainsi puissent périr tous ses fiers ennemis !
Il frappe, il disparoit ; je doute si je vis :
A mon reveil l'horreur d'un si triste présage,
Me laisse beaucoup moins de frayeur que de rage.
Ouy, je suivrai des Dieux la souveraine loi ;
Si le Ciel me poursuit, l'Enfer sera pour moi.

NACHOR.

Effrayé comme vous de ce terrible songe,
J'entre dans les soucis où votre ame se plonge :
Commandez, j'obéis ; Zaël vient . . . le voici,
Du sort qui vous attend vous serez éclairci.

ISMAEL.

Va préparer, Nachor, un pompeux sacrifice.

NACHOR.

J'y vole, & je réponds d'un destin plus propice.

SCENE II.

ZAEL, ISMAEL.

ZAEL.

TOus mes enchantemens ont été superflus,
Seigneur, tout est changé; nos Dieux ne parlent plus.
A mes yeux étonnés leurs faveurs salutaires
Ont toujours dévoilé les plus sombres mysteres;
Aujourd'hui vainement interrogés cent fois,
Ces Dieux muets & sourds n'entendent plus ma voix.

ISMAEL.

Quoi-donc tout me trahit! invoquons-les encore:
Répondez, justes Dieux, Ismaël vous implore,
Parlez.

ZAEL.

Toi que jamais je n'invoquois en vain,
Descends, divin Génie, aujourd'hui dans mon sein.

ISMAEL.

De ce songe fatal que faut-il que je pense?

ZAEL.

Dieux, que dois-je augurer de cet affreux silence!

ISMAEL.

Si je vous ai payé les vœux qui vous sont dûs,

ZAEL.

Si je l'ai mérité par mes soins assidus;

Digitized by Google

ISMAEL.

Helas ! à vos faveurs ne mettez point d'obstacle.

ZAEL.

Pour le fils d'Abraham dictez-nous un oracle.

ISMAEL.

Soyez touchés des maux dont je suis accablé.

ZAEL.

Couronnez les bienfaits dont vous l'avez comblé.

ISMAEL.

Par la terre & le ciel, grands Dieux, je vous conjure ;

ZAEL.

Par votre noir empire & toute la nature.

ISMAEL.

Le sang de mes agneaux rougira vos autels.

ZAEL.

Je vous offre l'hommage & l'encens des mortels.
Vous le voyez, Seigneur, tout se tait... mais que dis-je ? (*Symphonie vive.*)
Quel feu vient me saisir ! justes Dieux, quel prodige !
Je me trouble... je tremble... une secrete horreur
S'empare de mes sens, y jette la terreur...
Genie imperieux, dont l'abord m'effarouche,
Laisse-moi respirer... & parle par ma bouche...
Viens, écoute, Ismaël... tu pourras te venger...
Ton songe s'accomplit... je vois un étranger...
Il exile tes Dieux... vers le mont il s'avance...
Un effort souverain me condamne au silence.
Abraham...

Digitized by Google

ISMAEL.

Achevez.

ZAEL *revenant à lui.*

Je me tais, c'en est fait.

ISMAEL.

Encore une parole, & j'étois satisfait.
Retirez-vous, allez immoler des victimes,
Et lisez dans leurs flancs mon destin & mes crimes.

SCENE III.

ISMAEL, ELIEZER, DAMAS.

ISMAEL *seul.*

DE cet oracle en vain je veux trouver le sens:
Un étranger, dit-on, rend mes Dieux impuissans,
Et je puis me venger! quel est donc ce mystere!
Ouy je me vengerai, dût-ce être sur mon pere,
J'irai... mais qu'ai-je vû? deux inconnus, ô Dieux!
Répondez: quel sujet vous améne en ces lieux?

ELIEZER.

Je suis Eliezer, Caldéen de naissance,
Esclave d'Abraham connu par sa puissance;
Ce jeune homme est mon fils. Je vais à l'immortel,
Pour faire un sacrifice élever un autel.

DAMAS.

Abraham qui nous suit viendra dans ce bocage;

Digitized by Google

Offrir avec son fils au Très-Haut son hommage.

ISMAEL *à part.*

Quelle confusion ! mon pere doit venir.

(*à Eliezer.*)

Eliezer, suis-moi, je veux t'entretenir.

SCENE IV.

DAMAS, ISAC *chargé des choses nécessaires au sacrifice.*

DAMAS *seul.*

QUe notre hommage pur, Dieu juste, vous appaise.

(*à Isac.*)

Mettez bas, cher Isac, ce fardeau qui vous pèse;
Deviez-vous malgré moi, Seigneur, vous en charger ?

ISAC.

Que ce fardeau m'est doux ! qu'il me semble leger !
Quand je sers l'Eternel, Damas, rien ne me coûte.

DAMAS.

Abraham sur nos pas a-t-il suivi sa route ?
Dans les détours des bois n'est-il point égaré ?

ISAC.

Non; mais sombre & rêveur, de douleur pénétré,
Pendant ce long voyage il sembloit fuir ma vûe :
De quelqu'affreux chagrin son ame est combattue :
Je l'ai vu chancellant, surpris, embarrassé,
Interrompre cent fois un discours commencé.

Digitized by Google

DAMAS.

Mes yeux n'ont point cru voir cette sombre tristesse,
Seigneur, à vous tromper votre cœur s'intéresse.

ISAC.

Damas, d'un tendre fils l'amour ingénieux,
Pour ce qui touche un pere, a, crois-moi, d'autres yeux.
Mais laissons ces propos, à l'ombre de ce hêtre,
Erigeons d'un autel le monument champêtre;
Souvent de notre Dieu l'auguste Majesté
Aime à voir des humains l'humble simplicité;
Sans qu'il pèse nos dons, un cœur pur & sincère,
En tout tems, en tout lieu, seul a droit de lui plaire,
Et souvent la vertu sous de rustiques toits
Charme plus ses regards que les palais des Rois.

Isac & Damas dressent l'Autel en disant ce qui suit:

DAMAS.

Qu'il confonde les Dieux que ce païs adore!

ISAC.

Que son nom soit connu du couchant à l'aurore!

DAMAS.

Contre ses ennemis qu'il commence à s'armer!

ISAC.

Ah! puissent-ils plutôt le connoître & l'aimer!

DAMAS

Terre, Ciel, benissez l'Auteur de la nature.

ISAC.

Benissez-le, ruisseaux, par votre doux murmure.

Digitized by Google

DAMAS.

Oiſeaux, qu'il ſoit chanté par vos tendres accens!

ISAC.

Arbres, qu'il ſoit loüé par vos fruits renaiſſans!

DAMAS.

Pour élever l'autel, arrangeons ce feuillage.

ISAC.

Heureux mont, tu ſçais peu quel eſt ton avantage.

DAMAS.

Qu'en ton honneur, Dieu ſaint, ce bucher allumé

(Il arrange le bucher.)

Soit l'image d'un cœur de tes feux conſumé.

(Il met ſur l'autel les liens & les bandelettes.)

Que ces ſacrés liens, ces fleurs, ces bandelettes,
Des muets animaux éloquens interprétes,
Objets myſterieux, nous diſent qu'être à toi,
C'eſt être heureux captif, c'eſt être plus que Roi.

(Il met la coupe ſur l'autel.)

Quand de ſon ſein ouvert, la victime fumante
Diſtillera ſon ſang dans la coupe écumante,
Que la terre rougie & le ſang de l'agneau,
De la tendre geniſſe ou du fougueux taureau,
Que la victime enfin nous diſe en ſon langage:
Du ſuprême Seigneur, homme, tu fus l'ouvrage,
Et tiré du limon par ſon ſouffle animé,
Tu dois rendre ta vie au Dieu qui t'a formé.

ISAC.

Toi, quelle que tu ſois, victime fortunée,
Si tu ſçavois, helas, quelle eſt ta deſtinée,

(Il met le glaive ſur l'autel.)

Tu verrois dans ton flanc ce glaive ſans effroi:
Pour un Dieu que ne puis-je expirer comme toi!

Mais

Digitized by Google

Mais d'où vient qu'Abraham tarde tant à se rendre ?
Fatigué du chemin, je vais ici l'attendre ;
Laisse-moi. Sur l'autel que nous venons d'orner,
Au sommeil un moment je veux m'abandonner.

(Damas se retire : Isac se couche & s'endort sur le gazon. On joue une symphonie douce.)

SCENE V.

ABRAHAM, ISAC *endormi.*

ABRAHAM *sans appercevoir Isac.*

ME voilà donc, grand Dieu, sur la fatale cime ;
Où de tes loix Isac doit être la victime.
Voilà le terme affreux que tu m'avois montré :
J'accepte ton arrêt, & je l'accomplirai.

(Il veut se jetter sur le gazon, il apperçoit son fils.)

Ciel, Isac endormi ! quel objet pour un pere !
Quel fils ! quel sacrifice ! ô victime trop chere,
Tandis que je me livre en proie à mes douleurs,
D'un tranquille sommeil tu goûtes les douceurs,
Et tu ne songes pas que sur cet autel même,
Un pere au désespoir va perdre ce qu'il aime.

(Abraham tire son cimeterre.)

Frappons, & qu'à jamais il ignore son sort ;
Qu'il passe en un instant du sommeil à la mort.
Frappons... non, je ne puis : je dois attendre encore ;
Isac meurt pour son Dieu, faut-il donc qu'il l'ignore ?

Digitized by Google

Différons. Cher Isac, reconnoissez ma voix.

ISAC *reveillé.*

Ah, Seigneur, pardonnez, enfin je vous revois;
A benir le Très-Haut cet autel vous anime;
Vous voyez, tout est prêt; où donc est la victime?

ABRAHAM.

Je sçaurai la trouver, quand j'en aurai besoin,
N'en demandez pas plus; le Ciel en prendra soin.

(à part.)

Auroit-il pressenti le malheur qu'il doit craindre?

ISAC.

Du pere le plus tendre oserai-je me plaindre?
J'ai surpris des soupirs sans cesse entrecoupés,
Et j'apperçois des pleurs malgré vous échappés;
Je ne retrouve plus dans toutes vos caresses,
ni la même candeur, ni les mêmes tendresses.
Vous m'avez aujourd'hui moins souvent embrassé.
Sans le sçavoir, helas, vous aurois-je offensé?

ABRAHAM.

Non, j'atteste d'un Dieu la Majesté suprème,
Jamais je ne t'aimai comme aujourd'hui je t'aime.

ISAC.

Faut-il donc des sermens pour me le protester,
Mon pere, pensez-vous que je puisse en douter?
Et pour me le prouver, n'est-il point d'autre gage?
Quand un pere s'exprime, est-ce-là son langage?
De ces nouveaux transports je ne sçai qu'augurer,
Et sur eux mon esprit ne peut se rassurer:
Ne puis-je deviner l'ennui qui vous accable?
Le Ciel à vos désirs n'est-il plus favorable?

Digitized by Google

ABRAHAM.

Le Ciel de ses bienfaits m'a trop favorisé.

ISAC.

Craignez-vous son courroux?

ABRAHAM.

Que ne l'ai-je appaisé!

ISAC.

Quel coupable mortel attire sa colere?

ABRAHAM.

Le juste quelquefois éprouve un Dieu sevère.

ISAC.

Sur qui peuvent tomber de si cuisans soucis?
En serois-je l'objet?

ABRAHAM.

Vous le sçaurez, mon fils.
Sortez. (*à part*) Contrains enfin la nature à se taire,
Grand Dieu, pour t'obéir je suis encore trop Pere.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PHARES *seul.*

D'Abraham que je cherche en vain je suis les pas.
Venu de Canaan, moi seul en ces climats
J'adore le vrai Dieu qu'Ismaël abandonne.
Pourquoi chercher ailleurs le remords qui l'étonne?
Cette noire vapeur, qui trouble ses esprits,
De sa désertion est le trop juste prix.

Digitized by Google

Voilà de ſes pareils le ſupplice ordinaire.
Malheureux maître, helas, que penſera ton pere!

SCENE II.

ISMAEL, PHARE'S.

ISMAEL.

ABRAHAM en ces lieux! qui l'auroit cru, Pharès!

PHARE'S.

Je l'ai longtems cherché dans ces vaſtes forêts.
Ah Seigneur, croyez-moi, reſpectez ſa préſence;
Il vous aime: quittez un culte qui l'offenſe.

ISMAEL.

Ne m'importune plus de tes conſeils. Adieu.
Je veux braver Iſac, & mon pere, & leur Dieu.

PHARE'S *à part en ſe retirant.*

Prenons pour le calmer un temps plus favorable.

SCENE III.

ISMAEL, ISAC.

ISMAEL *ſeul.*

J'AI du moins la douceur dans ma haine implacable,
De les voir ſe jetter d'eux-même entre mes bras.

Digitized by Google

Mais j'apperçois Isac. Il ne me connoit pas ;
Ne nous découvrons point. (*à Isac.*) Quel est ce
téméraire ?
Qui vous conduit ? parlez : que prétendez-vous
faire ?

ISAC.

J'allois sur la montagne adorer l'Eternel.
Peut-être ignorez-vous, infortuné mortel,
Jusqu'au nom de ce Dieu qui vous a donné l'être.
Je puis, si vous voulez, vous le faire connoître :
Tout l'annonce ; les cieux, les étoiles, les mers.
Il fait en sa faveur parler tout l'Univers.
Un langage si doux est facile à comprendre,
Mais tout homme n'a pas le bonheur de l'entendre.

ISMAEL.

Chacun fait ici-bas ses Dieux selon son goût :
Je vous ai sur ce point écouté jusqu'au bout ;
C'en est trop. Mais enfin quelle audace vous guide
Dans une région où moi-seul je préside ?

ISAC.

Les thrésors dont peut-être abondent vos climats ;
Pour en être enlevés n'ont point conduit nos pas.
Nous jouissons, heureux dans notre sort modeste,
Des biens que nous tenons de la bonté céleste.
Libres d'inquiétude, exempts de passion,
Nous ne voulons devoir rien à l'ambition :
Mais soumis à la voix du Dieu qui nous inspire,
Je suis aveuglément un pere qui m'attire,
Pour offrir avec lui mes vœux dans ces hameaux ;
Et nous ne venons point troubler votre repos.

Digitized by Google

ISMAEL.

Quel eſt donc votre Pere ?

ISAC.

On voit dans nos contrées
Son pouvoir redouté, ſes vertus réverées.
Chez les Cananéens tout reconnoit ſes loix,
S'il n'eſt pas Roi, du moins ſçait-il dompter les
Rois.
De la paix, de la guerre, Abraham eſt l'arbitre.
Mais de tous ces beaux noms le plus ſuperbe titre ;
Et le bien que ſon cœur met au ſuprême lieu,
C'eſt le titre d'eſclave & d'ami de ſon Dieu.

ISMAEL.

Et votre mere ?

ISAC.

Helas, ſa douleur m'inquiette.
Que je plains les ſoucis où mon départ la jette !
Elle n'aime que moi. La trop tendre Sara
Soupire après le jour qui me ramenera.

ISMAEL.

Elle n'aime que vous ! (*à part.*) Marâtre impi-
toyable !

ISAC.

Sa tendreſſe pour moi, Seigneur, n'eſt pas croyable.
Pars, me dit-elle, *Iſac, ſui les ordres Divins,*
Et reçois cette robe ouvrage de mes mains.
Puiſſe de ma tendreſſe un ſi ſincere gage
Etre de ton retour un aſſuré préſage !
Puis, l'eſprit occupé de cent vaines terreurs,
Ma mere en m'embraſſant me baigna de ſes pleurs.

Digitized by Google

ISMAEL *à part.*

Puisse-t-elle à son tour me payer par ses larmes,
Ce qu'elle m'a coûté de soucis & d'allarmes!

(*haut.*)

N'est-il point d'autre fils pour calmer ses regrets?

ISAC.

Helas, non. Cher objet de ses pieux souhaits,
Et fruit miraculeux d'une extrême vieillesse,
Je suis seul, & ce titre augmente sa tendresse.
Il est vrai qu'Abraham eut d'Agar Ismael...
Je pleure quand je songe à leur destin cruel:
Seigneur, dispensez moi d'un recit qui m'afflige.

ISMAEL.

Non, parlez: je le veux.

ISAC.

Dispensez-m'en, vous dis-je:
Peut-être votre cœur en seroit trop ému.

ISMAEL.

N'importe, poursuivez.

ISAC.

Ismael, (qui l'eût cru!)
Souhaité de Sara fut l'objet de sa haine.
Se voyant seule mere, Agar devint hautaine.
Je naquis, & deslors je ne sçai quel destin,
L'arrêt même du Ciel, que vous dirai-je? enfin
D'Ismael & d'Agar l'humeur un peu trop fiere,
Concourut à bannir & le fils & la mere.
Epargnez-moi le reste, & jugez par mes pleurs
Si d'un frere exilé je ressens les malheurs.

Digitized by Google

ISMAEL *à part.*

Eſt-ce Iſac que j'entends! (*à Iſac.*) Ce fils vit-il encore?

ISAC.

Il vit, nous le ſçavons; en quel lieu, je l'ignore;
Il vit loin de ſon Dieu qui l'accable d'ennui:
Le repos eſt ſorti de ſon cœur après lui;
C'eſt ce qu'un bruit confus m'en apprit dans la ſuite;
Abraham ne dit point quels climats il habite;
Autrement pour le voir, quoi qu'il en dût couter;
Soyez certain qu'Iſaç eût oſer tout tenter.
Par là j'aurois vaincu ſon indomptable envie.

ISMAEL.

Il vous haïſſoit donc?

ISAC.

Malgré ſa jalouſie;
Pour être aimé de lui je n'ai rien épargné:
Le tems eût fait le reſte, & je l'aurois gagné.

ISMAEL *à part.*

A travers ce diſcours de trompeuſe apparence,
Je ſens qu'il me mépriſe, & ſon amour m'offenſe.

ISAC.

Vous me ſemblez rêveur: je crains que ce recit
Bien loin de vous toucher, n'ait laſſé votre eſprit.
Pardonnez, mais helas! vous le ſçavez vous-même,
On parle volontiers, Seigneur, de ce qu'on aime.
Je me retire. Adieu.

ISMAEL.

Non, Iſaç, demeurez;

Digitized by Google

Je dois vous écouter, & vous me connoitrez
Plus que vous ne croyez, Ismael m'intèresse.

ISAC.

Genereux inconnu, d'où naît cette tendresse ?

ISMAEL *à part.*

S'il n'étoit pas mon frere il pourroit m'émouvoir.
(*à Isac.*)
Que direz-vous, Isac, si je vous le fais voir ?

ISAC.

Qui ? mon frere ? ah Seigneur, que dites-vous, de grace ?
Vous me le feriez voir !

ISMAEL.

Admirez votre audace.
Cet homme plein de fiel, sans Dieu, sans foi, sans loi,
Ce banni, ce pervers, cet Ismael... C'est moi.

ISAC.

Vous ! mais ce n'est point là, Seigneur, son caractère :
Pourriez-vous à ce prix vouloir être mon frere.

ISMAEL.

C'est moi, croyez ces noms.

ISAC.

J'en crois plûtôt mon cœur,
Qui bien mieux que ces noms parle en votre faveur.
Cher Ismael, c'est vous ! permettez que j'embrasse...

ISMAEL.

Arrêtez.

Digitized by Google

ISAC.

Quel accueil ! cette froideur me glace.

ISMAEL.

Vous ne me connoîssez encore qu'à demi :
Isac dans Ismael retrouve un ennemi.

ISAC.

A quoi dois-je imputer un abord si sauvage ?

ISMAEL.

Je dois tout soupçonner d'un si triste voyage.

ISAC.

Hé quoi, toujours en proie aux injustes soupçons ;
N'écouterez-vous point les aimables leçons
Que dicte la nature à des ames bien nées,
Quand la tendre amitié rejoint leurs destinées ?
Pour en voir la beauté, pour sentir sa douceur,
Que n'avez-vous, mon frere, & mes yeux & mon cœur !
Depuis le jour fatal, jour à jamais funeste,
Qu'éclata contre vous la colere céleste,
Je ne vous dirai point les pleurs que j'ai versés ;
Ceux que je verse encor vous le disent assés :
Et quand vers Ismael le hazard me raméne,
Lorsqu'en le revoyant j'en crois mes yeux à peine ;
Loin de me rassurer d'un souris caressant,
Il fait passer dans moi le trouble qu'il ressent.

ISMAEL.

Le digne favori d'une équitable mere
Voudroit-il avouer l'amitié d'un tel frere ;
De qui ? d'un fils d'esclave ; & sans se faire tort ;
Pourroit-il s'abbaisser jusqu'à plaindre mon sort ?

Digitized by Google

Tandis que tout lui rit, qu'à ses vœux tout conspire,
Est-il juste après tout qu'il pleure & qu'il soûpire ?
Non ; l'aspect de mes maux répandroit trop de fiel
Sur les tranquilles biens qu'il a reçus du Ciel.
C'est à moi de pleurer & de gémir sans cesse :
Les pleurs ne sont-ils pas le seul bien qu'on me laisse ?
Il est vrai que les Dieux dont l'ordre a prévalu,
M'ont fait moins malheureux que l'on n'auroit voulu...

ISAC.

Que l'on n'auroit voulu ! c'est donc moi qui désire
Que votre sort...

ISMAEL.

C'est toi, puisqu'il faut le redire :
Quand ta perfide mere ourdissoit mes malheurs,
Tu puisois dans son sein sa haine & ses noirceurs.

ISAC.

Je ne m'attendois pas que de pareils reproches
Me dussent faire un jour redouter vos approches.
Qui l'auroit cru ! mais non, sans doute vous feignez,
Et voulant m'éprouver, au fond vous me plaignez.
Aux dégouts de Sara quand vous étiez en bute,
Helas, encore enfant je pleurai votre chute.
Je vous ai plaint. C'est peu : je veux vous relever.
Cependant...

ISMAEL.

Dis plûtôt que tu veux me braver.

Digitized by Google

ISAC.

C'en est trop. Abraham justifiera mon zele :
D'Ismael reconnu portons lui la nouvelle.

ISMAEL.

Je l'attends.

SCENE IV.

NACHOR, ISMAEL.

NACHOR.

JE ne puis sans trahir mon devoir,
Vous cacher plus longtems ce que je viens de voir.
J'ignore à quel chagrin votre pere se livre ;
Pardonnez, la douleur m'empêche de poursuivre,
Et de ses noirs projets je suis épouvanté.

ISMAEL.

De quels pressentimens me sens-je tourmenté ?
Je ne sçai quelle horreur dans mon sein répandue,
D'Abraham qui me fuit me fait craindre la vue :
Mais dis-moi, cher Nachor, que viens-tu m'annoncer ?

NACHOR.

Tremblez pour vous, Seigneur, il est tems d'y penser ;
Connoissez de Sara l'insatiable envie :
Sa haine dure encore & n'est pas assouvie.
Ce pere qui sembloit devoir vous consoler,
Cet Abraham...

Digitized by Google

ISMAEL.

Hé bien.

NACHOR.

Il vient vous immoler.

ISMAEL.

Moi !

NACHOR.

Vous.

ISMAEL.

Voilà l'effet du ſonge qui m'étonne :
O rage, à tes tranſports Iſmaël s'abandonne.

NACHOR.

Abraham s'approchoit. Ses yeux mal aſſurés
Jettoient ſans s'arrêter des regards égarés :
Quand tout-à-coup il fuit, & court dans le bocage,
Pour cacher les chagrins tracés ſur ſon viſage.
Je m'y coule après lui ſans en être apperçu.
(Pourrai-je repeter ce que mes yeux ont vu !)
Là donnant aux ſoupirs une libre carriere
Il commence à livrer ſon ame toute entiere
A ſa vive douleur qu'il exhale en ces mots
Cent fois interrompus de pleurs & de ſanglots :
Ah fils infortuné, faut-il que je t'immole !
Un Dieu l'ordonne, helas, & ma plainte frivole
Ne te ſauvera point de ſes bras toutpuiſſans.
Tu mourras... A ces mots l'horreur que je reſſens
M'empêche d'avancer, & d'entendre le reſte
De ces cris effrayans dont le recit funeſte
Fait gliſſer dans mes ſens l'épouvante & l'effroi
A l'aſpect du peril, Seigneur, où je vous voi.

Digitized by Google

ISMAEL.

Juftement étonné du coup qui me menace;
Je friſſonne, & mon ſang dans mes veines ſe glace;
Un pere tient ſur moi ſon glaive ſuſpendu;
Orgueilleuſe Sara, ſuis-je aſſez confondu!

NACHOR.

Raſſemblons nos bergers, & pour votre querelle;
Armons de nos amis une troupe fidelle.
J'y cours: & dût mon zele enfin vous outrager,
J'épouſe votre haine, & prétends vous venger.

SCENE V.

ISAC, ISMAEL.

ISAC.

A L'ombre des palmiers qui bordent la colline
D'où s'écoule un torrent dans la plaine voiſine,
J'ai vu mon pere ſeul. Ses yeux étincelans,
Sa tête radieuſe, & ſes ſoupirs brûlans,
Dans les divins tranſports d'une priere ardente;
Montroient du Dieu vivant la Majeſté préſente.
Abraham paroiſſoit l'entendre & lui parler:
Iſmaël, a-t-il dit, *ſçaura me conſoler*:
Je m'approche en tremblant. Surpris il me renvoye
Sur ce jour fortuné vous annoncer ſa joye.
Bientôt vous le verrez calmer votre courroux;
Et tous nos entretiens n'ont roulé que ſur vous.

Digitized by Google

ISMAEL.

Je prends comme je dois ces excuses outrées :
Mais quel pressant motif l'attire en ces contrées ?

ISAC.

Cet appareil vous dit qu'il vient sacrifier.
C'est tout ce qu'en partant il m'a pu confier :
Le reste est un secret pour nous impénétrable ;
Mais je vois qu'il vous tend une main secourable.
Sur ce projet, ce semble, Abraham ne s'est tû,
Que pour mieux m'enchanter d'un plaisir imprévu.
Voilà tout le mystére, & ce que j'en puis dire.

ISMAEL.

De ce mystére moi, je vais mieux vous instruire.
Ne m'interrompez point. Persecuté, haï,
Une marâtre, un pere, un frere m'ont trahi.
Malgré tant d'ennemis je trouve un sûr asyle,
Et contre leur fureur je crois vivre tranquille,
Lorsque leur Dieu, dit-on, osant me condamner,
Isac dans mon exil vient pour m'assassiner.

ISAC.

Ah Ciel !

ISMAEL.

Ce n'est pas tout. Voilà le sacrifice,
Qui faisoit de ma mort un Dieu même complice.
On vouloit que ton bras, du Ciel favorisé,
M'accablât sous le poids d'un crime autorisé,
Et pour mettre le comble à cet énorme crime,
Un pere étoit le prêtre, & son fils la victime.
Voilà le lieu, l'autel des mains d'Isac orné,
Voilà pour ce forfait le glaive destiné.

Digitized by Google

Repondez maintenant :

ISAC.

L'innocence opprimée
A se justifier n'est point accoutumée.
C'est mon pere & le Ciel que j'excuse à vos yeux:
Pour moi que l'on noircit d'un soupçon odieux,
Contre un frere irrité je n'ai pour ma défense
Que d'inutiles pleurs, & ma foible innocence.
Si vous ne les croyez, consultez votre cœur,
C'est dans lui que je cherche un secret défenseur;
Mon amour peut encore m'assurer ce refuge,
Et je ne veux enfin que votre cœur pour juge.
Ah que ne pouvez-vous pénétrer dans le mien!
Vous y verriez... Mais quoi, vous ne répondez rien.
De vos premiers malheurs quand je serois coupable,
De ce honteux projet me croiriez-vous capable?
Rien ne peut vous fléchir. Par quels affreux sermens,
Puis-je vous assurer de mes vrais sentimens?
Souffrez qu'à vos genoux...

ISMAEL.

Retire-toi, perfide;
Ne porte pas sur moi cette main parricide.
Voy briser à tes yeux le sacrilege autel
qu'érigea pour me perdre un frere criminel.
Voy ce fer, dont t'arma ton implacable mere;
Je pourrois le tourner contre toi, contre un pere;
Si je ne respectois malgré ta cruauté,
Un sang que tu n'as pas toi-même respecté.

SCENE

Digitized by Google

SCENE VI.

ISAC *seul.*

CHARGÉ du crime affreux que mon frere m'impute,
Et n'ayant pour appui que des pleurs qu'il rebute,
De quelle main pourrai-je implorer le secours?
C'est à toi seul enfin, grand Dieu, que j'ai recours.
Je verse dans ton sein ma tristesse & mes plaintes;
Daigne les écouter, & dissiper mes craintes.
Si le sang d'Abraham doit être repandu,
Contente-toi du mien; ce supplice m'est dû.
D'un frere trop longtems j'ai causé la disgrace;
Peut-être ai-je avancé le coup qui le menace.
Falloit-il écouter un indiscret devoir,
Et devois-je engager Abraham à le voir?
Il vouloit l'éviter, & son ame flottante
N'a cedé qu'aux désirs d'une ardeur imprudente.
Helas, seroit-il vrai, malheureux Ismaël,
Que mon fatal amour t'eût conduit à l'autel?
O funeste souci! cruelle inquiétude!
Non, je ne puis languir dans cette incertitude:
Allons trouver un pere autheur de mon ennui,
Et sauvons Ismaël, ou mourons avec lui.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE

ISMAEL, PHARE'S.

ISMAEL.

Viens, Pharès, je consens que ta vertu décide,
Dois-je laisser agir, ou punir un perfide?

PHARE'S.

Mon zéle qui pour vous braveroit le trépas,
Jusques à vous flatter ne s'avilira pas;
Et si pour vous complaire il faut louer un crime,
Je rougis d'avoir pû mériter votre estime.

ISMAEL.

Pour me justifier, mets toi devant les yeux
Une mere mourante & ses tendres adieux.
Je crois encor la voir de secours dépourvue
Me cacher sous un arbre, & detourner la vûe.
Je ne te verrai point, disoit-elle, expirer:
Pour mourir loin de toi je vais me retirer.
D'un songe trop certain voi la terrible suite,
Considere Abraham qui me cherche & m'évite;
Vois Ismael enfin abbatu sous ses coups,
Voi triompher Isac, Pharès, & juge nous.

PHARE'S.

La vertu d'Abraham, Seigneur, est trop connue,

Digitized by Google

Pour oser affermir le soupçon qui vous tue :
Mais dût-il être vrai, je ne puis concourir ...

ISMAEL.

Ta barbare vertu me verroit donc mourir ?

PHARE'S.

Non : mais voyez un pere, & sçachez le connoître.

ISMAEL.

Je ne reconnois plus dans ce pere qu'un traître.

PHARE'S.

Vous lui devez le jour.

ISMAEL.

Je veux le conserver ;
Et je ne lui dois plus ce qu'il veut m'enlever.

PHARE'S.

Mais comment excuser un attentat énorme ?

ISMAEL.

Pharès, je ne dis point les projets que je forme ;
Mais de la trahison pour prévenir l'effet,
Tout attentat est juste, & n'est plus un forfait.

PHARE'S.

Prenez pour vous venger un moyen légitime.

ISMAEL.

Contre des criminels n'employons que le crime.

PHARE'S.

Mais de ces criminels vous étes frere & fils,
Songez ...

ISMAEL.

Je ne suis plus fils ni frere à ce prix.

PHARE'S.

Pour vous persuader je n'ai donc que mes larmes.

Digitized by Google

ISMAEL.

Pour défendre Ismaël ce sont de foibles armes.
Lâche, va loin de moi verser d'indignes pleurs;
Il faut verser du sang pour finir mes malheurs.

PHARÈS.

Je ne résiste plus, j'entre dans votre peine,
Seigneur, mais suspendez l'effet de votre haine.
D'Abraham & d'Isac sondons les sentimens;
Eprouvez votre pere au moins quelques momens;
A pénétrer Isac moi-même je m'engage.

ISMAEL.

Sondons-les, j'y consens.

PHARÈS.

Caché sous ce feuillage;
Soyez témoin secret de tout notre entretien:
Il vient, vous jugerez de son cœur & du mien.

(*à part.*)

O Ciel, daigne en benir l'innocent stratagème!

(*Ismaël se cache.*)

SCENE II.

ISAC, PHARÈS.

ISAC *sans appercevoir Pharès.*

ABRAHAM ne vient point; ma surprise est extrême.
En vain pour le trouver, j'ai parcouru ce bois:
Helas, les seuls échos répondent à ma voix:

Digitized by Google

Me fuit-il ! (*appercevant Pharès,*) Ah Pharès, n'as-tu point vû mon pere ?

PHARE'S *pleurant.*

Cher Isac... la douleur me contraint de me taire.

ISAC.

Mon pere est-il parti ? Ciel ! que m'annonces-tu ?
Vit-il ?

PHARE'S.

Il vit encore, & n'a que trop vécu.

ISAC.

Qu'entens-je ?

PHARE'S.

Mais...

ISAC.

Poursui.

PHARE'S.

Je ne puis.

ISAC.

Quelle atteinte !
Quelle perplexité ! tout me saisit de crainte :
Ne sçaurois-je éclaircir...

PHARE'S.

Votre frere... Ismaël
Vient...

ISAC.

Quoi ?

PHARE'S.

Vient d'éprouver le sort le plus cruel.
Il n'est plus.

ISAC.

Il n'eſt plus !

PHARE'S.

Pour comble de miſere ;
Le coup qui l'a frappé part... de la main d'un pere.

ISAC.

D'Abraham !

PHARE'S.

On l'a vû vers ſon fils s'avancer ;
Prendre à témoin le Ciel, gémir, & le percer.

ISAC.

Iſmaël ne vit plus ! ô voyage funeſte !
O mon frere ! ô mon pere ! ô vengeance céleſte !
Par quel ſevere Arrêt l'avez-vous fait périr ?
Ne ſuis-je donc venu que pour le voir mourir ?
Pour détourner ce coup, tandis que je m'empreſſe ;
Quand je veux de mon ſang te ſceller ma tendreſſe,
Abraham me prévient. Tu meurs, cher Iſmaël ;
C'eſt pour toi que mes mains ont dreſſé cet Autel !
Triſte & cruel effet du deſtin qui t'accable,
Tu meurs, & de ta mort tu m'as jugé coupable !
J'ai cauſé tes ſoupçons, je ſçaurai m'en punir :
Expions une erreur que je n'ai pû bannir.
Mourons...déja mes yeux ſe couvrent d'un nuage... ;
De mes ſens, la frayeur me dérobe l'uſage.

(Il s'évanouit, & tombe ſur Pharès.)

PHARE'S.

Il ſe pâme... Iſmaël... Iſac... vivez, Seigneur,
Votre frere l'ordonne... O fatale langueur !

Digitized by Google

ISAC *revenant à lui.*

Quelle importune voix malgré moi me rappelle ?
Helas ! j'entrois déja dans la nuit éternelle.
Je revois la lumiere, & prêt à la quitter
Mille remords cuiſans viennent me tourmenter.
Iſmaël... Je l'entends... il me preſſe, il me crie :
C'eſt toi, cruel Iſac, qui m'arraches la vie.
Grand Dieu, qu'ai-je donc fait ? contre lui t'ai-je armé ?
Si je ſuis criminel, c'eſt de l'avoir aimé.
Cependant je crois voir ſon ombre enſanglantée
Accabler de ſes cris mon ame épouvantée,
L'œil en feu, le teint blême, & les cheveux épars,
Elle lance ſur moi d'effroyables regards.

PHARE'S.

Seigneur, que faites-vous ? quel phantôme terrible
Vous trace de ſa mort cette peinture horrible ?
Aux projets d'Abraham vous n'avez point trempé ;
Vous vouliez le ſauver : l'effet vous a trompé.

ISAC.

N'importe, à ſon deſtin je ne ſçaurois ſurvivre :
Pourquoi m'arrêtes-tu quand je cherche à le ſuivre ?

(Il veut ſe retirer.)

Iſmael, attends-moi. Chere Ombre, je te ſuis.
La mort ſeule, Abraham, pourroit unir tes fils :
Peux-tu dans cet état ſouhaiter que je vive ?
Rappellons, s'il ſe peut, ſon ame fugitive.
Peut-être a-t-il encore un reſte de chaleur ;
Embraſſons-le du moins, & mourons de douleur.

Digitized by Google

SCENE III.

ISMAEL, ISAC, PHARÈS.

ISAC *rencontrant Ismaël.*

HAY !

ISMAEL *à part.*

Non à me venger je ne puis me résoudre ;
Isac est innocent ; son amour doit l'absoudre.
Isac, que craignez-vous ?

ISAC.

Est-ce une illusion ?

ISMAEL.

Non, Isac, joüissez de ma confusion.

PHARE'S *à Isac.*

Pardonnez à mon zéle un rapport peu sincere,
Qui dissipe ma crainte, & qui vous rend un frere ;
A feindre en sa faveur je m'étois engagé.

ISAC.

Voi l'état où je suis ; est-il assez vengé ?

ISMAEL *à part.*

Ne puis-je donc aimer un frere trop aimable !

ISAC.

Jettez sur lui du moins un regard favorable,
Ne me trompé-je point ? Ismael, est-ce vous ?
Parlez.

ISMAEL.

Non, ce n'est plus cet Ismael jaloux ;

Digitized by Google

Qui pour ſauver ſes jours veut que ſon frere meure :
C'eſt Iſmael tranquille, & digne qu'on le pleure,
Tel que tu veux enfin, contraint de t'eſtimer,
Qui t'admire en ſecret, & qui pourra t'aimer.

ISAC.

Iſmael m'aimeroit ! il deviendroit ſenſible !
Et je pourrois toucher ſa rigueur inflexible !
Ah d'un ſi doux eſpoir pouvez-vous me flatter !
Aux dépens de mon ſang j'aurois dû l'acheter.

ISMAEL.

Vivez, Iſac, vivez ; c'eſt moi qui vous en prie :
Avec vous pour toujours je me réconcilie.

ISAC.

Ainſi vous vengez-vous, frere trop genereux :
Eſt-il dans l'univers un mortel plus heureux ?
Mais comment meriter cette éclatante grace,
Et pour me faire aimer que faut-il que je faſſe ?
Faut-il ceder mes droits ? je vous les cede tous ;
Et je fais mon bonheur de dépendre de vous.
Que ne ferois-je point ? j'ai pû livrer ma vie ;
Joüiſſez de mes biens que je vous ſacrifie.
Eſt-il quelque peril que je doive affronter ?
Qui prodigue ſes jours n'a rien à redouter.
Contre vos ennemis je ſçaurai vous défendre.

ISMAEL.

Vous me promettez plus que je ne puis attendre.
Il vous faudroit braver de ſi chers ennemis,
Que vous refuſeriez mon amour à ce prix.

Digitized by Google

ISAC.

Nommez-les moi, Seigneur.

ISMAEL.

Votre Dieu, votre Pere.
Voilà mes ennemis.

ISAC.

Je ne puis donc vous plaire:
Je ne ſçaurois ſi cher acheter votre amour,
Rendez-moi vos mépris, raviſſez-moi le jour.
Mais Dieu ne vous hait point, votre pere vous aime,
Et vous allez bientôt l'entendre de lui-même.
Vous verrez les ſoucis que vous-ſeul lui cauſez,
Et vous le haïrez après, ſi vous l'oſez.

SCENE IV.

ISMAEL, PHARÈS.

PHARE'S.

JE ſauve donc Iſac par mes avis fideles:
Vous l'aimez, & vos mains ne ſont point criminelles.

ISMAEL.

Ne va pas réveiller mon courroux endormi,
Pharès, je ne pardonne encore qu'à demi.
Dans les bouillans accès de ma mélancolie,
Je ne vois qu'à regret le bonheur de ſa vie.
Sa piquante douceur, & ſa tranquillité

Digitized by Google

Semblent me reprocher mon infidélité.
Je le hais innocent aussi bien que coupable,
S'il étoit moins heureux, il me seroit aimable;
Et malgré ma raison, un mouvement jaloux
Le condamne en secret, tandis que je l'absous.

PHARE'S.

Ah! si vous écoutiez la voix de la nature,
Vous chéririez, Seigneur, une vertu si pure.

ISMAEL.

Non par mille remords mon esprit combattu
Dans ce frere innocent hait jusqu'à la vertu.

PHARE'S.

Quel faut-il donc qu'il soit pour dompter votre haine?

ISMAEL.

Chargé de mes forfaits, prêt d'en subir la peine,
Coupable & malheureux, en un mot tel que moi.

PHARE'S.

Daigne le Ciel touché des maux où je vous voi,
Vous ramener un jour les vertus exilées,
A des Dieux impuissans si longtems immolées!
Mais Abraham paroît: en éprouvant son cœur,
Du vôtre adoucissez, s'il se peut, la rigueur.



Digitized by Google

SCENE V.

ABRAHAM, ISMAEL *sans être apperçu d'Abraham.*

ABRAHAM *se croyant seul.*

DE'SERTS inhabités, régions inconnues,
Mont fatal, dont le front s'éleve dans les nuës,
Torrens impétueux, & vous sombres forêts,
Soyez les seuls témoins de mes derniers regrets.

ISMAEL *sans être vû d'Abraham.*

Cachons-nous, & voyons quel chagrin le dévore.

ABRAHAM.

Je confie à vous seuls un secret qu'on ignore.
Tandis que l'Eternel après mille Dieux vains
Laisse errer à leur gré le reste des humains,
D'une famille unique il fait son héritage,
Il veut, dit-il lui-même, être notre partage.
Depuis mes premiers ans je l'adore & le sers;
Et pour prix de mes soins, cher enfant, je te perds.

ISMAEL *sans être vû d'Abraham.*

Je n'en puis plus douter, la trame est découverte:
Le traître dans son cœur a résolu ma perte.

ABRAHAM.

Par tes propres bienfaits, Seigneur, tu me punis;
Comblé de tes faveurs il me manquoit un fils;
Je deviens deux fois pere, & quoiqu'un nom si tendre

Digitized by Google

Soit le plus cher des dons où tu me fis prétendre,
Par mille ardens souhaits je l'ai trop acheté,
Et j'ignorois alors tout ce qu'il m'a coûté.
Exilé par ton ordre, Ismael dégénére,
Il fuit un Dieu vengeur, & brave sa colere.
Isac... sors de mon cœur, douloureux souvenir;
Mon bras est prêt, pourquoi viens-tu le retenir!

ISMAEL *sans être vû d'Abraham.*

Le barbare! il se plaint de ce qu'Isac l'arrête.

ABRAHAM.

Je puis, si je le veux, conjurer la tempête;
En n'obéissant pas je te sauve le jour.
Non, tu couterois trop à mon fatal amour:
Mourons, c'est le parti que je dois plûtôt suivre;
Mourons, puisqu'aussi-bien sans toi je ne puis vivre.
Abraham, est-ce-là ce qu'exige ton Dieu?
N'est-ce que pour mourir qu'il t'appelle en ce lieu?
Lâche, tu ne voudrois prodiguer que ta vie!
As-tu donc oublié le serment qui te lie?
C'est un plus noble effort qu'on demande à ton cœur;
Le Ciel veut ton supplice, & non pas ton bonheur.
Mais le Ciel m'a promis un Héros de ma race,
Qui doit de l'Univers changer toute la face,
Naîtra-t-il... taisez-vous, importune raison,
Vos conseils contre un Dieu ne sont plus de saison.
Allons... mais quel objet vient de frapper ma vûe?
Isac...

(*Ismael se retire & revient.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

ISMAEL, ABRAHAM.

ISMAEL.

C'Est Ismael.

ABRAHAM *à part.*

O rencontre imprévue!

ISMAEL.

Mon pere, si ce nom m'est encore permis,
Me comptez-vous toujours entre vos ennemis?
Quel est votre dessein? puis-je esperer d'un pere
Après tant de malheurs un regard moins severe?
Venez-vous réparer par d'utiles bienfaits
Les maux que votre épouse & votre fils m'ont faits?
Car je veux bien sur eux en rejetter la haine,
Et croire qu'en secret vous partagez ma peine.
Oui, je consentirai d'oublier à ce prix
Des maux que ni le tems, ni les lieux n'ont gueris.

ABRAHAM.

J'en souffre comme vous, & plus que vous peut-être,
Mon fils, vous pourrez mieux aujourd'hui me connoitre.
Et si de votre exil vous fûtes allarmé,
Vous avoüerez enfin que vous étiez aimé.

ISMAEL.

Pourquoi donc votre main le désavoüoit-elle?

Digitized by Google

ABRAHAM.

Des peres malheureux pourquoi ſuis-je un modéle ?
Pour me juſtifier je vous en dis aſſez :
Je ſuis à plaindre, hélas, plus que vous ne penſez.

ISMAEL.

Malgré vous, je le voi, l'interêt d'une femme
Plus que celui d'un fils a ſçu toucher votre ame.

ABRAHAM.

Sans accuſer Sara d'un courroux impuiſſant,
Qu'Abraham étoit prêt d'étouffer en naiſſant,
Ne l'imputez qu'à Dieu ; c'eſt lui, je l'en atteſte,
Qui dicta contre vous un arrêt ſi funeſte.
Sévére malgré moi, j'obéis à ſa voix :
Que ne bornoit-il là ſes redoutables loix !

ISMAEL.

Croirai-je que le Ciel par un lâche caprice
Goûte un cruel plaiſir à former mon ſupplice !
Si ce Dieu non content de l'exil ordonné,
Eût preſcrit mon trépas, m'auriez-vous condamné ?

ABRAHAM.

Le Dieu que nous ſervons, maître de notre vie,
Peut ſans doute exiger qu'on la lui ſacrifie.
L'arbitre de nos jours peut les redemander,
Et tout doit obéir, quand il veut commander.

ISMAEL.

Je vous entends, ſuivez cette affreuſe maxime,
Egorgez Iſmael ; voici votre victime.

Digitized by Google

ABRAHAM.

O Ciel ! qui vous a dit ?

ISMAEL.

Pere ingrat, tu pâlis ;
Je sçaurois te punir, si je n'étois ton fils.
Sara seule est ton Dieu : vois de quels sacrifices,
Tu pourras honorer ses orgueilleux caprices :
Mais ne crois pas pouvoir me traîner à l'autel,
Et jusques sous le fer crains encore Ismael.

ABRAHAM.

Coupable envers un Dieu que votre haine offense,
Par un prompt repentir prévenez sa vengeance.
Ni lui ni moi, mon fils, n'en voulons à vos jours ;
Malgré tous vos forfaits il vous chérit toujours ;
C'est moi-seul qu'il menace : appaisons sa colere,
Vous sçaurez ce qu'il m'ôte en vous rendant un pere.
Adieu.

SCENE VII.

ISMAEL, ZAEL.

ISMAEL.

Pour accomplir l'oracle de nos Dieux ;
Apprenez d'Abraham les funestes adieux.

ZAEL.

Vengez-vous, je sçai tout ; je sçai qu'il vous immole,
Servez-vous comme lui d'un prétexte frivole.

C'est

Digitized by Google

C'eſt aux Dieux chez leſquels vous vivez exilé,
Et par leur ordre exprès, qu'il doit être immolé.
A ce ſceau reſpecté marquons un parricide,
Et par ſes propres traits puniſſons le perfide.
Rendez crime pour crime, & qu'un remords confus
De cent ſcrupules vains ne vous allarme plus.
Je vous l'ai déja dit, conſacrons la vengeance:
Et ſi nos Dieux müets s'obſtinent au ſilence,
Laiſſez-moi vous couvrir d'un voile ſpécieux,
Qu'ils me prêtent leur nom, je parlerai pour eux.

ISMAEL.

Ah que me dites-vous! mon cœur malgré ſes crimes,
N'a point encore éteint des remords légitimes.
Trop auſtère vertu, vois où tu me réduis:
Feignons un attentat, c'eſt tout ce que je puis.



Digitized by Google

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE PREMIERE.

ABRAHAM *seul.*

MALHEUREUX qu'ai-je fait? dans ma douleur extrème
Je me suis à leurs yeux presque trahi moi-même.
Ismael étonné de mon fatal projet
Croit que de ma colere il est l'unique objet.
Peut-être que sa main aux forfaits enhardie,
Va pour s'en garantir attenter à ma vie:
Tandis qu'Isac séduit par mille vains discours;
Ignore qu'il a vû le dernier de ses jours.
Que vas-tu devenir, épouse infortunée,
Lorsqu'en me revoyant, interdite, étonnée,
Tu recevras, pour fruit de tes vœux assidus,
Cet oracle accablant, Ton Isac ne vit plus!
Je crois déja la voir en mere impatiente
Voler à ma rencontre, & d'une voix tremblante,
Me dire en m'abordant, *Qu'est devenu mon fils*?
Que lui répondre! ô Ciel! quel désespoir! quels cris!
Quand pour toute réponse à ses plaintes funestes,
Elle verra d'Isac les déplorables restes!
Ah! si tu veux sa mort, Dieu puissant, Dieu jaloux,
Fais mourir dans mon sein & le pere & l'époux.

Digitized by Google

SCENE II.

ISAC, ABRAHAM.

ISAC.

QUEL lieu vous déroboit à mon impatience ?
Ignorez-vous le trouble où nous met votre absence ?
Ignorez-vous, Seigneur qu'Ismael en courroux,
Veut vous ravir le jour qu'il a reçu de vous ?
Occupé d'un soupçon qu'un vain songe a fait naître,
Que la crainte nourrit, que la haine fait croître,
Et que peut-être enfin vous-même entretenez,
L'un & l'autre à la mort il nous a condamnés.
Si vous sçaviez, helas, le cruel artifice,
Dont pour sonder mon cœur s'est servi son caprice ;
De quel art on l'a peint sous le couteau sacré,
Expirant à l'Autel que j'avois préparé,
Avec quelles couleurs on m'a tracé sa rage,
Et votre main encore fumante de carnage !
A cet affreux recit, que suis-je devenu !
Ismael m'écoutoit : enfin il m'a connu.
Mais vous...

ABRAHAM.

Tel que je suis je veux aussi paroître ;
Et bientôt à mon tour je me ferai connoître.
Ismael aujourd'hui trop prompt à soupçonner
Verra, n'en doutez point, que je sçai pardonner.

Digitized by Google

Cessez d'être inquiet ; j'ai vu ce fils rebelle :
Ce n'est point pour sa mort qu'ici mon Dieu m'appelle.
Un tout autre holocauste encore plus précieux....
C'est une autre victime en un mot que je veux.

ISAC.

Quelle victime donc peut vous être plus chere,
Qu'Ismael immolé par les mains de son pere ?

ABRAHAM.

Que vous connoissez peu l'homme & sa profondeur !
Son plus grand sacrifice est celui de son cœur.
Dompter ses passions, ses désirs, sa vengeance,
Avec Dieu qui punit, être d'intelligence,
Voilà son holocauste ; & je sçai tel effort,
Qui coûtera bien plus à mon cœur que la mort.

ISAC.

Et quel est cet effort que le Ciel vous demande ?
Ne puis-je deviner enfin ce qu'il commande ?
Est-il quelque projet, est-il quelque danger,
Qu'avec vous votre fils ne doive partager ?

ABRAHAM.

Vous le partagerez, mon fils,

ISAC.

Hé bien mon pere,
Cachez-moi, j'y consens, ce surprenant mystère ;
Il suffit qu'Ismael n'ait rien à redouter :
Mais, Seigneur, ôtez-lui tout sujet d'en douter.
Sa frayeur, je l'avoue, au moins je le souhaite,
Est le fruit des soupçons où sa haine le jette

Digitized by Google

Et ſe Ciel au trépas ne l'a point deſtiné,
Il eſt vrai, mais croyez que s'il l'eût ordonné,
Votre Iſac en mourant auroit rejoint ſon frere,
Et la douleur eût fait ce qu'il n'auroit pu faire.
Que vois-je? vous pleurez!

ABRAHAM.

Pourquoi dans ce tranſport
Viens-tu me préſenter l'image de ta mort?
Conçois-tu la douleur dont mon ame eſt ſaiſie,
Quand je ſonge qu'Iſac a pu perdre la vie,
Moi que cent fois on vit pâle & tremblant d'effroi,
Au plus leger des maux que je craignois pour toi,
Moi qui te cheris plus que je ne puis le dire!

ISAC.

Faut-il qu'à votre ennui la tendreſſe conſpire!
Par quel funeſte ſoin vous laiſſez-vous ronger?
D'une mort qui n'eſt pas, pourquoi vous affliger?
Rappellez-vous plûtôt ces heureuſes années
Dont le Ciel a daigné marquer mes deſtinées.
Songez que ce Meſſie annoncé mille fois,
Nous devra la naiſſance iſſu de tant de Rois,
Et qu'un jour notre race en miracles féconde,
Aura le Ciel pour guide, & pour bornes le monde.
Votre cœur au plaiſir peut-il ſe refuſer?

ABRAHAM *à part.*

Malheureux, tu concours toi-même à t'abuſer!

à Iſac.

Moins à plaindre jadis j'ai gouté cette gloire,
Un Dieu nous la promet, & nous devons l'en croire,

Digitized by Google

Mais d'un plus noble espoir l'homme juste flatté
Ne s'enorgueillit point de sa prospérité.
Sans suivre aveuglément une ombre passagere,
Il pense qu'il habite une terre étrangere;
Qu'ici bas rien n'est sûr, & que le tems qui fuit,
Nous enveloppe tous dans l'éternelle nuit.
De ces biens sans orgueil nourissez l'espérance,
Et songez qu'après tout la plus belle apparence
Passe comme l'éclair qu'on voit s'évanoüir,
Que l'homme n'est point fait enfin pour en joüir.

ISAC.

Je sçai que des vrais biens d'une gloire future,
Ceux que l'on nous promet ne sont que la figure.
Mais vous-même autrefois charmé de mon bonheur,
Ne m'animiez-vous pas à benir le Seigneur?
Pouvez-vous condamner une innocente joye,
Que justifie assez le Ciel qui nous l'envoye?
Prétendez-vous toujours, fidéle à vos chagrins,
Vous cacher aux regards des perfides humains.
Venez...

ABRAHAM.

Ce ne sont pas les humains que j'évite:
Mortels ainsi que moi, je crains peu leur poursuite.
Mais est-il sur la terre un antre assez profond,
Pour me cacher à l'œil du Dieu qui me confond?

ISAC.

Nul remords ne vous force à fuir devant sa face.
Vous n'avez point, mon pere, encouru sa disgrace.

SCENE III.

ZAEL, ABRAHAM, ISAC.

ZAEL.

OU ſont ces étrangers dont l'abord odieux
Trouble nos régions, épouvante nos Dieux?
(*à Abraham.*)
Sous quel aſtre conduit, ſans craindre leur tonnerre,
Téméraire, oſez-vous leur déclarer la guerre?
Que t'a fait Iſmael, pere dénaturé,
Pour te revoir encor de ſon ſang altéré,
Par un trait inoüi ſignalant ſon ſupplice,
Au Dieu qui le trahit, l'offrir en ſacrifice?
Apprends que contre toi nos Dieux l'ont protégé,
Et qu'aujourd'hui par eux il ſe verra vengé.
Redoutable à ſon tour il porte leur réponſe;
Tremble, voici l'Arrêt que leur courroux prononce:
Un mortel nous contraint d'abandonner ce mont,
Par le ſang d'Abraham effacez cet affront,
Que l'on venge Iſmael, & les Dieux en colere,
Et qu'on ſauve le fils en immolant le pere.
Telle eſt leur volonté; je t'annonce ton ſort,
Et je vais t'épargner un crime par ta mort.

Digitized by Google

SCENE IV.

ISAC, ABRAHAM.

ISAC.

NON, ne dévoilons pas ce terrible myſtère ;
Iſmael veut du ſang, il faut le ſatisfaire :
J'y cours.

ABRAHAM.

Reſtez ; le tems n'eſt pas encore venu ;
Ce n'eſt point à ſes Dieux que votre ſang eſt dû.

SCENE V.

PHARÈS, ABRAHAM, ISAC.

PHARE'S *à Abraham.*

QUITTEZ, quittez, Seigneur, une terre maudite,
D'où j'ai vû de tout tems l'innocence proſcrite.
Tout s'émeut. Iſmael armé contre vos jours
De ſes Dieux, pour vous perdre, emprunte le ſecours ;
Et ſans ceſſe occupé du ſoupçon qui l'entraîne,
Sous le titre de zèle il fait agir ſa haine :
Zaël d'un faux oracle appuyant ſa fureur,
Verſe dans les eſprits la rage & la terreur.

Digitized by Google

Les bergers d'alentour que votre fils anime,
Dans le temple assemblés attendent leur victime;
Dérobez-vous, Seigneur, à leurs perfides mains,
Et craignez que leurs coups...

ABRAHAM *à Pharès.*

C'est Dieu seul que je crains;
Sortez : dans ce combat pour un pere si rude,
Je veux seul d'Ismael fixer l'incertitude.
Sans rien appréhender ni de moi ni de lui,
Sçachez que c'est mon Dieu qui m'afflige aujourd'hui.

ISAC.

O Ciel reprends ma vie, ou rends vaine ma crainte.

SCENE VI.

ZAEL, ISMAEL, ABRAHAM, ISAC.

ISMAEL.

SANS vous importuner d'une inutile plainte;
Je ne viens point ici prêt à dissimuler,
Vous ravir un secret que vous voulez céler.
Je prétends encor moins vous cacher un oracle;
Qui met à vos desseins un légitime obstacle.
Oui, les Dieux que j'adore, à vous perdre obstinés,
Vous préparent le sort que vous me destinez;

Digitized by Google

Votre Dieu, je le vois, leur a donné l'exemple ;
Cet Autel authorise un crime dans leur temple ;
Vous suivez avec peine un devoir rigoureux :
Ismael plus sensible, & non moins généreux,
De leur ordre inhumain autant que vous soupire,
Mais un aveugle égard me force d'y souscrire.

ABRAHAM.

Si vous croyez vos Dieux, s'ils l'ordonnent,
Frappez.

ISAC *se jettant entre le pere & le fils.*

Ah Ciel !

ZAEL *à Ismaël.*

L'ordre est porté, que tardez-vous ?

ISMAEL *à Zaël.*

Sortez :
A mon devoir, Zaël, je sçaurai satisfaire...
(*à Abraham.*)
Menacé du trépas, que me falloit-il faire ?
Pour vous plaire, à l'Autel devois-je donc courir ?

ABRAHAM.

Il falloit craindre Dieu, l'appaiser, & mourir.
Mais non : ce n'est point là ce que le Ciel demande,
Et pour lui vous seriez une trop vile offrande.

ISMAEL.

Comment donc expliquer ces mots dont je frémis,
Et qu'à votre douleur on a deux fois surpris ?
Voulez-vous me payer d'une excuse frivole ?

ABRAHAM.

Ne te suffit-il pas, ingrat, de ma parole ?

Digitized by Google

ISAC *à Ismaël.*

Mon frere, par ce nom si cher à mes désirs;
Car je ne parle point ici de mes soupirs,
Et je compte pour rien mes soucis & mes larmes;
Des mains de vos faux Dieux faites tomber les armes;
Et ne me forcez pas dans votre désespoir,
A détester le jour où j'ai pû vous revoir.
Ouvrez les yeux: voyez quelle est votre victime!
Avez-vous pû, cruel, enfanter un tel crime?
Votre bras contre un pere est-il bien assuré?
Ne frémissez-vous point à ce nom si sacré?
Par les droits les plus saints que votre cœur abjure;
N'allez point contre vous soulever la nature,
Et si pour vous toucher votre sang parle en vain;
Renouvellez plutôt les horreurs de Caïn,
Osez percer un frere, un exemple vous guide;
Mais ne devenez pas le premier parricide.

ABRAHAM.

Quoi, vous vous abbaissez, Isac, à supplier!
C'est ce perfide fils qui doit s'humilier.
De ses iniquités il comble la mesure:
La foudre va punir l'ingrat & le parjure,
Si de tous ses forfaits dès ce jour expiés,
Il ne vient implorer le pardon à mes pieds.

ISMAEL *à Abraham.*

Protégé par mes Dieux, menaces & priéres
Ne m'épouvantent plus, & ne me touchent guères.
Cependant aujourd'hui contre eux je vous défends,
Mais songez que demain il n'en sera plus tems.

Digitized by Google

ISAC *à Ismael.*

Courons dès ce moment écarter cet orage,
Je ne vous quitte point.

ABRAHAM *seul.*

Acheve ton ouvrage :
De mes fils & de moi, Ciel, remplis le destin ;
Je t'en sacrifie un, l'autre est mon assassin.

SCENE VII.

ELIEZER, ABRAHAM.

ELIEZER.

TEL est le précipice où le destin vous mene ;
Victimes du devoir ou d'une aveugle haine ;
L'un ou l'autre oubliant ce que vous vous devez :
Ismael vous poursuit, & vous le poursuivez.
J'ai dû le pressentir ; mais mon ame abusée,
A cet affreux soupçon s'est toujours refusée.
Et quel autre en effet auroit pû deviner
L'effort où votre Dieu semble vous condamner ?
C'est en vain qu'Ismael à sa rage se livre,
Par les mains de son pere, il va cesser de vivre.
Dieu l'ordonne, il est vrai ; j'adore en frémissant,
L'oracle qu'Abraham reçoit en gémissant.
Mais que dis-je ! à présent d'un esprit insensible,
Vous m'écoutez, Seigneur, & paroissez paisible.
Hé quoi ! dans votre cœur la sombre inimitié,
Auroit-elle étouffé l'amour & la pitié ?

Digitized by Google

Sans doute un autre fils du premier vous console ;
Cet Isac...

ABRAHAM.

Et c'est lui que l'on veut que j'immole !...
Ah ! qu'ai-je dit ? cruel, tes détours m'ont trompé ;
Le mot, le mot fatal enfin m'est échappé.
Tu consultois mes yeux, & ta perfide adresse,
En me sondant le cœur, a surpris ma tendresse.
Je te pardonne, hélas, pourvû que dans l'oubli
Mon secret pour toûjours demeure enseveli.

ELIEZER.

Il est donc vrai, Seigneur, qu'une main paternelle
Doit dans le sang d'un fils devenir criminelle :
C'est pour mourir qu'Isac est venu dans ce lieu ;
Vous l'avoüez ! ô Ciel, qui vous l'ordonne ?

ABRAHAM.

Dieu.

ELIEZER.

Et vous acheverez cette horrible entreprise ?

ABRAHAM.

Dès ce jour.

ELIEZER.

Pensez-vous que le Ciel l'authorise ?

ABRAHAM.

Il parle : j'obéis.

ELIEZER.

Quoi, sans vous émouvoir ;
Vous suivrez les leçons d'un austère devoir ?

ABRAHAM.

J'obéis : ç'en est fait.

Digitized by Google

ELIEZER.

Cessez donc d'être pere ;
Et rayez, s'il se peut, ce sacré caractère,
Que la nature en vain eût gravé dans nos cœurs ;
Si le Ciel approuvoit de semblables rigueurs.
J'en dis trop peu, Seigneur : il faut cesser d'être homme ;
Car comment, dites-moi, voulez-vous que je nomme
Un pere, qui d'un fils devenu le bourreau,
Dans son sein palpitant va plonger le couteau ?
Jamais aucun mortel transporté de furie,
Osa-t-il à ce point pousser la barbarie ?
Et Dieu commanderoit de pareils attentats !
Ah, s'il le fait, il veut qu'on n'obéisse pas.
Lui-même il haïroit cette vertu farouche.
C'en est assez : je vois que la raison vous touche ;
Vous soupirez enfin.

ABRAHAM.

Malheureux, que dis-tu ?
Si tu plains Abraham, respecte sa vertu ;
Contente-toi du moins de l'avoir étonnée.

ELIEZER.

La mort d'un fils si cher ne peut être ordonnée :
Perdrez-vous dans Isac tant de peuples divers,
Que par lui le Seigneur promit à l'Univers.
Dieu donc en promettant est-il ce que nous sommes,
Inconstant & leger comme les foibles hommes ?

Digitized by Google

Comment accordez-vous son ordre & ses sermens ;
Il souffre, croyez-moi, des adoucissemens ;
Et contre un fils si cher la sentence portée,
Sur ce qu'un Dieu promet veut être interprétée.

ABRAHAM.

Ah ! cesse d'ébranler un cœur mal affermi :
Je suis contre moi-même un trop fort ennemi :
Vante-moi bien plûtôt le prix d'un sacrifice,
Le plus grand que le Ciel souhaitât que je fisse.
Mais non : retire-toi, ce cœur trop agité
Me semble criminel pour t'avoir écouté.
Perfide, porte ailleurs un art que je déteste;
Je n'éludai jamais la volonté céleste :
Fidéle, je benis le saint enchantement,
Qui fait évanoüir tout vain raisonnement.
Que d'aveugles humains fiers d'un spécieux titre ;
Prenant entre eux & Dieu la raison pour arbitre,
Par de fausses lueurs se laissent éblouïr ;
Quand l'Oracle a parlé, je ne sçai qu'obéir :
Dût en frémir l'orgueil d'une raison frivole,
Je n'examine point la Divine parole ;
Humble & simple brebis, je hais l'art imposteur ;
De fermer mon oreille à la voix du pasteur,
De rendre purs & saints des vœux illégitimes,
Et de mettre le Ciel du parti de mes crimes.
Fuis : déja le poison que tu viens d'exhaler,
Malgré moi dans mon sein commençoit à couler ;
Fuis-donc : chaque soupir me paroît un parjure.

ELIEZER.

Ciel, en faveur d'Isac fais pencher la nature.

Digitized by Google

SCENE VIII.

ABRAHAM *seul.*

RENDU seul à moi-même après tant de combats,
Les pleurs que je répands ne me trahiront pas.
Mes larmes devant toi ne seront point coupables;
Dieu juste, tes Arrêts les rendent excusables.
Fut-il pere en effet plus à plaindre que moi,
Et reçut-on jamais une pareille loi ?
Miserable Abraham, contre un fils sans défense
Pourras-tu prononcer cette horrible sentence!
Lui dire, il faut mourir, & mourir par mes mains!
Dieu terrible, voilà le combat que je crains.
Si tu voulois proscrire une tête si chere,
Que ne te servois-tu d'une main étrangére?
Peut-on exiger plus d'un pere infortuné,
Et n'est-ce pas assez de l'avoir condamné?
Du moins accorde-moi cette faveur cruelle,
Tu seras obéi sans me voir infidéle;
Laisse agir Ismael; la victime est à toi;
Mais souffre qu'il dispose & d'Isac & de moi.
On ne m'écoute plus, cependant le tems presse:
Ce délai me trahit & nourrit ma foiblesse.
Reviens à mon secours, sainte simplicité,
Eteins de ma raison l'orgueilleuse clarté.
Plus j'écoute sa voix & sa douce imposture,
Moins je retrouve en moi cette foi simple & pure,

Qui

Digitized by Google

Qui captivant l'eſprit par un charme nouveau,
Lui tient lieu de raiſon, de guide, & de flambeau,
Cette foi dont un jour les vives étincelles
Animeront les cœurs d'un peuple de fidéles.
Mais quoi! ſerai-je encor le pere des Croyans?...
Dieu du ſein des rochers peut tirer ſes enfans.
Sans déchirer le voile & ſonder ſes miracles,
Laiſſons-lui tout le ſoin d'accomplir ſes oracles.
Nature, c'en eſt fait, je vais malgré tes cris,
Immoler ma raiſon, ma tendreſſe, & mon fils.



Digitized by Google

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

ELIEZER *seul.*

A Mes désirs enfin Abraham moins contraire
A paru s'amollir, & redevenir pere.
Mais qui sçait si ses yeux d'accord avec son cœur
N'en cachent point le fond d'un voile séducteur ?
S'il étoit vrai, malgré le serment qui m'enchaîne,
Ma langue, cher Isac, se dénouroit sans peine :
Et quand même il faudroit me perdre & le haïr,
Pour garantir tes jours, je pourrois le trahir.
Mais puis-je sans raison être parjure & traître ?
Si pourtant je me tais, tu périras peut-être.
Que faire ? par mes soins tous deux seront servis ;
Et sans trahir le pere, on sauvera le fils.

SCENE II.

DAMAS, ELIEZER.

ELIEZER.

SANS vouloir pénétrer le motif qui m'inspire,
Si tu chéris Isac, dis lui qu'il se retire.
Pour faire évanoüir tant de bruits odieux,

Digitized by Google

Il faut que sans tarder Isac quitte ces lieux.

DAMAS.

Comment, mon pere ?... il fuit, & ne veut pas m'entendre.

Quel coup de foudre ! ô Ciel ! que vient-il de m'apprendre !

Isac doit, me dit-il, s'écarter pour toûjours ;

Se pourroit-il qu'un pere en voulût à ses jours !

Suivons Eliezer.

SCENE III.

ISAC, DAMAS.

ISAC.

DAMAS, qui l'eût pu croire ?

Ismael a calmé cette humeur sombre & noire,

Dont je craignois tantôt les terribles accès,

Et qu'il vouloit porter aux plus tristes excès.

Si tu sçavois, Damas, quelle est la douce joye,

Qui succede aux ennuis où tu me vis en proye,

Tu ne me verrois point avec cet air glacé.

DAMAS.

Et le moyen, Seigneur, d'oublier le passé ?

Sans parler d'Ismael, qui paroît se contraindre,

D'un autre que de lui vous avez tout à craindre.

Je vous abuserois, si j'osois vous flatter,

Malgré l'amour d'un pere il faut...

ISAC.

Quoi ?

DAMAS.

Le quitter.

ISAC.

Lui ?

DAMAS.

Plus que les tranſports de votre ame ſéduite ;
J'en crois Eliezer ; il faut prendre la fuite.

ISAC.

Penſes-tu qu'Abraham ſonge à diſſimuler ?
Me le cacheroit-il, s'il vouloit m'immoler ?
Que crains-tu d'Abraham, & d'un frere qui m'aime ?

DAMAS.

Je crains cet appareil, je crains cet amour même ;
Quand il s'agit de vous tout me devient ſuſpect.
Cher Iſac évitez leur redoutable aſpect.
Pour qui deſtine-t-on cet autel qui s'apprête ?
Sous le couteau ſacré ſi vous courbiez la tête,
Si le fer s'aiguiſoit, tandis que je vous plains...
Ah ! faut-il demander, Seigneur, ce que je crains.

ISAC.

S'il falloit que la mort dans mes tendres années,
Par la main d'Abraham tranchât mes deſtinées,
Au ſupplice à l'inſtant tu me verrois courir ;
Le Ciel n'a qu'à parler, & je ſçaurai mourir.
Prêt à ſuivre par-tout la route qu'il me montre ;
Loin de fuir le trépas j'irois à ſa rencontre ;
Mais grace au Dieu d'Iſac, après tant de chagrins ;
Ce calme ineſperé me rend des jours ſereins.

Digitized by Google

DAMAS.

La tempête grossit sous ce calme terrible :
Je crains moins Abraham furieux que paisible.
Seigneur, si par mes soins & ma fidélité
J'ai droit sur un amour tant de fois mérité,
En faveur de mon zéle évitez la tempête,
Et mettez à couvert une si chere tête.
Fuyons.

ISAC.

Abraham vient,

DAMAS *voulant entraîner Isac.*

Ah! Seigneur, suivez-moi.
Mon amour, du respect ne reçoit plus de loi.

SCENE IV.

ABRAHAM, ISAC, DAMAS.

ABRAHAM *à part.*

DIEU saint, dans ce moment soutiens ma main tremblante,
Et daigne confirmer ma vertu chancellante.
Eloignez-vous, Damas.

DAMAS *à part.*

Pour assurer ses jours,
Allons d'Eliezer employer le secours.

Digitized by Google

SCENE V.

ABRAHAM, ISAC.

ABRAHAM.

QUOI ! vous ne fuyez pas, & vous osez m'attendre !

ISAC.

Quel est ce triste accueil que j'ai peine à comprendre !
Si vous offrez au Ciel votre encens & vos vœux,
Ne puis-je être témoin de ce spectacle heureux ?

ABRAHAM.

Soyez-le. Sçavez-vous à qui vous devez l'être ?

ISAC.

Mes nobles sentimens le font assez paroître.

ABRAHAM.

Pourrai-je à quelque effort reconnoître mon sang ?

ISAC.

Vous pouvez l'éprouver, & me percer le flanc.

ABRAHAM.

M'aimez-vous ?

ISAC.

Ah ! faut-il que mon cœur vous le jure ?
A quoi tend ce discours, & qu'en dois-je conclure ?

ABRAHAM.

Que feriez-vous pour moi ?

ISAC.

Je braverois la mort :

Digitized by Google

Je ferois, s'il se peut, un plus pénible effort,
Je ne vous verrois plus.

ABRAHAM.

Sondez votre courage,
Mon fils, il vous faudra bientôt en faire usage.
Si je puis tant sur vous, feriez-vous moins pour Dieu?

ISAC.

S'il falloit sous ce fer expirer en ce lieu,
Je mourrois sans murmure, aussi bien que sans crime.

ABRAHAM.

Allez donc à l'Autel, vous serez la victime.

ISAC.

Moi?

ABRAHAM.

Votre Dieu le veut: ne m'attendrissez pas.
Plus que vous Abraham souffrira le trépas:
Déja mon sein percé par un glaive invisible,
Souffre une mort, mon fils, mille fois plus sensible.
Vous mourrez par mes mains, je mourrai de douleur;
Mon sort est le plus dur, déplorez mon malheur;
Mais enfin puisque Dieu veut qu'un pere fidéle,
Aux peres à venir serve un jour de modéle,
Obéissons tous deux: votre vie est son bien;
Armez votre courage, & je réponds du mien.

ISAC.

Pour subir le trépas mon ame est assez forte;
Je le vois sans pâlir: c'est en vain qu'on m'exhorte;

Digitized by Google

Mais si ce fils mourant peut vous le reprocher;
Mon pere, falloit-il si longtems se cacher?
Ce silence obstiné, dont la longueur me blesse,
A paru m'accuser d'une indigne foiblesse.
Que ne me disiez-vous, Isac, il faut mourir?
Pensiez-vous qu'à la mort je n'osasse m'offrir?
Il est vrai que mon Dieu, jadis plus favorable,
Paroissoit me promettre un destin plus durable,
Qu'après un cercle heureux de siécles revolus,
On verroit de moi-seul naître un monde d'élus,
Et que les Nations coupables & proscrites,
Dans la race d'Isac seroient un jour bénites:
Mais tout mon sang pour Dieu brûlant de s'écouler;
Je crains moins de mourir que vous de m'immoler.

ABRAHAM.

Hélas!

ISAC.

A notre Dieu ce soupir fait injure;
Ah! mon pere, étouffez les cris de la nature.

ABRAHAM.

Et bien épargne-moi des titres si chéris;
Je ne suis plus ton pere, & tu n'es plus mon fils.

ISAC.

Par ces doux noms plûtôt augmentons mon supplice,
Et relevons le prix de ce grand sacrifice.
Que la postérité sçache que votre main
Etoit celle d'un pere, & me perça le sein.

Digitized by Google

Qu'elle ſçache qu'un fils, victime obéiſſante,
Rendit ſous votre glaive une vie innocente.
Ce titre précieux ne ſert qu'à m'animer.
Que vous faut-il de plus?

ABRAHAM.

Te faire moins aimer.
Immolé comme toi du coup que je prépare,
Je ne me trouve point encore aſſez barbare.
Que le Ciel en m'ôtant mon fils, mon ſeul appui,
Ne m'a-t-il arraché ma tendreſſe avec lui!
Pardonne-moi, Grand Dieu, ce reſte de foibleſſe,
Qu'exhale en ce moment ma mourante tendreſſe.
Allez, Iſac, allez accomplir à l'autel
La promeſſe d'un pere, & les ordres du Ciel.
Juſqu'au dernier ſoupir meritez de lui plaire.

(*Abraham s'appuye ſur un arbre & détourne la vûë.*)

ISAC.

A ces traits genereux je reconnois mon pere:
Et vous reconnoitrez qu'expirant ſous vos coups,
Iſac fut digne fils & du Ciel & de vous.
Mais avant que le fer vienne couper ſa trame,
Permettez qu'à vos pieds ce fils qui vous reclame
Reçoive le pardon & de vous & des Cieux,
Si quelque choſe en lui put déplaire à vos yeux.
Avant que d'expirer, ſouffrez qu'il vous embraſſe.

(*Abraham le releve & l'embraſſe.*)

J'oſe encore demander une derniere grace:
Chériſſez Iſmael, & qu'il vous tienne lieu
D'un fils qui va vous dire un éternel adieu.

Digitized by Google

(Isac va prendre le glaive à l'Autel.)

Voici le fer : frappez... que Sara se console :
Portez-lui de ma part ma derniere parole ;
Trompez-la, s'il le faut, & flattez ses douleurs
La cause de ma mort doit arrêter ses pleurs.
Adieu. *(Il va se courber sur l'Autel.)*

ABRAHAM.

Vit-on jamais pere plus déplorable !
J'accomplis, Dieu puissant, ton ordre irrévocable ;
Et te rends tous les dons qu'autrefois tu me fis.

UNE VOIX DU CIEL, *accompagnée d'éclairs & de tonnerre :*

Abraham, c'est assez : tes devoirs sont remplis.
Le Ciel te rend Isac.

ABRAHAM.

(Le glaive tombe des mains d'Abraham. Il demeure quelque tems surpris ; puis il embrasse Isac.)

O mon fils !

ISAC.

O mon pere !

SCENE VI.

Les mêmes, ELIEZER, DAMAS.

DAMAS *à Eliezer en entrant.*

SAUVEZ, sauvez Isac, c'est en vous que j'es-
pere.

Digitized by Google

SCENE VII. & derniere.

Les mêmes, ISMAEL, PHARÈS, NACHOR.

ISMAEL *croyant dérober ſon frere à la mort.*

MON frere, ſuivez-moi.

ISAC *à Iſmaël.*

Le Ciel eſt ſatisfait ;
Quoiqu'Iſaç vive encor, le ſacrifice eſt fait.
En m'offrant au trépas, victime fortunée,
J'ai, ſans verſer mon ſang, rempli ma deſtinée,
Et je vois par l'effet d'un prodige inoüi,
La nature contente, & le Ciel obéi.

PHARÈS *à Iſmael.*

Je vous l'avois prédit, que Dieu trop équitable....

(*On entend encore le bruit du tonnerre.*)

ISMAEL *à Abraham.*

Qu'entends-je ? c'eſt donc moi qui ſuis le ſeul coupable.
Contre un Dieu, contre vous aujourd'hui revolté.
Des bornes du devoir je me ſuis écarté.

(*Il ſe proſterne aux pieds d'Abraham.*)

A vos loix, Abraham, je me laiſſe conduire,
Pardonnez à l'erreur qui pouvoit me ſéduire,
Et malgré mes forfaits rendez votre amitié
A ce fils criminel, mais digne de pitié.

Digitized by Google

ABRAHAM.

Levez-vous ; il ſuffit que Dieu me juſtifie.
Reſpectez, mes enfans, l'autheur de votre vie ;
Et qu'un ſang moins cheri ſur l'Autel répandu
Supplée au ſang d'un fils que les Cieux m'ont rendu.
Vivez tous deux unis : & toi, Dieu de mes peres,
Soit à jamais garant de leurs deſtins proſperes.

(Il ſe trouble, & parle en homme inſpiré. On mêle une Symphonie au recit.)

Mais où ſuis-je ?... (*Symphonie.*) Quel jour ? qui ſont ces habitans ?
Le cahos ſe débrouille, & je vois tous les tems.
Deſcendez, Saint des Saints de la céleſte voute,
Objet de tant de vœux (*Symphonie.*) Mais que vois-je ? on m'écoute.
Quelle ſuite de Rois ! Dieu, quelle majeſté !
Un Héros ſort du ſein de la Divinité.
Le Fils de l'Eternel à vos yeux va paroître ;
C'eſt Dieu même, apprenez, mortels, à le connoître...
Tremblez, Dieu va lancer les traits de ſon courroux. (*Symphonie.*)
Ce Fils retient ſon bras, humains, raſſurez-vous.
(*Symphonie.*)
Le Pere cependant jette un regard ſevere,
Par les mains des bourreaux le livre à ſa colere ;
Et ce nouvel Iſac... (*Symphonie.*) Tout s'eſt évanoüi : (*Il revient à lui.*)
Grand Dieu, que de bienfaits pour t'avoir obéi !

FIN.

Digitized by Google

JONATHAS,

OU

LE TRIOMPHE
DE L'AMITIÉ.

TRAGÉDIE
en trois Actes.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROLOGUE

POUR

LA PIECE DE JONATHAS.

TENDRE Amitié, depuis Aſtrée
Qui ſe ſépara des Mortels,
Di-nous où tu t'es retirée ?
Où ſont aujourd'hui tes Autels ?

Hélas ! ſi l'on en croit les hommes ;
Tu regnes toûjours ici-bas.
Nous penſons tous tant que nous ſommes
Te voir, t'entendre où tu n'es pas.

Du beau nom d'amis l'on ſe pare ;
Eſt-ce ençor ſous tes loix ! oh non.
Pour la choſe, rien de ſi rare ;
Rien de ſi commun que le nom.

Ah ! notre erreur eſt un hommage
Que nous rendons à tes attraits.
Nous aimons au moins ton image,
Juſques dans d'infidéles traits.

Digitized by Google

Vien nous montrer les véritables
Où toi-même tu te montras,
Non plus dans les Héros des fables,
Mais dans David & Jonathas.

Amitié tendre, amitié sainte,
Tu voulus te peindre dans eux.
Daigne nous en laisser l'empreinte;
Tu peux faire encor des heureux.

Hé croira-t-on que tu résides
Dans des cœurs au crime soumis?
Seul il fait les amis perfides;
La vertu fait les vrais amis.

Nous te produirons sur la Scene
Sans fard, & telle que tu fus.
Osons consacrer Melpomene
Par le triomphe des vertus.

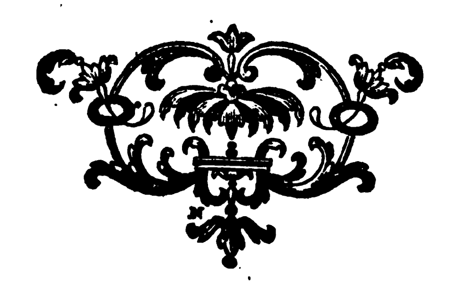
Amis de Cour, si ce modéle
Des vrais amis a des appas,
Imitez le portrait fidéle
De David & de Jonathas.

SUJET.

Digitized by Google

SUJET.

LE Sujet de cette Piece est tiré du premier Livre des Rois, depuis le dix-ſeptiéme Chapitre juſqu'au vingt-huit incluſivement. L'amitié mutuelle de Jonathas & de David, leurs malheurs, leur ſéparation, leurs adieux, ſont choſes trop connues pour en rapporter l'hiſtoire.



Digitized by Google

PERSONNAGES.

SAUL, Roi d'Iſraël.

JONATHAS, Fils de Saül.

DAVID, Ami de Jonathas & Gendre de Saül.

L'OMBRE DE SAMUEL.

DOEG Iduméen, Miniſtre d'Etat, & Favori de Saül.

PHINE'ES, Officier & Confident de Jonathas.

ABIATHAR Levite, Officier & Confident de David.

I. BERGER.

II. BERGER.

TROUPE de Bergers.

TROUPE de Guerriers.

SUITE du Roi.

La Scene eſt dans un Bois où Saül avoit coûtume de camper durant la guerre contre les Philiſtins.

Digitized by Google



JONATHAS ET DAVID.

TRAGÉDIE en trois Actes.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JONATHAS, PHINE'ES.

JONATHAS.

HEUREUX qui dans ces bois, ſans honneurs, ſans envie,
Coule ſimple berger une innocente vie,
Et libre des égards qui me tiennent lié,
Goûte à ſon gré les fruits d'une tendre amitié.

Digitized by Google

L'éclat dont je joüis vaut-il cet avantage ?

PHINE'ES.

Que pouvez-vous, Seigneur, souhaiter davantage ?
Fils de Roi, plus que Roi, l'aimable Jonathas
A les douceurs du thrône & non les embarras.
Le Sceptre offre à Saül des peines intestines :
Vous en cueillez les fleurs, il en sent les épines.
Vainqueur des Philistins, adoré de la Cour,
Vous êtes d'Israël, & l'espoir & l'amour :
Chéri de toutes parts, craint si vous voulez l'être,
N'êtes-vous pas des cœurs le mobile & le maître ?
Toutes nos libertés suivent vos étendarts,
Et vous tournez nos vœux au gré de vos regards.
Laissez-vous d'un coup d'œil errer la complaisance ?
Vous portez dans un cœur la joie & l'esperance,
Et par un doux souri trop longtems mendié,
Un service d'Etat se trouve assez payé.

JONATHAS.

Crois-tu que d'une Cour l'hommage peu sincere
Aux cœurs tels que le mien puisse avoir de quoi plaire ?
N'ai-je pas vu cent fois son zele intéressé
Aux portes du Palais follement empressé,
Prostituer l'encens de son culte frivole,
Puis au moindre revers fouler aux pieds l'idole.
Entouré de flatteurs sous le titre d'amis,
A leur feinte amitié j'ai sçu mettre le prix.
J'ai levé de leurs fronts les masques politiques,
Deviné leurs regards toûjours énigmatiques,

Digitized by Google

Découvert les faux jours de leurs airs concertés,
leur souplesse, leurs soins, leurs soûris apprêtés,
Et de leurs cœurs que guide ou l'espoir ou la crainte
J'ai sçu depuis longtems percer le labyrinte.
Juge, cher Phinées, si je connois la Cour,
Et si je dois aimer un si triste séjour.
Je ne me sens point fait pour ce séjour farouche;
Et mon cœur est toûjours d'accord avec ma bouche.
Oui, d'un simple sujet né dans l'obscurité,
Je prise plus l'amour & la sincérité,
Que ces adorateurs dont le bruyant cortége
Nourrit l'orgueil des Rois d'un encens sacrilége.

PHINE'ES.

L'heureux David sans cesse occupe votre cœur.

JONATHAS.

Je ne te puis cacher mon trouble & ma douleur.
Rappelle-toi ces jours où d'un affreux Génie
Mon pere commença d'éprouver la manie.
David par ses doux chants & ses tendres accords,
De ce funeste mal suspendit les efforts.
Sa candeur, sa vertu, son air, son innocence,
Tout fut avec mon cœur pour lui d'intelligence:
Tu le sçais; mais depuis que secondé du Ciel,
Son bras du fier Géant sauva tout Israël,
De ce moment mon ame à la sienne attachée,
N'en peut que par la mort jamais être arrachée.
O tendresse! ô David, viens, hâte ton retour!
Tu me tiens lieu d'Etats, de Couronne, de Cour;

Digitized by Google

Mais que dis-je? pour prix de ma tendresse extrême,
Un pere furieux veut perdre ce que j'aime.
C'est peu de te bannir ; il te suit, & sa main
Peut-être en ce moment va te percer le sein,
Tandis que Jonathas...

PHINE'ES.

Blamerez-vous un pere ?
Et d'un rival vous-même esclave téméraire,
(Car il ne s'agit plus, Prince, de vous flatter,
Et mon zele pour vous ose enfin éclatter.)
Esclave d'un rival qui n'aspire qu'au thrône,
Voulez-vous de vos mains lui ceindre la couronne?
Toute la Cour gémit de votre aveuglement.

JONATHAS.

Je vois de cette Cour le secret mouvement :
J'estime ta candeur, & je respecte un pere ;
Mais, crois-moi, j'ai sondé cet horrible mystere.
Tel est des Favoris l'artifice éternel ;
Le mérite à leurs yeux est toûjours criminel ;
L'innocence n'a rien que leur fiel n'empoisonne,
Et la vertu chez eux jamais ne se pardonne.
„ David sauve l'Etat ; son zele est dangereux :
„ Il est digne du thrône ; il y porte ses vœux : "
C'est pour le perdre enfin que leur bouche le loüe.
Rois, de vos passions c'est ainsi qu'on se joue :
Ainsi d'un Roi jaloux aigrissant les transports,
Ils font contre David mouvoir mille ressorts,
Et de tous nos malheurs, moins auteur que complice,

Digitized by Google

Saül arme l'envie, & ſert leur artifice.
Victime du reſpect pour un pere ſéduit,
David, dois-je benir la main qui te pourſuit ?
Dois-je être ami perfide, ou bien fils infidéle ?

PHINE'ES.

Le Ciel a décidé. David n'eſt qu'un rebelle :
Pardonnez cet effort de ma témérité.
Au ſoin de votre gloire & de la vérité.
Je ſçai quelle créance & quelle eſtime eſt dûe
Aux rapports d'une Cour à l'intérêt vendue.
Ses détours, ſes replis, ſes odieux complots,
Tout appelle du Ciel les trop juſtes fleaux.
Saül même infidéle au Dieu de nos ancêtres,
Me fait craindre un revers, & trembler pour mes maîtres.
C'eſt ce qui rend David criminel à mes yeux :
Iſraël a pour lui des ſoins ſéditieux ;
D'un peuple qui l'adore il reçoit les hommages,
Moins en ſujet qu'en Prince aſſuré des ſuffrages.
Trop habile dans l'art de regner ſur les cœurs,
S'il n'a pas la couronne, il en a les honneurs.
Mais fût-il innocent, un Sujet trop aimable
Aux yeux du Souverain doit paſſer pour coupable.

JONATHAS.

Qu'oſes-tu dire ? helas ! David perſécuté
S'arme contre ſon Roi de ſa fidélité :
Aux fureurs de mon pere oppoſant l'innocence,
Il n'a que ſes vertus & le Ciel pour défenſe.
Non, non, loin de céder à la ſoif de regner
S'il regne ſur les cœurs, c'eſt pour nous les gagner.

Moi-même je l'ai vu du ſein de la victoire
Renvoyer à Saül tout l'éclat de ſa gloire.
Ceſſe encore une fois, ceſſe de l'outrager :
D'un injuſte ſoupçon Dieu ſçaura le venger.

PHINE'ES.

Ainſi donc de Saül mépriſant la colere,
Vous prenez l'intérêt d'un ami contre un pere ;
Et l'objet de ſa haine eſt celui de vos ſoins.

JONATHAS.

Qu'il cherche un ennemi que je puiſſe aimer moins.
Laiſſe-moi me livrer à mon inquiétude.

SCENE II.

JONATHAS *ſeul.*

ILs ne reviennent point. Cruelle incertitude !
Mes Bergers vers David par mon ordre partis
Seroient-ils dans la route égarés ou ſurpris !
Ah David ! je le vois, tu fuis de ville en ville,
Et l'ingrat Iſraël te refuſe un aſyle.
Mon pere te pourſuit, & pour comble d'effroi,
Mes avis n'auront pu pénétrer juſqu'à toi.
Trahi de tous côtés, forcé de me contraindre,
On m'arrête ; on me fait un crime de te plaindre.
Juſte Ciel !... Mais que vois-je ? ah, Bergers, eſt-ce vous ?
Que fait David ? parlez.



Digitized by Google

SCENE III.

JONATHAS, DEUX BERGERS.

I. BERGER.

SEIGNEUR, pardonnez-nous ;
Saul de ses soldats couvrant toute la plaine,
A rendu fort longtems notre recherche vaine.
Nous demandions David aux Echos d'alentour ;
Ils ont presque trahi nos soins & votre amour :
Des soldats attentifs ont pensé nous surprendre,
Et personne d'abord n'a pu nous rien apprendre.

JONATHAS.

Ah ! que me dites-vous ?

II. BERGER.

Désespérés, confus,
Nous pleurions votre zele & nos pas superflus,
Quand un homme inconnu dans un bois solitaire,
De tout notre voyage a percé le mystere.
Il nous a dit : Allez, dites à Jonathas
Que David pour ressource a le Dieu des combats,
Et qu'il vient sous son nom bravant toute l'armée,
Rassurer d'un ami la tendresse allarmée.

I. BERGER.

Mais outre ce discours que l'Inconnu nous fit,
D'un fait presqu'incroyable écoutez le récit.

Digitized by Google

Saül passoit, dit-il, près d'une grotte obscure:
Du sein de ce rocher couloit une onde pure.
Seul il entre: il s'assit sur le bord du ruisseau;
Il étanche sa soif dans le courant de l'eau.
David caché dans l'antre admiroit en silence,
Que le Ciel eût livré Saül à sa vengeance.
Mais il retint sa troupe & dit en frémissant:
„ Gardez-vous d'attenter sur l'Oinct du Tout-puissant. "
Toutefois il s'avance, & sans bruit il enleve
Un ornement Royal qu'il coupe de son glaive:
Le Roi sort. David suit; & tombant à ses pieds:
Voyez, dit-il, Seigneur, l'état où vous étiez!
Où pouvoit me porter une rage insensée?
Mais non, loin d'en former l'exécrable pensée,
Je me reproche même une ombre d'attentat.
Ce voile entre mes mains est un crime d'Etat:
Le sort me rend coupable en m'offrant votre tête:
Vous pouvez m'en punir; la mienne est toute prête.
Punissez un projet que je n'ai pas conçu;
Le peu qu'a fait mon bras montre ce qu'il a pu.
Vengez-vous du hazard qui seul fait mon offense:
Mon cœur avec ce fer n'est point d'intelligence;
Mais ce fer criminel tournez-le contre moi:
Peut-on être innocent pouvant perdre son Roi?

JONATHAS.

Ainsi combat David, & telle est sa victoire.
Que fit le Roi?

II. BERGER.

Surpris, comme vous pouvez croire;

Digitized by Google

Les armes à l'inſtant lui tomberent des mains,
Je ſuis, s'écria-t-il, le dernier des humains.
Viens, David, viens mon fils, conſens que je t'embraſſe,
Et qu'à mon tour enfin je te demande grace.

JONATHAS.

O victoire, ô ſuccès! ô Dieu maître des cœurs!

I. BERGER.

Il n'eſt pas tems, Seigneur, de flatter vos douleurs.
Le Roi, (nous l'avons ſçu d'une bouche fidéle)
S'eſt bientôt repenti d'une action ſi belle.
Vainement ſon courroux a paru ſe calmer;
Un Miniſtre envieux a ſçu le rallumer.
Il revint ſur ſes pas, & par un prompt ſupplice
Il fit des Prêtres ſaints un cruel ſacrifice;
Femmes, vieillards, enfans, il les immola tous;
Monument éternel d'un horrible courroux,
Leur ville fume encore, & ſa faute ſecrette
C'eſt d'avoir à David pu ſervir de retraite.

JONATHAS.

Dieu, quel pere, & quel Roi!

II. BERGER.

Pour ſurcroît de malheurs
David n'a plus d'aſyle, & parmi tant d'horreurs,
L'épouvante a glacé tous ceux qui dans la fuite
Auroient pu de Saül arrêter la pourſuite.
On ſonge à le livrer, & peut-être demain
Notre Héros verra terminer ſon deſtin.

Digitized by Google

JONATHAS.

Ne déliberons plus, prévenons la tempête.
Mon ami va périr, & mon pere m'arrête !
Et j'obéis encore ! ah, grand Dieu, j'en frémi ;
Est-il rien qui ne céde au salut d'un ami ?
D'un inique devoir l'amitié me dispense,
Et tu me punirois de mon obéissance.
Aux fureurs de Saül courons jetter un frein :
Ses coups avant David me perceront le sein.

SCENE IV.

Les mêmes, PHINE'ES.

PHINE'ES.

SEIGNEUR, un étranger erre dans ce bocage :
Il vous nomme.

JONATHAS.

David à d'autres soins m'engage.
Détourne des témoins les regards curieux,
Et dérobe mon trouble & ma fuite à leurs yeux.
Je pars.



Digitized by Google

SCENE V.

DAVID, ABIATHAR.

DAVID *déguisé en Berger, la lance de Saül à la main.*

ABIATHAR, sers mon impatience ;
Amene Jonathas : cache lui ma presence ;
Je veux joüir ici de son étonnement.

SCENE VI.

DAVID *seul.*

QUE je chéris l'erreur de ce déguisement !
Plein du doux souvenir qu'en vain il me retrace,
J'oublie en ce moment ma peine & ma disgrace :
Je crois revoir encor mes plaines, mes côteaux,
Et la houlette en main conduire mes troupeaux.
David jadis berger, puis objet de l'envie ;
Dieu ! quels jours différens ont partagé ma vie !
Fortune, qu'as-tu fait de ma félicité ?
Qu'êtes-vous devenue, heureuse liberté,
Où, sans connoître encor la Cour & ses caprices,
D'un état ignoré j'ai goûté les délices ?

Digitized by Google

Courtiſan malgré moi ; craint, haï, careſſé ;
J'ai perdu mon repos dans la gloire éclipſé,
Gendre du Souverain, & Souverain moi-même,
Je dois, dit Samuel, porter le Diadème.
Que cet honneur fatal m'a coûté de chagrins !
Plus de nuits ſans frayeurs, & plus de jours ſereins.
Saül, l'ingrat Saul a conjuré ma perte :
Sous cent formes la mort à mes yeux s'eſt offerte.
Mais ce qui dans mes maux comble mon déſeſpoir,
C'eſt le parfait ami que David va revoir.
Et quel ami, grand Dieu ! toi ſeul ſçais le connoître ;
Vertueux dans un rang où l'on rougit de l'être,
Tendre pour les amis, fidéle à l'étranger,
Il a le cœur d'un Prince, & les mœurs d'un berger.
Je ne trouve qu'ingrats ; ſeul il me plaint encore :
Il partage mes maux : Malheureux il ignore
Que je dois occuper ſon thrône malgré moi.
Ciel ! ſi je te ſuis cher, révoque cette loi.



Digitized by Google

SCENE VII.

DAVID, JONATHAS, PHINE'ES, ABIATHAR, LES DEUX BERGERS.

ABIATHAR *à Jonathas, en montrant David.*

PARLEZ à ce Berger, Seigneur.

I. BERGER *à Jonathas.*

Quelle rencontre !
L'Inconnu qui nous vit, à nos yeux se remontre.

JONATHAS.

Ciel, c'est David !

DAVID.

Oui, Prince, & par ce prompt retour ;
Malgré mille dangers, jugez de mon amour.
Sous ce déguisement traversant une armée,
J'ai trompé sa fureur à me perdre animée.
Ces Bergers qui m'ont vu ne me remettent pas ;
J'ai trompé tous les yeux hors ceux de Jonathas.

(*Abiathar se retire.*)

JONATHAS *en embrassant David.*

Cher ami... Mais je vois la lance de mon pere ;
Que portez-vous ?

DAVID.

La paix : vous sçaurez ce mystere.
Le Roi, vous, & David, tous seront satisfaits :
Cette lance en un mot est le nœud de la paix.

Digitized by Google

JONATHAS.

Eſt le nœud de la paix ! ô myſtere, ô prodige !
Mes yeux ne ſont-ils point éblouis d'un preſtige ?
Eſt-ce David enfin qu'aujourd'hui je revoi,
David dont le danger me pénétroit d'effroi ?
Lui pour qui j'ai tremblé depuis un mois d'abſence
Victime du devoir & d'une obéiſſance
Qu'a pu ſeul m'impoſer ton amour malheureux ?

DAVID.

Seigneur, en me ſuivant vous nous perdiez tous deux.

JONATHAS.

Non, malgré mon reſpect pour un pere parjure,
L'amitié dans mon cœur étouffoit la nature,
Je courois à l'inſtant le fléchir, le braver,
M'oppoſer à ſes coups, me perdre & vous ſauver.

DAVID.

Rendez graces au Ciel qui vous épargne un crime.
Mon amitié toûjours ſans tache & légitime,
Ne vous permettra rien contre un pere en courroux :
Le Dieu qui nous unit me ſauvera ſans vous.

JONATHAS.

Ami trop vertueux ! mais quand tout m'abandonne,
Dis-moi quel bon deſtin à mes vœux te redonne ;
Quel miracle, dis-moi, te ramene en ce lieu ?
A qui dois-je un bienfait ſi rare ?

DAVID.

A notre Dieu.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt lui, vous le voyez, qui parmi tant d'allarmes
Me tient lieu de rempart, de bouclier & d'armes.
J'ai vu mille tombeaux s'entr'ouvrir ſous mes pas;
Tout offroit à mes yeux l'image du trépas.
Saül, (dois-je le dire! avez-vous pu l'entendre?)
M'a preſque enſeveli ſous une ville en cendre.
O vengeance! ô fureur! ô cris! ô murs ſacrés!
J'ai vu tomber pour moi cent Prêtres maſſacrés;
Et de ce noir forfait que déteſtoit l'armée
Il a fallu charger un monſtre d'Idumée.
Doëg ce favori, ce lâche Iduméen,
Verſa ſeul tant de ſang pour arriver au mien.
Malheureux! & c'eſt moi qui cauſai tous ces crimes:
Ils ſauverent David, ils en ſont les victimes.
Que n'ai-je péri ſeul! mais Dieu qu'on veut braver,
Quand je cherche la mort, s'obſtine à me ſauver.
Saül, (on vous l'a dit,) s'eſt vu dans ma puiſſance;
J'ai fremi; mes guerriers voloient à la vengeance,
A leurs barbares mains j'ai couru l'arracher:
J'ai cru fléchir ſon cœur, & n'ai pu le toucher.

JONATHAS.

Ciel, pourquoi ſuis-je né d'un pere ſi coupable?

DAVID.

D'un pere injuſte & fier ſoyez fils équitable,
Reſpectons dans le Roi juſques à ſes fureurs,
Et laiſſons faire au Ciel qui ſçait changer les cœurs.

Oui, ce jour eſt venu : jugez par cette lance
Du projet que je forme, & de mon eſperance.
Hier ſur un rocher qu'environnoit le Roi
Je me croyois ſurpris, & c'étoit fait de moi,
Un ſilence ſubit regna dans la campagne :
Je deſcends vers le camp : un guerrier m'accom-
pagne,
Du plus profond ſommeil tous goûtoient le repos :
Le Ciel ſembloit ſur eux verſer tous les pavots.
Dans la tente du Roi j'entre auſſitôt ſans peine,
Et je vois à ſes pieds cette lance inhumaine
Dont il m'a tant de fois voulu percer le flanc.
(Me préſerve le Ciel de la teindre en ſon ſang !)
Je l'emporte, je ſors, & laiſſe dans ſa tente
En mots enveloppés cette énigme innocente :
„ Retournez au Palais, & vous retrouverez
„ Ce que par-tout ailleurs en vain vous cher-
„ cherez. “
Il vient ; je vais lui rendre & ce fer & ma vie
Satisfait que par l'un l'autre me ſoit ravie :
Ne m'en détournez point.

JONATHAS.

Cruel, que faites-vous ?
Songez que vos bienfaits vont armer ſon courroux.
Fuyons.



Digitized by Google

SCENE VIII.

Les mêmes, ABIATHAR *revient.*

(On entend un bruit de guerre.)

ABIATHAR *à David.*

LEs Philiſtins ont inondé la plaine ;
Le Roi qu'ils ont ſurpris ne ſe défend qu'à peine ;
Et vos braves Guerriers vous cherchent avec moi.

DAVID *à Jonathas.*

Allons, Prince, volons au ſecours de mon Roi.

(Marche guerriere.)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ABIATHAR, PHINE'ES.

ABIATHAR.

QUE ne produira pas cette grande journée ;
Puiſque notre ſecours en fait la deſtinée !
Oui, David eſt vainqueur ; les Philiſtins épars
Tout déguiſé qu'il eſt, tombent à ſes regards.
Mais au ſeul Jonathas il en donne la gloire,
Et le Roi croit encor qu'il ne doit la victoire
Qu'à la valeur d'un fils qu'il a vu s'expoſer.
Garde-toi, Phinées, de le déſabuſer,
Il croït David bien loin, ne faiſons point éclore
Le ſecret d'un retour que l'on veut qu'il ignore.
Jonathas nous l'ordonne ;

PHINE'ES.

Il doit compter ſur moi ;
David même connoit & mon zele & ma foi.
Mais ſçachez, s'il paroit, que la Cour politique
Attendra que le Roi ſur ſon ſujet s'explique,
Prête à traiter ce Prince odieux ou cheri,
En criminel d'Etat, ou bien en favori.
Vous-même la verrez par reſſorts effrayée
Regler ſur le Roi ſeul ſa crainte étudiée ;

Digitized by Google

Et pour vous dire tout, l'adroit Iduméen
Sera de votre ſort l'arbitre ſouverain.
Mais quoique vertueux, David, je le confeſſe,
Semble de Jonathas abuſer la tendreſſe.
Il veut regner.

ABIATHAR.

Helas! loin d'en être jaloux;
Il nous rend à Saül fidéles malgré nous.
Moi-même, dont le Roi fit égorger le pere
Reſte d'un ſi beau ſang, & d'une ville entiere,
Du carnage des miens encore enſanglanté,
(Pardonne ce ſoupir à mon cœur irrité:)
Moi, dis-je, que le Ciel en me ſauvant la vie
Sembloit authoriſer à venger ma patrie,
Par les ſoins de David oubliant ces horreurs,
J'étouffe ma vengeance & dévore mes pleurs.
Le Roi vient; je l'entends. Adieu, je me retire:
Ne lui dis, Phinées, que ce qu'il faut lui dire.

SCENE II.

SAUL, DOEG, PHINE'ES, Suite.

PHINE'ES.

JONATHAS ſuit, Seigneur, un reſte d'ennemis,
Son amour dans vos bras l'aura bientôt remis
Et je préviens vers vous le zele qui le preſſe.

SAUL.

Sa victoire m'eſt chere, autant que ſa tendreſſe.

Digitized by Google

(*à Phinées & à sa suite.*)

Retirez-vous...

SCENE III.

SAUL, DOEG.

SAUL.

GRAND Dieu, que ton bras me punit!
Je n'ai qu'un fils cheri ; l'ingrat aime David,
Et le Ciel avec eux toûjours d'intelligence
Ravit l'un à mes vœux, & l'autre à ma vengeance.
Mon ennemi m'échappe, & pour comble d'ennui ;
Ce fils qui le protege est encor mon appui ;
Et prêt à le punir, ce signalé service
Désarme mon courroux, & suspend ma justice.

DOEG.

Seigneur, il ne faut plus vous venger à demi ;
Pour punir votre fils, perdez votre ennemi.
Mais sçachons ménager une vengeance aisée.
Flattons de Jonathas la tendresse abusée,
Attirons l'un par l'autre ; & ces appas offerts
Feront tomber David de lui-même en nos fers.
D'une paix simulée il sera la victime ;
Jouissez de sa mort, & chargez-moi du crime.
Je suis Iduméen, & vous serez vengé,
Par ce fer dans le sein des Levites plongé.

Digitized by Google

Ainsi, sans le vouloir, en servant votre haine,
Jonathas deviendra l'instrument de sa peine,
Et sous ce voile heureux David & votre fils
Seront différemment l'un par l'autre punis.
Employez une feinte utile & salutaire,
Et ne rougissez plus d'un crime nécessaire.
La feinte est la ressource, & l'asyle des Rois:
C'est comme la vengeance, un de leurs premiers droits
Couvrît-elle un forfait, le Sceptre le pardonne;
Et qui ne sçait pas feindre est indigne du thrône.

SAUL.

Conduis tout. Malgré moi je te remets mon sort;
Le Ciel qui me poursuit m'arrache cet effort.

SCENE IV.

Les mêmes, JONATHAS, Suite de Guerriers.

(On entend un bruit de trompette.)

JONATHAS.

JE ne viens point, Seigneur, plein d'une fausse gloire,
Vanter ici l'éclat d'une foible victoire.
Elle n'est point à moi. Si d'un heureux hasard
Mon bras a profité pour en prendre sa part,
Vous le devez, Seigneur, à des mains étrangeres
Qui doivent désormais vous devenir bien cheres.

Mais je viens oublier dans vos embrassemens
Vos périls, vos rigueurs, mes soucis, mes tourmens.

SAUL.

Vous me sauvez le jour, pourquoi vous en défendre?
Approchez, embrassez un pere juste & tendre,
Qui vient moins vous punir que vous récompenser.
Un Pere...

JONATHAS.

Eh! qu'ai-je fait, helas, pour l'offenser?
Mais laissons-là David l'objet de votre haine.

DOEG.

Que dites-vous? le Roi va terminer sa peine.
Pour prix de vos lauriers on veut bien se calmer;
Qu'il revienne on consent que vous osiez l'aimer.

JONATHAS *à Doëg.*

Le Roi peut m'expliquer sa volonté suprème
Et ce n'est point à vous de parler pour lui-même.

(à Saül.)

Mais encore une fois, Seigneur, songez-y bien,
Si je reviens vainqueur, vous ne me devez rien.
Un Guerrier plus heureux aujourd'hui vous délivre,
Et je n'ai pu briguer que l'honneur de le suivre.

SAUL *surpris.*

Quel est-il?

JONATHAS.

Prenez garde à ce que vous ferez,
Voyez de quel laurier vous le couronnerez.

Digitized by Google

Libérateur du Thrône, & d'un pere que j'aime,
Je dois le regarder comme un autre moi-même.
Le traitez-vous en fils ?

SAUL.

Mais d'où vient ce souci ?
Quel est donc ce Guerrier ? qu'il vienne.

JONATHAS *montrant David.*

Le voici.

SCENE V.

DAVID non plus déguisé, Les mêmes.

SAUL.

AH David en ces lieux ! je suis trahi.

DAVID *aux genoux de Saül.*

Mon pere ;
(Car enfin Jonathas se déclare mon frere
Et de si tendres noms doivent m'être permis
Puisque vous consentez à me traiter en fils.)
Mon pere... mais plutôt mon Souverain, mon juge,
Arbitre de mes jours, & pourtant mon refuge,
Votre moindre sujet le plus soumis de tous
David ose tomber à vos sacrés genoux.
Voici de vos exploits l'instrument redoutable :
Il n'est point profané par les mains d'un coupable.
C'est par l'ordre du Ciel que j'osai l'enlever :
Jugez en quel état David dut vous trouver.

Digitized by Google

Votre vie en mes mains étoit encor livrée;
La nuit avec le Ciel contre vous conjurée
Sembloit vous accabler du plus trifte fommeil
Pour ne vous deftiner qu'un funefte reveil.
Mais le cœur de David prenoit votre défenfe:
Pourquoi frémiffez-vous ? je vous rends cette lance,
Le cruel Philiftin vient d'en fentir les coups:
C'eft affez qu'en mes mains elle ait vaincu pour vous.
Recevez-la, Seigneur; joignez-y mon épée:
(Il met bas fon épée.)
Du fang des ennemis elle eft encor trempée:
La grace que je viens vous demander enfin
C'eft de me la plonger vous-même dans le fein.
Affez à mon fujet la difcorde fanglante
A défolé les murs d'une ville expirante,
Je me reproche, helas, fes valons ravagés
Et par l'Iduméen nos Prêtres égorgés.
Affez à Jonathas j'ai fait couler des larmes,
Il eft tems de calmer ma crainte & vos allarmes.
Perdez un vil fujet trop indigne du jour,
Puifqu'il n'a pu, grand Roi, mériter votre amour.
Quoiqu'helas !... car enfin fuis-je un traître, un parjure?
Examinez mon cœur, la lumiere eft moins pure.
Hé qui pourfuivez-vous, puiffant Roi d'Ifraël?
Un ver, un foible infecte, un timide mortel,
Que pourtant par vos foins votre augufte famille
Honora du doux nom d'époux de votre fille.

Digitized by Google

Voyez quel eſt mon crime, & qui vous pourſuivez.
Mais mon Roi s'attendrit : je revis,

JONATHAS.

Achevez ;
Dieu juſte, & vous mon pere, écoutez la nature,
Ecoutez la vertu, confondez l'impoſture ;
Ecoutez votre cœur, helas il m'eſt connu,
Par de lâches conſeils on l'a trop prévenu ;
Je ſçai par quels reſſorts, & quel flatteur infame
A corrompu, Seigneur, la bonté de votre ame.
C'eſt à lui que j'impute, ainſi que Samuël,
Tant de noirs attentats, & le courroux du Ciel.
C'eſt l'auteur de vos maux ; ordonnez ſon ſupplice.
Mais que l'appui du thrône & d'Iſraël périſſe !
Non encore une fois, ce n'eſt point votre cœur
Qui peut avoir conçu cette horrible noirceur.
Le Ciel vous parle encor, prevenez ſa colere,
Redevenez Saül, ſoyez Roi, ſoyez pere.

SAUL *à David.*

Levez-vous, non, Doëg, je n'y puis réſiſter ;
Et contre la vertu je ſuis las de lutter.
Eloigne-toi.

(*Doëg ſe retire en lançant des regards furieux ſur David & Jonathas.*)



Digitized by Google

SCENE VI.

SAUL, JONATHAS, DAVID.

SAUL.

Mes fils... Ciel! que vais-je leur dire?

JONATHAS.

Pardonnez-vous, mon pere?

SAUL.

Oui, mon courroux expire;
Vous êtes mes enfans, l'amitié qui vous joint
Désormais dans mon cœur ne vous sépare point;
Heureux si mon retour bannissant votre crainte
Méritoit quelque part d'une amitié si sainte:
Mais non; trop d'attentats me rendent odieux,
Et moi-même je suis exécrable à mes yeux.
Cher David, ai-je pu d'une ame forcenée,
Par de si noirs projets troubler ta destinée?
Je te devois le thrône, & te donnois la mort:
Deux fois de ta main seule a dépendu mon sort;
Et par mille vertus ta vengeance annoblie,
N'a payé mes forfaits qu'en me sauvant la vie:
Et je te haïrois! soupçon né de l'erreur,
Et vous, haine, sortez pour jamais de mon cœur.
J'ai peché; je te fais cet aveu magnanime,
Puisse-t-il expier ma fureur & mon crime!
Je ne te dirai point que trompés chaque jour
Les Rois sont le joüet d'une envieuse Cour;

Digitized by Google

Que par de vains soupçons trop prompts à se conduire,
Ils trouvent cent flatteurs ardens à les séduire.
J'ai péché : cet aveu qu'arrachoit l'équité,
Par la tendresse enfin vient de m'être dicté.

DAVID *lui baisant la main.*

Ah, Seigneur...

SAUL.

Oui, grand Dieu, c'est toi que j'en atteste.
Oui, si mon cœur reprend un courroux qu'il déteste,
S'il veut perdre David, témoin de mes sermens,
Epuise sur Saül tes derniers châtimens.

(*Il embrasse Jonathas & David.*)

JONATHAS.

Mon pere, quel retour !...

SAUL.

Gardes, que l'on publie,
Qu'avec l'heureux David je me réconcilie ;
Et qu'à tout Israël un superbe festin
De nos divisions puisse annoncer la fin !



Digitized by Google

SCENE VII.

JONATHAS, DAVID.

JONATHAS.

GRACE au Ciel, mon bonheur passe mon espérance :
Mais se peut-il, ô Dieu, qu'il soit en assurance ?
Quoi, nous pourrons revoir tranquilles dans nos murs
Naître encore une fois ces jours sereins & purs,
Où bien loin d'une Cour vaine & tumultueuse,
Egalement épris d'une ardeur vertueuse,
Nos deux cœurs confondus, l'un dans l'autre épanchés,
N'eurent point de secrets l'un pour l'autre cachés !
Ces jours où sans ennui dans une paix profonde
David & Jonathas se tenoient lieu d'un monde,
Où plaignant de la Cour les vains amusemens,
Et ses jeux emportés, & ses égaremens,
Rougissant des excès d'une aveugle jeunesse,
Nous puisions nos plaisirs au sein de la sagesse !
Momens si doux, si chers à notre souvenir,
(Puis-je le croire) enfin vous allez revenir !
D'où vient donc cette crainte où mon cœur me rejette !

DAVID.

De quel soin en effet votre esprit s'inquiette ?

Digitized by Google

Que craignez-vous?

JONATHAS.

Doëg, oui ce vil favori
Que mon pere a chaſſé, que nous avons aigri,
Et qui déja peut-être avec un ris barbare
Joüit du repentir que l'ingrat nous prépare.

DAVID.

Lui! mais on le renvoie,

JONATHAS.

Ah! connoiſſez la Cour.
Le traître ſçaura trop par un ſecret retour
Nous faire payer cher ſa diſgrace & ſa peine:
Je ne connois que trop ſa brigue ſouterraine.
Voilà de la faveur l'équilibre fatal:
Un rival éloigné fait trembler ſon rival;
L'un tient l'autre en ſuſpens, & de loin le balance.
Ciel, rends mes ſoucis vains, & ſoutiens l'innocence,
Ou s'il me reſte encor quelque ſujet d'effroi,
Du moins ne fais tomber le péril que ſur moi.



Digitized by Google

SCENE VIII.

Les mêmes, Troupe de BERGERS, & de MUSICIENS.

I. BERGER *aux Princes.*

TOus nos Bergers venus au doux ſon des muſettes
Prennent auprès de vous leurs cœurs pour interpretes.

II. BERGER.

Par leur danſe naïve & les plus tendres chants,
Ils viennent vous marquer leurs plus doux ſentimens.

JONATHAS.

Oui, Bergers, pour David j'accepte votre hommage;
Il vous chérit, un jour il fera davantage.
Oubliez-moi, Bergers, & ne chantez que lui.

DAVID.

Celébrez Jonathas; ce Prince eſt votre appui.

DEUX MUSICIENS *chantent*

Chantons l'amitié mutuelle
De deux cœurs que le Ciel chérit;
Vit-on tendreſſe plus belle?
C'eſt la vertu qui les unit.

Jour

Digitized by Google

Jour heureux, aimable fête;
Vous avez séché leurs pleurs.
Le calme après la tempête
N'en a que plus de douceurs.

Puissent durer, puissent croître
Leurs plaisirs & leurs honneurs,
Comme leurs noms sur ce hêtre,
Ou leur amour dans nos cœurs.

CHŒUR.

Chantons, &c.

JONATHAS *aux Bergers.*

Puissent vos doux accens être un heureux présage
Qu'on nous verra joüir du calme après l'orage!

DAVID *aux Bergers.*

Seuls des paisibles biens vous goutez la douceur;
Heureux, si vous sçavez sentir votre bonheur!

I. BERGER.

Redites-nous, Bergers, l'ingénieux Cantique
Que chanta pour David l'allegresse publique,
Quand Goliath vaincu rassûrant nos destins,
Vit tomber avec lui l'espoir des Philistins.

UN MUSICIEN.

Saül frappe: à sa rencontre
Mille ennemis sont renversés.
Si tôt que David se montre,
Dix mille sont terrassés.

CHŒUR.

Saül frappe, &c.

Digitized by Google

SCENE IX.

Les mêmes, PHINE'ES, ABIATHAR.

ABIATHAR.

DOEG est écarté. Sa faction tremblante
Suit déja de David la faveur renaissante.

PHINE'ES.

Princes, l'on vous attend. Contentez les souhaits
D'un peuple qui prend part à cette heureuse paix.

ABIATHAR *à David.*

Venez de Samuël consoler la vieillesse,
Il verse en ce moment des larmes de tendresse :
Content de vous revoir, dit-il, entre ses bras,
Il ne demande plus au Ciel que le trépas,
Et veut, plein des transports du zéle qui l'enflamme,
Dans vos embrassemens exhaler sa grande ame.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

DAVID, ABIATHAR.

ABIATHAR.

La mort de Samuël change ce jour en deuil,
Et presque dans le port nous fait trouver l'écueil.
Oinct du Seigneur, sacré par le chef des Prophetes,
Israël sçaura-t-il désormais qui vous êtes ?

DAVID *tenant une lettre & un bandeau royal.*

Je pleure Samuël, mais avec mes regrets
Que n'a-t-il emporté ma vie & nos secrets !
Que ne peut ce cher mort, que ne puis-je moi-même
M'ensevelir vivant avec ce Diadème !
Quel présent il m'a fait ! il m'ordonne en mourant
De soutenir des droits dont le Ciel fut garant.
De ce bandeau fatal, quand ma tête fut ceinte,
Helas ! il m'en souvient, teint de l'onction sainte
Je promis, je jurai d'en remplir le devoir ;
Mais loin de Jonathas, pouvois-je alors prévoir
Que d'un ami si cher j'usurperois le thrône ?
Dieu puissant, je le sçai, ton arrêt me le donne ;

Digitized by Google

Mais si tu hais Saül, & si tu veux sa mort;
Son fils a des vertus dignes d'un meilleur sort.
Laisse, laisse à ton peuple un monarque si juste.
Qui suis-je pour prétendre à cet honneur auguste!
Pour le ravir au Prince! ah Ciel, de tant d'amour,
Et de tant de bienfaits seroit-ce le retour?
Reprends tes dons; rends-les à cet ami fidéle;
Il sera des bons Rois le pere & le modéle:
Et le sceptre n'a rien qui me puisse tenter,
S'il faut à si haut prix que je l'ose acheter.

ABIATHAR.

Oui, je plains Jonathas; mais l'Arbitre suprème
Oste, comme il lui plait, ou rend le Diadème:
Et sans approfondir ses secrets jugemens,
Vous devez immoler vos plus chers sentimens.

DAVID.

Si la voix d'un amour aussi juste que tendre,
A ton cœur comme au mien pouvoit se faire entendre,
Que bientôt écoutant les cris de l'amitié
Tu trouverois mon sort bien digne de pitié!
Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon ame sensible
S'est fait de son bonheur une image terrible.
Nuit & jour accablé du plus pesant fardeau,
Mille fois de mes pleurs j'ai mouillé ce bandeau;
Et lorsque Jonathas ignorant ce mystère,
Déployoit à mes yeux son ame toute entiere,
Dans un secret repli mon cœur cachoit ce soin;
L'unique dont le sien n'ait pas été témoin.

Digitized by Google

Ah ! quand il protestoit que sa main liberale
Rendroit ma destinée à son pouvoir égale ;
Croi qu'alors, en songeant que je devois regner,
Mon cœur sentit des coups dont il a dû saigner.
Combien de fois plaignant sa crédule espérance,
Me suis-je reproché mon barbare silence !
Interdit, déchiré, prêt à le détromper,
La vérité cent fois a pensé m'échapper.
Mais j'esperois toûjours que devenu propice
A ses rares vertus le Ciel rendroit justice,
Ou que la mort enfin lasse de fuir mes pas,
En dégageant David, serviroit Jonathas.

ABIATHAR.

Vain espoir ! Samuël, & le souverain Maître
Qui vous font notre Roi, vous ordonnent de l'être;
Soyez-le.

DAVID.

Samuël a peut-être éclatté.
Dieu ! que dira Saül ? que ta fidélité
Cache au moins pour un tems ce mystère funeste,
Le Ciel & l'amitié décideront du reste.
Ah ! voici Jonathas.



SCENE II.

JONATHAS, PHINE'ES, Les mêmes.

PHINE'ES *à Jonathas en entrant.*

LE fait est vrai, Seigneur;
Samuël a parlé; sortez enfin d'erreur;
Vous blamiez mes soupçons, David les justifie:
Au desir de regner l'ingrat vous sacrifie.

JONATHAS.

N'importe; il faut garder un silence profond.

DAVID *à part.*

Que sa présence, ô Dieu, m'agite & me confond!

JONATHAS *s'avançant vers David.*

Je vous cherchois, Seigneur,

DAVID.

Moi, Seigneur?

JONATHAS.

Oui, vous-même;
Puis-je être si longtems sans revoir ce que j'aime?
Mais d'où vient ce silence, & cet étonnement...
Seigneur?

DAVID.

Ce titre seul en est le fondement.
Quoi Jonathas l'emploie, & c'est moi qu'il appelle!

JONATHAS.

Ce titre ne dément mon amour ni mon zèle;

Sans cesser d'être ami, je traite ainsi mon Roi.

DAVID *effrayé.*

Où suis-je ? ah Samuël, où me réduis-tu ?

JONATHAS.

Quoi ?

Que dites-vous ?

DAVID.

Cher Prince, il n'est plus tems de feindre ;
A quel cruel aveu venez-vous me contraindre ?
Quel mot de votre bouche, helas vient d'échapper.

PHINE'ES *à Jonathas.*

Je ne puis plus me taire : il faut vous détromper !
David est criminel ; son trouble le décéle :

ABIATHAR.

Jamais on ne le vit plus grand ni plus fidéle.

DAVID *donnant à Jonathas le bandeau royal.*

Cher Prince, recevez ce bandeau de ma main,
Et souffrez que Saül finisse mon destin.
Mais pour vous dévoiler mon ame toute nue,
Daignez lire ces mots, la main vous est connue :
Après cela jugez entre le Ciel & moi,
Et votre arrêt sera ma souveraine loi.

JONATHAS *lit.*

Samuël mourant : à David Oinct du Seigneur ; Roi d'Israël.

„ Au nom du grand Dieu de vos Peres ;
„ Souvenez-vous du rang où je vous élevai,
„ Regnez après Saül, le Ciel l'a reprouvé.
„ Les vertus de son fils au Très-Haut sont bien cheres ;
„ Mais pour David le Sceptre est réservé.

Digitized by Google

Sur cet ordre du Ciel, qu'un Prophète m'annonce,
Que voulez-vous, David, que Jonathas prononce ?

DAVID.

Ma mort. Gardez ce don que j'ose vous offrir ;
Plaignez un tel rival, & laissez-le mourir.

JONATHAS.

Que je laisse mourir mon rival, que je regne ;
Qu'en vous sacrifiant je vous aime & vous plaigne ;
Qu'à ce prix je sois ceint de ce bandeau royal !
Est-ce ainsi que David m'avoûroit pour rival ?
Cruel, m'avez-vous cru si peu digne de l'être,
Qu'il fallût par ces traits à vos yeux le paroître ?
M'avez-vous donc jugé moins genereux que vous ?
De ma gloire à mon tour suis-je si peu jaloux,
Que tout l'éclat d'un rang promis à ma naissance,
Avec mon amitié puisse entrer en balance ?
Mon cœur (vous le sçavez, je vous l'ai dit cent fois,)
Eût-il en son pouvoir vingt sceptres à son choix ;
Malgré l'ambition, malgré toute la flamme
Dont la soif de regner peut embraser une ame,
Content d'aimer David, & de le couronner,
Ne les accepteroit que pour vous les donner.
Si Dieu m'ôte le seul qui fût en ma puissance,
Il ne fait que remplir mes désirs par avance.
David me rend mes droits, soyons donc concurrens;
Vous me cedez le thrône, & moi je vous le rends ;

Ami, si je me plains d'une amitié si chere,
C'est d'avoir craint pour moi cette épreuve légere;
Comme si Jonathas sans honte & sans chagrin,
N'eût pu dans un ami chérir un Souverain.

DAVID.

Ne me reprochez point un si cruel office,
Je gardois un secret qui m'étoit un supplice.
Par ma confusion n'êtes-vous pas vengé?
Du cœur de Jonathas David a mieux jugé;
J'ai pu lui confier cet odieux mystère:
Mais il est des secrets que l'amitié doit taire.
J'ai craint, je l'avoûrai, ces genereux refus,
J'ai craint ce que je vois, ma honte & vos vertus;
Et mon unique espoir fut celui qui me reste,
D'emporter chez les morts un présent si funeste.
Ne me retenez plus: le thrône est votre bien,
Reprenez-le, Seigneur, & laissez-moi le mien.
C'est en mourant, grand Dieu, que je te justifie;
Si je ne puis armer Saül contre ma vie,
Je vais aux Philistins abandonner mon sort.

JONATHAS.

Cher David, arrêtez, que parlez-vous de mort?
Ah! si pour que l'un regne, il faut que l'autre meure,
Ordonnez, Dieu puissant, que j'expire sur l'heure;
Mais un vil intérêt doit-il nous séparer?
Dois-je rougir de voir mon ami prospérer?
Sommes-nous donc, ô Ciel, de ces Princes vulgaires,
Qui ne connoissent plus amis, parens, ni freres?

De ces monſtres ſortis du gouffre des enfers ;
Qui pour dominer ſeuls renverſent l'Univers ?
Fils de Roi je ſens trop tout ce que vaut un thrône ;
C'eſt en voyant ſon prix que mon cœur vous le donne.
Dois-je donc en rougir ? qu'en peut dire la Cour ?
Elle m'a cru Héros ; je le ſuis en ce jour.
J'ai gagné ſous ſes yeux de ſanglantes batailles ;
Et fait aux Philiſtins pleurer des funerailles.
J'ai prodigué mon ſang : je fais plus aujourd'hui ;
Je donne à tout l'Etat un plus fidéle appui.
C'eſt une amitié ſainte à qui je rends hommage.
Qu'Iſrael ſoit heureux : m'en faut-il davantage ?
Loin de me condamner, l'équitable avenir
Ne ceſſera ſans doute un jour de me benir.
Jonathas, dira-t-on, des amis le modéle,
Préfera même au ſceptre une amitié ſi belle.
David en fut plus digne, & le Ciel en fait foi ;
Mais Jonathas ſans thrône en devint plus que Roi.

ABIATHAR.

O Prince digne, helas, d'un pere moins barbare !

DAVID.

O Dieu, vit-on jamais une vertu plus rare !
Quel doit être le cœur des Rois que tu chéris ;
Si Jonathas entr'eux ne peut être compris !
Je le vois, Dieu vengeur, je perce le myſtère ;
Ta main en m'élevant voulut punir le pere,
Et faire voir au fils que perdant tous ſes droits,
Il devra moins le ſceptre à ſon ſang qu'à ton choix.

Digitized by Google

Content d'humilier un Roi que tu reprouves,
Tu cheris Jonathas, pour un tems tu l'éprouves;
Et certain désormais de sa fidélité,
Tu veux lui rendre un don qu'il a trop mérité.

JONATHAS.

Je ne m'aveugle point; & Dieu dans sa colere,
Punit souvent le fils des forfaits de son pere.
Mais est-ce me punir que de te faire Roi?
Ah! Dieu juste, à ce prix puni-moi, venge-toi.
Mon cœur trop satisfait, sûr de son innocence,
En détestant le crime en aime la vengeance.
Mais il ne s'agit plus, David, de balancer.
Différer d'obéir à Dieu, c'est l'offenser.
Recevez ce bandeau qu'il veut que je vous rende;
C'est moi qui vous en prie, & lui qui le commande:
Et si ce n'est assez du Dieu que vous craignez;
Comme ami; comme Roi, je l'ordonne, regnez.

PHINE'ES.

Ciel! de ces deux rivaux couronnez la constance.

(*Il apperçoit Saül.*)

Ah! Princes, le Roi vient; évitons sa présence;
Doeg suit, c'en est fait, & Saül est instruit.

(*Ils se retirent.*)



Digitized by Google

SCENE III.

SAUL, DOEG.

DOEG.

De votre indigne paix, Seigneur, voilà le fruit.
Je l'avois trop prévu : les ingrats vous trahissent ;
D'accord avec le Ciel contre vous ils s'unissent,
Et Jonathas livrant la couronne à David
S'arme de vos bienfaits, se perd & vous punit.
Allez ; ne craignez plus qu'un vain serment vous lie,
Et sacrifiez tout quand on vous sacrifie.

SAUL.

Impitoyable Dieu, puisqu'en vain je te sers ;
Puisque tu me trahis, j'ai recours aux enfers.
(*à Doëg.*)
La Pythonisse enfin te fait-elle connoître
Qu'à mes yeux Samuel doive bientôt paroître ?

DOEG.

Ciel !

SAUL.

Que vois-tu !

DOEG.

Je vois un vieillard dont l'aspect
Et le port plus qu'humain inspirent le respect.
Il s'éveille. Ses yeux lancent des regards sombres

O Dieu ! c'est Samuel qui sort du sein des Ombres.
Le voici.

SCENE IV.

Les mêmes, SAMUEL *couvert d'un crêpe noir.*

L'OMBRE *à Saül.*

MALHEUREUX, quel coupable remords
Te force de troubler mon repos chez les morts ?

SAUL.

Helas ! mille malheurs ont menacé ma tête ;
Dieu se tait ; & je viens conjurer la tempête.

L'OMBRE.

Pourquoi m'interroger ? hé que pourrois-je moi ;
Puisque le Tout-Puissant s'est retiré de toi ?
Rappelle en ton esprit cette pitié maudite
Qui te fit épargner le sang Amalécite,
Peuples par le Très-Haut à perir condamnés ;
Tandis que par tes mains des sujets consternés,
Ministres du Seigneur, enfans, vieillards & femmes,
En protégeant David, ont vu trancher leurs trames.
Tu vas voir s'accomplir ton destin & le sien ;
Le sceptre est son partage, & la mort est le tien.
Pour perdre ce rival & prévenir ta chute,
Ta jalouse fureur en vain le persécute ;

Digitized by Google

Un invisible bras le protége, & te suit;
Demain je te verrai dans l'éternelle nuit.
Victime des fleaux que le Seigneur t'envoye,
Ton camp, des Philistins, va devenir la proye.
Jonathas tombera dans le sein paternel:
Dieu lui réserve un sceptre en son regne éternel.
Enfin, ce fier Doeg ministre de ta haine,
Par une mort trop douce en recevra la peine.
Adieu. (*Saül tremblant tombe sur Doëg.*)

DOEG.

Vous frémissez! parons ce coup fatal,
Et du moins baignons-nous dans le sang d'un rival.

SAUL.

Fais venir Jonathas.

SCENE V.

SAUL *continue.*

Et toi, farouche haine,
Vien rompre mon destin, ou couronner ma peine,
Inonde tout de sang. Thrône, si je te perds,
Puisse-tu dans ma chute entraîner l'Univers!

Digitized by Google

SCENE VI.

JONATHAS, SAUL.

SAUL.

VOus m'êtes cher, mon fils, & jusqu'à ma
colere,
Tout a dû vous parler de cet amour de pere.
Je regne, c'est pour vous ; mille soucis cachés,
Mille dangers affreux à ce rang attachés
M'ont fait payer bien cher la vaine complaisance
Qu'inspire à tous les Rois la suprême puissance :
Mais je regne, & du Thrône où l'on s'est vu monté,
On ne peut sans horreur se voir précipité.
Pour conserver ce rang où le sang vous appelle,
Dieu ! que n'a point tenté mon amour paternelle !
Mais l'ennemi l'emporte, & par l'arrêt du Ciel,
Si vous n'obéissez, c'en est fait d'Israel.

JONATHAS.

Quel ennemi nouveau menace la patrie ?
Quelle main vous ravit & le sceptre & la vie,
Où par qui notre Dieu va-t-il être outragé ?
Nommez-le moi, je pars, & vous êtes vengé.

SAUL.

Je te fais Roi, mon fils ; & le Ciel qui me frappe
Veut que je te remette un sceptre qui m'échappe.
Accompli ta parole, & ce sceptre à la main,
Montre à tout Israel quel est son Souverain.

Digitized by Google

Je ne souffrirai point que ta main me le rende ;
Si tu ne reviens teint du sang que je demande.

JONATHAS.

Hé ! de quel sang, Seigneur ?

SAUL.

Je te vais accabler ;
Mais il ne s'agit plus enfin de reculer.
Je vais développer un étrange mystère ;
Si ton cœur en frémit, si ton bras délibère ;
Saül meurt, tu péris, & l'Etat est perdu.
C'est par Samuel même un oracle rendu.
Son Ombre en ce moment à mon ame étonnée ;
M'est venuë annoncer cette affreuse journée.
Oste à l'usurpateur un bien qu'il te ravit.
Sauve-moi, sauve-toi ; viens immoler David.

JONATHAS.

David ? veillai-je ? ô Ciel ! est-ce vous, est-ce un pere,
Qui vient de me dicter cet arrêt sanguinaire ?
Il faut que David meure, & meure par ma main ?
Saül auroit conçu ce projet inhumain !
Non, non, ce n'est pas vous ; l'Iduméen perfide
Doeg seul a formé ce dessein parricide.
Mon pere, au nom du Ciel tant de fois irrité,
Ne mettez pas le comble à votre iniquité.
S'il vous enlève un rang qu'à David il destine ;
Vos efforts vaincront-ils la volonté Divine ?

SAUL *relevant Jonathas.*

Ces frivoles discours ne sont plus de saison ;
Epouse mes fureurs ; puise tout leur poison,

Ou

Digitized by Google

Ou si par tes refus je perds le Diadème ;
Tout me sera David, fût-ce Jonathas même.
Lâche, tu le verras regner, & nous mourrons !

JONATHAS.

Si c'est l'arrêt du Ciel, s'il le faut, expirons,
Et du moins en mourant appaisons sa justice.

SAUL.

Perfide... cette main fera le sacrifice :
Percé des mêmes coups tu le verras périr ;
Mais non, viens avec moi l'immoler ou mourir.

JONATHAS.

Frappez.

SAUL *tirant l'épée.*

Meurs.

SCENE VII.

DAVID *se présentant à Saül.*

ARRESTEZ. O Ciel ! qu'allez-vous faire ?

SAUL *à David.*

Ah ! c'est toi...

JONATHAS.

Fui, David : immolez-moi, mon pere.

DAVID.

C'est à moi de mourir : frappez votre ennemi.

SAUL *à David.*

Tu seras satisfait.

JONATHAS.

Epargnez mon ami.

Digitized by Google

SAUL *à David.*

Traître, reçois ce coup.

JONATHAS.

Cher David, prends la fuite.

SAUL *épouvanté.*

Quelle main invisible arrête ma poursuite?

(L'épée lui tombe des mains)

Où vai-je? quelle horreur! quoi! viens-tu, Samuel,
Soûlever contre moi l'Enfer avec le Ciel?
Quel arrêt foudroyant sort encor de ta bouche!
Laisse-moi ce bandeau: quoi ta rage farouche
Va jusqu'à couronner mon rival à mes yeux!
Jonathas, noyons-nous dans leur sang odieux.
Mais quel trouble! quels cris! tout fuit, tout m'abandonne.
Soldats, où courez-vous? l'ennemi m'environne:
Par où sortir. O mort, termine mon destin,
Et viens me dérober au bras du Philistin.
Malgré ce coup je sens mon ame toute entiere.

(Il se frappe comme s'il avoit son épée.)

Ah, Jonathas, tu meurs, & je vois la lumiere!
Approche, Amalécite, éteins sans hésiter,
Ce reste affreux du jour que je n'ai pû m'ôter.

JONATHAS.

Son Démon l'abandonne, & sa fureur expire;
Je vais le retrouver: Gardes, qu'on le retire.

(Il tombe pâmé entre les mains de Phinées & d'Abiathar.)

Digitized by Google

SCENE VIII, & derniere.

JONATHAS, DAVID.

JONATHAS.

MAis une ſainte horreur me ſaiſit à mon tour.
A mes regards ſurpris éclatte un nouveau jour.
Le Ciel s'ouvre pour moi, Dieu ſaint, ta voix m'appelle,
Pour mes foibles vertus récompenſe trop belle!
Pour qui brillent ce ſceptre & ce glaive inhumain?
On t'offre l'un, David; l'autre arme un Philiſtin.
Le cruel il me perce! ô mort toutefois chere!
Pardonne au moins, Dieu juſte, à mon malheureux pere!
Qu'il te ſuffiſe, helas, de punir dans le fils
Des forfaits qu'il abhorre & qu'un autre a commis.
Mais d'où vient malgré moi ſens-je couler mes larmes?
Quel triſte ſouvenir diſſipe ces doux charmes!
O tendreſſe, ô David! ô regrets ſuperflus!
Lieux ſi chers à mon cœur, je ne ne vous verrai plus.
Quel ordre rigoureux, l'Eternel me déclare!
Cher David, ç'en eſt fait, ce moment nous ſépare.

Digitized by Google

(*Jonathas revient à lui.*)

Où suis-je ? qu'ai-je dit ?

DAVID.

Dieu, donne-moi la mort.

JONATHAS.

Regnez, ami, je meurs ; remplissons notre sort.

FIN.

Digitized by Google

LE COURONNEMENT

DU

JEUNE DAVID.

PASTORALE.

Le ſujet eſt tiré du ſeiziéme Chapitre du premier Livre des Rois.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

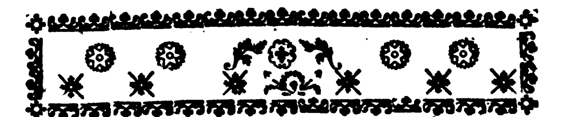
SAMUEL, Prophète.

ISAI, Pere d'une famille chérie du Ciel.

ELIAB, Aîné.
ABINADAB, Voyageur.
SAMMA, Jardinier.
MERIM, Laboureur.
NAZA, Pêcheur & Nautonier.
AOD, Vigneron.
BETHEL, Soldat.
DAVID, Berger.

} Enfans d'Isaï.

La Scene est à Bethléem dans un bocage voisin de la maison d'Isaï.



LE COURONNEMENT DU JEUNE DAVID.

PASTORALE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SAMUEL, ISAI.

ISAI.

PROPHETE, commandez, vous serez obéi.

SAMUEL.

Je vous l'ai déja dit, il faut, cher Isaï,
Rassembler vos enfans, & dans cette journée,
De huit freres vos fils montrer la destinée.

Digitized by Google

Choisi par le Très-Haut, sacré par Samuël,
L'un d'eux va désormais regner sur Israël.
Rendez grace au Très-Haut qui, maître des Couronnes,
Place, comme il lui plaît, ou renverse les thrônes;
Qui ne s'en rapportant qu'à lui seul de son choix,
Soumet les Rois au Ciel, & les peuples aux Rois.
N'allez-pas cependant, épris du rang suprème,
Vanter à vos enfans l'éclat du Diadème :
Entre les Rois & nous, le Juge souverain,
Vengeur de l'équité, tient la balance en main.
Contre les attentats d'une injuste puissance,
Il a l'oreille ouverte aux cris de l'innocence.
Il reçoit les soupirs du pupille opprimé,
Et prend ses interêts contre le fort armé.
A son tribunal même, Arbitre inéxorable,
Il cite tôt ou tard le fortuné coupable,
Et sur d'austères loix jugeant les Potentats,
Dans son livre éternel il écrit tous leurs pas.

ISAI.

Dieu qui connoit mon cœur, sçait qu'Isaï tranquille
N'a point porté ses vœux à de si hauts projets;
Puisqu'il veut à ses loix un Monarque docile,
Pouvant le choisir entre mille,
Pourquoi jetter les yeux sur ses moindres sujets?
Ma paisible maison, Seigneur, vous est connue,
Mes fils sont élevés dans la voie ingénue,
Que tracérent jadis nos modestes ayeux.
Mes fils ont leur emploi conforme à chacun d'eux;

Digitized by Google

L'un chef de la maiſon & l'appui de ſon pere,
A ſes freres unis ſçait tenir lieu de mere.
Les autres occupés de vergers, de forêts,
De vignes, de voyage, & du ſoin des guerêts,
Préſident aux travaux chers à notre patrie;
Et le dernier de tous conduit la bergerie.
Mais voici mes enfans.

SCENE II.

ELIAB, ABINADAB, SAMMA, SAMUEL, ISAI.

ELIAB *préſentant à Samuel le pain & le vin dans une corbeille.*

COMME aîné de huit freres,
Je préſente avant tous mes dons & mon amour.
Que ce vin, que ce pain ſoient les marques ſinceres
Des bénédictions proſperes,
Que ſur vos ſerviteurs vous verſez en ce jour.

ABINADAB *préſentant de ſa chaſſe à Samuel.*

Pour honorer en vous l'hoſpitalité ſainte,
J'ai percé dans nos champs ces oiſeaux de mes traits.
Recevez pour garant d'une amitié peu feinte,
D'un champêtre feſtin les modeſtes apprêts.

Digitized by Google

SAMMA *présentant une corbeille de fruits.*

Dans le verger que je cultive
Je viens de cueillir sur la rive
Et les fruits les plus beaux, & les plus belles fleurs.
En bénissant ce leger gage,
Que vous présente un tendre hommage,
Acceptez celui de nos cœurs.

SAMUEL *aux trois freres.*

Oui, je reçois vos dons & vos vœux avec joie :
C'est pour votre bonheur que l'Eternel m'envoie ;
Puisse-t-il vous combler de ses prospérités !
Loin de cette maison la discorde inquiéte ;
Soyez autant heureux que mon cœur le souhaite ;
Autant que vous le méritez.

ISAI.

Retirez-vous, mes fils, faites venir vos freres.

ELIAB.

Errans dans ces lieux solitaires,
De quitter leur travail ils sont tous avertis :
De quatre autres bientôt vous nous verrez suivis.



Digitized by Google

SCENE III.

SAMUEL, ISAI.

ISAI.

DE ces enfans si chers excusez la rudesse ;
L'air des bois & des champs qui bornent leur adresse
Presque insensiblement passe dans leurs esprits ;
La ville ni la Cour ne les ont point polis.
Par l'éducation dans l'enceinte des Villes
On vit se rassembler les humains plus dociles.
C'est elle qui fixant leurs bizarres humeurs,
Adoucit la fierté de leurs sauvages mœurs :
C'est elle dont le soin nous fait ce que nous sommes,
Et jusqu'au plus haut rang sçait élever les hommes :
Elle qui leur donnant le goût de la vertu,
Leur montre vers la gloire un sentier peu battu :
Elle qui regle tout, elle enfin qui sépare,
Le sage du vulgaire, & l'homme du barbare :
Qui traçant une route aux glorieux exploits,
Enfante les heros, & façonne les Rois.
Mes enfans pour regner n'ont point cet avantage.

SAMUEL.

Ils craignent le Seigneur : en faut-il davantage ?
Dieu, quand il veut choisir un Roi selon son cœur,
Ne regle point son choix sur un dehors trompeur.

Digitized by Google

SCENE IV.

MERIM, NAZA, AOD, BETHEL, ISAI, SAMUEL.

MERIM *offrant une gerbe à Samuël.*

CEs fruits de mes travaux ſont pour vous, grand Prophète,
Et la terre pour vous a hâté ſes moiſſons.

NAZA *offrant à Samuël des poiſſons dans un rézeau.*

Le Ciel en votre nom écartant la tempête,
A jetté pour vous ſeul dans mes rêts ces poiſſons.

AOD *offrant une corbeille de raiſins.*

De ma vigne, Seigneur, j'apporte les prémices;
Heureux ſi Samuël ne les dédaigne pas.

BETHEL *tirant l'épée.*

Que peut faire un ſoldat que d'offrir ſes ſervices;
Sa bravoure, ſon cœur, ſon épée, & ſon bras!

SAMUEL *aux quatre freres.*

Du Dieu que nous ſervons précieux héritage,
Que le Ciel, chers enfans, rempliſſe tous vos vœux!
Vous êtes, Iſaï, des mortels le plus ſage;
Et des peres le plus heureux.



Digitized by Google

SCENE V.

SAMUEL, ISAI.

SAMUEL.

SONT-ce-là tous vos fils ?

ISAI.

Il en reste un encore ;
David le dernier fruit d'un pere qui l'adore.
Mais pourquoi l'appeller ? le Maître souverain
Prendroit-il pour le sceptre une si jeune main ?

SAMUEL.

Celui qui fait nos destinées,
Pour remplir ses desseins n'attend pas les années.
Si c'est David enfin que Dieu veut désigner,
Tout jeune encor qu'il est il sçaura bien regner.
Amenez-le, je veux un peu de solitude.

SCENE VI.

(*Symphonie douce.*)

SAMUEL *seul.*

TOI, qui sondes les cœurs des sujets & des Rois,
De mon esprit flottant fixe l'incertitude.
En vain à les sonder je mettrai mon étude,
Si tu ne déclares ton choix,

Digitized by Google

La majesté, l'air, la figure,
L'esprit, les dons de la nature,
Ne sont point ta regle & tes loix :
C'est le cœur humain que tu vois.
Si tu veux nous donner un Maitre,
Daigne nous le faire connoitre ;
Et pour le couronner, je n'attends que ta voix.

(*La Symphonie récommence.*)

SCENE VII.

ISAI, DAVID, SAMUEL.

ISAI *à Samuël.*

VOici l'objet de ma tendresse :
Quoique pour ce cher fils tout mon cœur s'intéresse ;
Vous-même prononcez si j'ai dû l'amener.

SAMUEL *à Isaï.*

Arrêtez. C'est à Dieu de nous déterminer.

DAVID *à Samuël.*

Confus d'être si lent à faire mes offrandes ;
Je viens excuser ma lenteur.
Cet agneau paré de guirlandes
Est le plus chéri du pasteur.
Pour honorer votre présence,
Il falloit un moment d'absence ;
Je n'ai pu, j'en conviens, laisser seul mon troupeau ;

Digitized by Google

Prophète, béniſſez le berger & l'agneau.

SAMUEL.

Berger chéri des Cieux, des hommes, & d'un pere,
Daigne le Seigneur débonnaire,
Compoſant pour David le deſtin le plus doux,
Ratifier les vœux que je forme pour vous !
Pour le rendre aujourd'hui propice,
Je deſtine au Très-Haut ces dons en ſacrifice.

SCENE VIII.

SAMUEL, ISAI.

SAMUEL.

SUr le choix de vos fils le Ciel n'a point parlé ;
Gardez que le ſecret ne leur ſoit révélé.
Nous ſonderons leur caractère :
Je dois, vous le ſçavez, moins conſeiller un pere,
Que l'oracle du Ciel qui ſera dévoilé.

ISAI.

Mes vœux ne penchent ſur perſonne :
Que Dieu choiſiſſe un fils digne de la Couronne,
Il ſuffit : mais, Prophète, à l'ombre des ormeaux,
Venez goûter du moins la douceur du repos.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Les huit freres de ſuite ſelon l'ordre de l'âge, avec leurs habits divers, & leurs ſymboles: comme houlette, faucille, ſerpette, ligne à pêcher, &c. ſuivant leurs profeſſions.

ELIAB *aîné, en entrant.*

DU jour que l'on nous donne il faut goûter la joye.

ABINADAB.

Jouïſſons du plaiſir que le Ciel nous envoye.

SAMMA.

Aux ennemis de Dieu laiſſons les noirs chagrins.

MERIM.

Que pour nous tous les jours ſoient calmes & ſereins!

NAZA.

Banniſſons d'entre nous la diſcorde & la haine.

AOD.

Oublions aujourd'hui les travaux & la peine.

BETHEL.

Faiſons couler ce jour en d'innocens ébats.

DAVID.

Le travail dans la ſuite en aura plus d'appas.

ELIAB

ELIAB *aîné.*

Tant que l'amitié ſecourable;
Tant qu'une paix douce & durable
Regneront ainſi parmi nous,
Les Rois, de notre ſort devront être jaloux.
Mais à propos de Rois, comprenez-vous, mes freres,
Du grave & ſaint vieillard les ſublimes diſcours?
Pendant tout le feſtin j'en ai ſuivi le cours,
Et retraçant des Rois les divers caractères,
Je l'écoutois ſans ceſſe, & l'admirois toûjours.
Dans quel gouffre de ſoins le Diadème entraine!
Qu'on achète à grand prix une pompeuſe chaine!
L'éclat dont elle brille, & ſes trompeurs attraits,
Valent-ils l'humble état où nous vivons en paix?
Où ſur le port aſſis à l'abri des orages,
Nous voyons s'écouler nos beaux jours ſans nuages;
Où chacun ſçait donner un terme à ſes deſirs,
Où nous n'avons enfin que d'innocens plaiſirs?
Heureux, qui comme nous dans ces réduits tranquilles,
Loin du bruit de la Cour, du tumulte des villes;
Goûte d'un doux loiſir les appas ſouverains,
Et ne doit ſon repos qu'au travail de ſes mains;
Il ne voit point du fond de ſes palais antiques
Les flots d'adorateurs inonder les portiques.
Son toit n'étale point l'azur, la pourpre, & l'or,
Et ſes ſeules vertus compoſent ſon tréſor:

Digitized by Google

Mais la terre pour lui prodiguant ſes largeſſes,
Récompenſe ſes ſoins par d'utiles richeſſes :
L'automne de moiſſons couvre ſes longs guérêts ;
Tandis qu'il ſe nourrit ſous les ombrages frais,
En béniſſant du Ciel les faveurs ſalutaires,
Des fruits qu'il a cueillis dans le champ de ſes peres.
Il goûte, il connoit ſeul le paiſible ſommeil,
Qui jamais n'eſt troublé par un triſte réveil.
Il voit, en loüant Dieu, les campagnes fleuries,
Les arbres toujours verds, les riantes prairies,
Sous un pénible joug les taureaux gémiſſans,
Et ſes nombreux troupeaux ſur l'herbe bondiſſans.
Jamais des noirs ſoucis les affreuſes cohortes
De ſa chaſte maiſon n'aſſiégérent les portes :
Il bannit des plaiſirs le charme empoiſonneur.
Heureux qui ſçait connoitre & ſentir ce bonheur !
Heureux, qui détrompé d'une erreur inquiéte,
Poſſédant peu de biens a tout ce qu'il ſouhaite !
Si de ſa deſtinée on lui laiſſoit le choix,
Voudroit-il la changer avec le ſort des Rois ?

ABINADAB, *Voyageur.*

Quand j'enrichis les miens par d'utiles voyages,
Je dédaigne en ſecret les plus flatteurs hommages.
Content de mon deſtin, ſatisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le ſort des Rois.

SAMMA, *Jardinier.*

En voyant le verger que cette main cultive,
Je croi voir d'un cœur pur une image naïve :
Content de mon deſtin, ſatisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le ſort des Rois.

Digitized by Google

MERIM, *Laboureur.*

Dans mon fertile champ quand je vois la nature,
Qui s'empresse à payer mes soins avec usure,
Content de mon destin, satisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le sort des Rois.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

Quand de poissons nombreux ma nacelle est remplie,
Alors dédommagé des travaux que j'oublie,
Content de mon destin, satisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le sort des Rois.

AOD, *Vigneron.*

Sous le faix des raisins quand la vigne courbée
A mon timide espoir ne s'est point dérobée,
Content de mon destin, satisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le sort des Rois.

BETHEL, *Soldat.*

Au retour du combat, si je voi la victoire
Des ennemis du Ciel anéantir la gloire;
Content de mon destin, satisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le sort des Rois.

DAVID, *Berger.*

Troupeau que je chéris, troupeau tendre & docile,
Puisque tu peins un peuple heureux, juste, & tranquille,
Content de mon destin, satisfait de mon choix,
Je ne changerois pas avec le sort des Rois.

ELIAB, *aîné.*

Mais s'il falloit regner, quelles seroient, mes freres,
Les vertus à vos yeux plus rares & plus cheres?

Digitized by Google

Chacun suit de son goût la voix & les appas;
Sans doute, & les bons Rois ne se ressemblent pas;
Pour moi, si je l'étois, je préférerois d'être
Un Roi sage, discret, & qui sçait le parêtre.

ABINADAB, *Voyageur.*

Je voudrois être fin.

SAMMA, *Jardinier.*

Moi soigneux, attentif.

MERIM, *Laboureur.*

Et moi laborieux.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

Moi patient, actif.

AOD, *Vigneron.*

Moi ferme & modéré.

BETHEL, *Soldat.*

Moi guerrier & sévère.

DAVID, *Berger.*

Et moi de mes sujets je voudrois être pere.

ELIAB., *aîné.*

Tel qu'un aîné sage & discret
Gouverne ses freres en maître,
& sans trop le faire connoitre,
Les retient dans un piége adrêt.
Tel un Roi doüé de prudence;
Pour faire aimer l'authorité,
Joint par une douce alliance
La grandeur à l'égalité.

ABINADAB, *Voyageur.*

Ainsi qu'un Voyageur habile
Prend le gibier dans ses filets;

Digitized by Google

Et sçait arrêter par ses traits
Ou sa course ou son vol agile ;
Ainsi le politique Roi
Par une innocente finesse,
Par le secret, & par l'adresse
A tout le monde fait la loi.

SAMMA, *Jardinier.*

Comme un Jardinier qui fait naitre
Les tendres fleurs & les doux fruits ;
Par ses soins vigilans voit croitre
Ses biens sans cesse reproduits.
Ainsi le Roi dont la clémence
Répand à propos les bienfaits,
Voit fleurir par sa vigilance
Les arts, l'abondance, & la paix.

MERIM, *Laboureur.*

Comme un Laboureur que fatigue
Le soc ennemi du repos,
Reçoit de la terre prodigue
Le fruit de ses heureux travaux.
Un Roi laborieux moissonne
Le fruit de ses soins assidus,
Si les jours qu'au plaisir il donne
Sont à ses yeux des jours perdus.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

Le Nautonier par sa science
Dirige à son gré le vaisseau :
Le Pêcheur par sa patience
Sçait tirer le poisson de l'eau.
Par l'une & l'autre le Monarque

Digitized by Google

Sçait conduire & remplir sa barque ;
Un Roi patient & sçavant
Ne vogue point au gré du vent.

AOD, *Vigneron.*

Le Vigneron d'un sep fertile
Pour tirer un précieux jus,
Avec une rigueur utile
Coupe les sarmens superflus.
Sous un Roi modéré, mais ferme,
Le luxe ne se montre plus ;
Et son Etat fécond renferme
La richesse avec les vertus.

BETHEL, *Soldat.*

Ainsi qu'au milieu des allarmes,
Le rigide & brave soldat
Doit par la force de ses armes
Défendre sa vie & l'Etat.
Ainsi le Monarque sevère
Doit rendre ses peuples soumis,
Et par sa valeur militaire
Humilier ses ennemis.

DAVID, *Berger.*

Selon son goût & son génie
Chacun de vous se forme un Roi ;
Mais il seroit parfait, je croi,
Si chaque vertu réünie
Le formoit tel que je vous voi.
Essayons si dans mon emploi
(Je ne dis pas dans ma personne)
Je trouverois pour la couronne

Digitized by Google

Les qualités que je conçoi
Si je n'étois berger, ſans doute,
Je dirois, mes freres, qu'un Roi
Doit être Berger comme moi.

ELIAB, *aîné.*

Ne craignez rien, David, ſans peine on vous écoute.

DAVID, *Berger.*

Le Berger attentif veille ſur ſon troupeau,
Prudent il le conduit, pas trop loin du hameau;
Laborieux, adroit, patient, doux, ſévere,
Il punit, récompenſe, & gouverne en vrai pere.
Guerrier, s'il faut vous joindre & vous accorder tous,
Loin de la bergerie il écarte les loups.
Il connoit ſes brebis, les voit, les chérit toutes;
Les mene ſans danger par les plus ſûres routes,
Enfin forme ſes chiens dociles à ſa voix,
Et qui, ſeconds paſteurs, ne ſuivent que ſes loix.
Mes freres, j'ai fait mon excuſe,
Mais voilà, ſi je ne m'abuſe,
D'un Monarque en tout ſens parfait,
Le naïf & le vrai portrait.

ELIAB, *aîné.*

L'image du Berger, il eſt vrai, nous amuſe;
Mais l'aineſſe vaut mieux: qui pourroit le nier?

ABINADAB, *Voyageur.*

Je ſuis pour mon emploi.

SAMMA, *Jardinier.*

Moi pour le Jardinier.

Digitized by Google

MERIM, *Laboureur.*

Pour cause, au Laboureur je donne mon suffrage.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

Le mien est au Pêcheur ou bien au Nautonier.

AOD, *Vigneron.*

L'habile Vigneron doit avoir l'avantage.

BETHEL, *Soldat.*

Le Soldat, selon moi, devroit prendre le pas.

DAVID, *Berger.*

Selon moi le Berger, si je ne l'étois pas.
Mais laissons ce discours, & d'une aimable danse;
Faisons comme jadis revivre l'innocence;
Prenons cette guirlande, & dansant à l'entour,
Allons nous couronner Monarques tour à tour.

SCENE II, muette.

Les huit freres figurent dans une contredanse; & se couronnent mutuellement l'un après l'autre.



Digitized by Google

SCENE III.

Les mêmes, ISAI, SAMUEL.

ISAI.

CACHE' près de ces lieux à l'abord du bocage,
J'ai vu, mes chers enfans, vos innocens combats,
Puissiez-vous à jamais n'avoir d'autres débats!

SAMUEL.

Dignes enfans d'un pere aussi juste que sage;
Cet esprit, je l'avoüe, au-dessus de votre âge,
Cette rare vertu touche & charme mon cœur.
Que ne voudrois-je point faire en votre faveur!
Je n'ose encore, helas, en dire davantage.
Mais en priant le Ciel, allons nous disposer
Au mystère important que je vais exposer.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIE'ME.

SCENE PREMIERE.

SAMUEL, ISAI.

SAMUEL.

RE'VE'LONS le ſecret, je ne puis m'en défendre,
Je dois pour obéïr à l'ordre du Seigneur,
De vos fils juſqu'au bout développer le cœur:
Il faut, ſans être vus, les voir & les entendre.
Sur ce grand intérêt leurs ſecrets mouvemens
Dévoileront bientôt leurs jeunes ſentimens.
Vous, Iſaï, parlez, & comme ami ſincère,
Dites-moi ſans façon pour qui penche le pere:
Quel eſt l'heureux par vous au thrône deſtiné?

ISAI.

Dans ma premiere indifférence
Je n'ai pas, je l'avoüe, été longtems borné.
Au plus jeune mon cœur donne la préférence:
Ma raiſon la donne à l'ainé.

SAMUEL.

L'un appui de votre vieilleſſe
L'autre cher & dernier eſpoir;
Ont tour à tour votre tendreſſe,
Et méritent bien de l'avoir.

Digitized by Google

Moi qui n'ai pas des yeux de pere,
J'étends mon amitié ſur tous ;
Mais ſi j'avois un choix à faire,
Mon cœur parleroit comme vous.
Je ne le céle point, David a ſçu me plaire,
En ſa faveur ſur-tout je déſire & j'eſpere.
Quelle grace ! quel port ! quelle ſimplicité !
A ſa douce candeur s'unit la majeſté.
Conſervez, Dieu vivant, une ſi chere tête,
Et la couronnez aujourd'hui :
J'ignore encor pour qui doit être le Prophète,
Mais tout bas Samuël ſe déclare pour lui.

SCENE II.

ELIAB, ABINADAB, SAMMA, MERIM, ISAI, SAMUEL.

SAMUEL.

CHERS enfans, approchez, l'heure eſt enfin venue ;
La volonté du Ciel va vous être connue.
Le peuple qui remplit ces vaſtes régions
N'a pas toûjours été tel que nous le voyons.
Douze enfans d'Iſraël, race au Ciel toûjours chere,
N'avoient, vous le ſçavez, d'autre Roi que leur pere,

Digitized by Google

Quand de la servitude ils sentirent les maux :
Leurs cruels bienfaicteurs devinrent leurs bourreaux.
Du fier Egyptien la rage insatiable
Appesantit sur eux sa main impitoyable.
Dieu daigna de son peuple être encore l'appui ;
Les cris multipliés avoient monté vers lui.
Israël rompt ses fers, & voit la mer surprise
Lui frayer une route à la voix de Moïse,
Qui devenu son pere, & son libérateur,
En fut dans le désert fidele conducteur.
Juges, & Generaux, héritiers de sa gloire,
Ces braves successeurs que vante notre Histoire ;
Firent revivre en eux l'esprit de ce Héros ;
Et de la Nation maintinrent le repos.
De ce gouvernement si doux, si populaire,
Sur les Juifs endurcis, dernier dépositaire,
J'atteste notre Dieu plus que moi dédaigné,
Que pour les rendre heureux je n'ai rien épargné.
Mes deux fils, il est vrai, s'écartant de ma voye,
Au sordide intérêt se livrérent en proye.
Enfin tout Israël las de sa liberté,
Voulut subir un joug qu'il n'avoit point porté.
„ Donnez-nous, me dit-il, un Souverain, un
„ Maître.
„ Sçavez-vous, répondis-je, à quel prix il doit
„ l'être ?
„ Vos biens, vos champs, vos fils, vos troupeaux enlevés,
„ S'il ne craint le Seigneur lui seront réservés,

„ Il vous fera sentir le poids de ses entraves,
„ Vous rendra ses sujets bien moins que ses es-
„ claves.
„ Qu'alors vous pousserez de soupirs superflus!
„ Le Seigneur à son tour ne vous entendra plus. “
Je parlois à des sourds, & Dieu dans sa colere,
M'ordonna d'exaucer leur aveugle priere.
Saül devint leur Roi. Docile à mes avis,
Si Saül en regnant du moins les eût suivis;
S'il avoit égorgé la race Amalécite,
S'il avoit conservé le cœur Israëlite,
Saül, l'ingrat Saül soumis à l'Eternel,
Seroit encore heureux sans être criminel:
Mais un Dieu le réprouve; & sa gloire éclipsée
Est du livre de vie à jamais effacée,
Exemple mémorable aux Rois dont le pouvoir
Contre le Tout-puissant voudra se prévaloir.
Sur cela, chers enfans, jugez à quelle marque
Dieu veut selon son cœur désigner un Monarque.
Il vous établit tous entre le peuple & lui,
C'est vous qu'il examine, & qu'il sonde aujour-
d'hui;
Et pour vous dire enfin l'Oracle qu'il prononce;
Sçachez que de sa part Samuël vous annonce
Qu'un de vous d'Israel va devenir le Roi...
Sans attendre votre réponse,
Je vous laisse calmer le trouble où je vous voi.

Digitized by Google

SCENE III.

ELIAB, ABINADAB, SAMMA, MERIM.

ELIAB.

L'Ai-je bien entendu !

ABINADAB.

Que ce diſcours m'étonne !

SAMMA.

Juſte Ciel !

MERIM.

Eſt-ce un ſonge ? eſt-ce une vérité ?

ELIAB.

Nos jeux ſont devenus une realité.
Vous connoiſſez les droits que l'aineſſe me donne ;
Cet oracle pour moi paroit être dicté.
Mes freres, de concert cedez-moi la couronne,
Et vous éprouverez ma générosité.

ABINADAB.

La choſe, croyez-moi, mérite qu'on y penſe.

ELIAB *appercevant ſes jeunes freres.*

De nos freres du moins évitons la préſence.



Digitized by Google

SCENE IV.

Les quatre autres freres & les précédens.

NAZA.

OU fuyez-vous ? hé quoi, vous êtes bien
discrets !

AOD.

Mes freres, demeurez, nous sçavons vos secrets.

BETHEL.

Est-ce donc pour regner qu'Eliab se retire ?

DAVID.

Un des huit, il est vrai, doit posseder l'empire;
Mais enfin pour nous accorder,
Laissons le Ciel en décider.

ELIAB, *aîné.*

Je suis l'aîné ; le Ciel me donne son suffrage.

ABINADAB, *Voyageur.*

J'ai mes droits sans chercher le vain titre de l'âge.

SAMMA, *Jardinier.*

Je puis montrer aussi que ce haut rang m'est dû.

MERIM, *Laboureur.*

J'ai pour droit bien fondé mon travail assidu.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

Au travail assidu je joins la patience.

AOD, *Vigneron.*

Moi l'adresse, & l'expérience.

BETHEL, *Soldat.*

Guerrier je dois regner, mon épée est mon droit.

Digitized by Google

DAVID, *Berger.*

Le Seigneur vous entend, mes freres, & vous voit.
Avez-vous donc si-tôt effacé la mémoire
Des nobles sentimens que nous dictoit la gloire ?
„ Satisfaits, disions-nous, de nos humbles em-
„ plois,
„ Nous ne changerions pas avec le sort des Rois. "
Ah ! que sont devenus ces sentimens, mes fre-
res ?
Et comment êtes-vous à vous-mêmes contraires ?
Déja votre destin vous est-il ennuyeux ?
Le sceptre n'est-il plus ce qu'il fut à vos yeux ?
Funeste ambition, faut-il que ta manie
Vienne déja troubler notre innocente vie !
Songez que, comme un pere a sçu nous l'enseigner,
Servir le Très-haut c'est regner.

ELIAB *aîné.*

D'un gouvernement doux & sage
Un ainé fait l'apprentissage.
Faut-il donc tant vous étonner,
Si sur un peuple entier il prétend dominer ?
Un Roi dans qui la vertu brille
Voit dans ses peuples sa famille,
Et comme ses enfans, il sçait les gouverner.

ABINADAB, *Voyageur.*

Un Etat n'est point un ménage :
Il faut, mon frere, croyez-moi,
D'autres qualités pour un Roi,
Que celles dont ici vous faites l'étalage :
L'éclairé Voyageur fait un plus digne emploi.

SAMMA

SAMMA, *Jardinier.*

Hé que lui revient-il d'un ſtérile voyage ?
Il connoit différens climats,
Et lui-même ſouvent il ne ſe connoit pas.
Un Roi de ſon loiſir fait un meilleur uſage,
Il ſçait regner au loin, preſque ſans ſe mouvoir.
L'habile Jardinier vous le feroit bien voir.

MERIM, *Laboureur.*

Les hommes ne ſont pas des plantes,
Et ſe gouvernent autrement.
Le paiſible loiſir, & les meſures lentes
Ne leur conviennent nullement.
Au laboureur actif la couronne eſt mieux dûë,
Et nos Peres, de la charruë
Paſſerent au gouvernement.

NAZA, *Pêcheur & Nautonier.*

D'un Roi, d'un Laboureur, grande eſt la différence ;
L'un eſt le chef, l'autre le bras :
Dans l'un eſt le travail, dans l'autre la ſcience.
Il faut une autre expérience
Pour cultiver la terre, & regler des Etats.
Le Nautonier plein de prudence,
Et le Pêcheur de patience
Se tireroient mieux d'embarras.

AOD, *Vigneron.*

Autre eſt la mer, autre un Royaume,
Un Nautonier autre qu'un Roi.

Pourquoi donc par ce vain fantôme,
Prétendre nous donner la loi ?
Un Royaume, mon frere, eſt une mer plus vaſte ;
Où le plus habile Nocher
Voit ſouvent au moindre rocher
Briſer ſes projets & ſon faſte.
Les Peuples ne ſont pas poiſſons,
Ni le Roi pêcheur. Finiſſons ;
Le Vigneron (c'eſt moi) ſeroit mieux votre affaire.

BETHEL, *Soldat.*

Un Vigneron ! que peut-il faire ?
De ſon inutile labeur,
Le vent, la grêle, ou la vapeur
Font évanoüir l'eſpérance :
Et la plus heureuſe apparence
N'eſt pour lui qu'un voile trompeur.
Par ſa prudence & ſon courage
Un Roi guerrier prévient ou diſſipe l'orage,
Et fait par ſes nobles projets
Eclorre des combats les doux fruits de la paix.

DAVID.

Je pourrois, ſuivant ces veſtiges,
Montrer qu'un Roi guerrier n'eſt pas le plus grand Roi,
Et plus d'un Royaume en fait foi.
Mais de tous ces diſcours écartons les preſtiges :
Pleins de talens & de vertus
Vous méritez tous d'être élus.

Digitized by Google

L'Eternel, qui voit ma pensée,
Sçait qu'elle est désintéressée.
Mais allons, sans nous perdre en des propos si vains,
Attendre du Seigneur les ordres souverains.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google



ACTE QUATRIE'ME, & dernier.

SCENE UNIQUE.

SAMUEL, ISAI, & ses huit enfans avec leurs dons.

ISAI.

LA Couronne, mes fils, n'est pas ce que l'on pense.
Vous reconnoissez l'imprudence
Qui vous la fit trop souhaiter.
Ciel ! en quel embarras un Sceptre doit jetter
Ceux-mêmes qui par leur naissance
Sont obligés de le porter ?
Un Prince aux yeux d'autrui ne sçauroit disparoitre,
Pour joüir de soi-même en paix ;
En un mot il est moins le maitre
Que l'esclave de ses sujets.

SAMUEL.

Dégagés désormais d'une erreur séduisante,
Approchez, & d'une ame au thrône indifférente,
Offrez à Dieu vos dons & vos vœux les plus doux ;

Digitized by Google

Et quel que ſoit le Roi pour qui Dieu ſe déclare,
Jurez tous, d'un accord auſſi juſte que rare,
Qu'aucun n'en deviendra jaloux.

ELIAB *mettant le pain & le vin ſur l'Autel.*

Confus de mes vœux téméraires
Je le jure pour moi : j'en jure pour mes freres.

ABINADAB *mettant ſon offrande ſur l'Autel.*

Ciel ! daigne recevoir mes dons & mes ſermens.

SAMMA *mettant ſur l'Autel une corbeille de fruits.*

Dieu vivant, oubliez mes honteux ſentimens.

MERIM *mettant ſur l'Autel une gerbe.*

Que ce préſent offert vous rende favorable !

NAZA *mettant ſur l'Autel les poiſſons.*

Qu'un ſi prompt repentir me rende moins coupable !

AOD *mettant des raiſins ſur l'Autel.*

Je vous préſente un cœur exempt de paſſion.

BETHEL *mettant ſur l'Autel ſon épée.*

Je vous préſente un cœur libre d'ambition.

DAVID *mettant ſon agneau ſur l'Autel.*

Acceptez mon offrande : & pour l'honneur inſigne
De regner ſur tout Iſraël,
Choiſiſſez avec Samuël,
Non le plus jeune fils, mais le fils le plus digne.

ISAI *vers l'Autel.*

Toi qui vois mes enfans inclinés devant toi,
Sui le bien de ton peuple en choiſiſſant ſon Roi.

SAMUEL *vers l'Autel.*

Bethléem, Cité ſainte, ô Cité favorite,
Du jour que tu vois luire, où tu vas de ton ſein

A nos douze Tribus donner un Souverain,
Des villes de Sion jadis la plus petite,
Tu verras à tes loix céder Jerusalem.
O Cité sainte, ô Cité favorite,
Le Juste désiré naitra dans Bethléem.
Peuple, écoutez ma voix, l'Esprit divin m'inspire...
Qu'on prête à mes transports les doux sons de la lyre.

(*Symphonie.*)

O Toi, qui fus toûjours fidéle à nos ayeux,
Dieu de Jacob & de nos Peres,
Daigne encore en ce jour exaucer mes priéres.
Donne au Roi que tu vas exposer à nos yeux
Tes Thrésors les plus précieux,
L'esprit de vérité, de douceur, de sagesse,
Un cœur qui pour toi s'intéresse,
Un cœur dont tu sois seul le maitre & le soutien,
Un cœur droit, en un mot, un cœur conforme au tien.
Parle, éclatte, il est tems : qui veux-tu qu'on choisisse ?
Montre-nous le Roi d'Israël.
Quel qu'il soit, que son sacrifice
Soit marqué par le feu du ciel.

(*La Symphonie recommence. Il paroît une flamme sur l'agneau offert par David Samuël le conduit aussitôt entre lui & Isaï ; puis il dit :*)

SAMUEL.

Le Ciel s'est déclaré : Peuple, que tout fléchisse.

Digitized by Google

Et vous, jeune Berger, notre Roi désormais,
Puisse ce doux parfum, symbole de la paix,
(*Il le sacre.*)
Puisse cette onction sur vous seul répandue,
Faire avec plus d'éclat briller à notre vue,
Par un écoulement de la Divinité,
Un rayon de sa gloire & de sa majesté!
La Religion sainte à ce sceau vénérable,
Marque de nos respects le principe adorable.
Quand aux pieds d'un mortel, hommes nous fléchissons,
C'est au maitre des Rois que nous obéissons.
(*Il le couronne.*)
Que ce bandeau sacré, dont je ceins votre tête,
Des combats intestins écarte la tempête!
Que ce signe honoré des petits & des Grands,
Fasse l'espoir des bons & l'effroi des méchans!
(*Il lui met le manteau Royal.*)
Que dans leur humble état la veuve & le pupille
A l'abri de ce voile assurés d'un asyle,
Contre les noirs efforts de l'avide oppresseur,
Contre vous, s'il le faut, trouvent un défenseur.
(*Il lui met le sceptre en main.*)
En un sceptre éclatant changez votre houlette;
Mais par l'heureux retour que l'Eternel souhaite,
Berger devenu Roi, sçachez qu'il faut changer
En houlette le sceptre, & le Prince en Berger.
(*Il le fait asseoir sur le Thrône*)
Voici le Thrône, un Dieu veut que David y monte.
Là de vos actions vous devez rendre compte:

Digitized by Google

Là doivent aborder les cris des malheureux.
Que vos tendres regards en prévenant leurs vœux,
Et banniſſant bien loin le reſpect & la crainte,
Juſqu'à ce tribunal laiſſent paſſer la plainte!
Que toûjours entouré de zélés ſerviteurs,
Il ne le ſoit jamais de vils adorateurs.
Aſſez tôt ſur vos pas une foule importune
Viendra d'un œil ſoumis mendier la fortune.
Aſſez tôt les flatteurs par un lâche attentat,
De vos rares vertus voulant ternir l'éclat,
Vous vanteront les droits de la grandeur ſuprême,
Et vous diront qu'un Roi n'a de loi que lui-même.
Souvenez-vous alors que vous êtes mortel,
Qu'un Thrône eſt un aſyle, & non l'affreux autel
Où l'on doive immoler le peuple à ſon caprice,
L'Etat à ſes fureurs, & l'innocence au vice;
Que le Juge éclairé des vivans & des morts,
Témoin du ſang qui coule en d'horribles tréſors,
Pour venger à ſon tour la publique miſère,
Fait cheoir ſur le coupable un tréſor de colere.
Roi, ſoyez homme encor; la gloire eſt à ce prix:
Conſultez votre cœur: vos droits y ſont écrits.
Approchez, Iſai; vous, troupe magnanime,
Rendez à votre frere un tribut légitime,
Et priez que le Ciel juſtifie en ce jour,
Ses promeſſes, ſes dons, nos vœux, & notre amour.

(Samuël lui baiſe la main; ſes freres ſe proſternent.)

Digitized by Google

DAVID *les relève en disant :*

Que faites-vous ? ô Ciel ! quel respect vous engage ?...

ISAI *lui baisant la main.*

A mon fils, à mon Roi, je rends ce tendre hommage.

(*Ses freres vont de suite lui baiser la main.*)

ELIAB.

Je vous couronnerois moi-même de mes mains.

ABINADAB.

Soyez le plus puissant de tous les Souverains !

SAMMA.

De tous les Souverains soyez le plus aimable !

MERIM.

Jettez sur nos travaux un regard favorable.

NAZA.

Que chacun de vos jours soit marqué d'un bienfait !

AOD.

Puissiez-vous devenir des Rois le plus parfait !

BETHEL.

Que votre sort s'étende autant que votre gloire !

DAVID ROI.

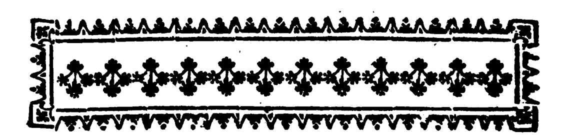
Jamais je ne perdrai, mes freres, la mémoire
D'un si tendre & si pur amour.
Comptez sur un constant retour :
Vous m'en crûtes Berger, Roi vous m'en devez croire.
Mais qui suis-je, ô Seigneur de la terre & des Cieux,

Digitized by Google

Pour avoir tout-à-coup trouvé grace à vos yeux ?
Telle eſt la volonté ſuprême,
Qui d'un Berger peut faire un Roi.
De votre ſeule main je prends le Diadème.
Humble ſujet du Dieu de qui je le reçoi,
Je mettrai mon bonheur à garder votre loi,
Et ma gloire à la faire ſuivre.
Pour vous, je veux regner & vivre,
Et vous regnerez plus que moi.

FIN.

Digitized by Google



AU REVEREND PERE PORÉE, DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

Mort le 11. *Janvier* 1741.

ODE.

DU ſein de la Voute azurée,
(Siége éternel des Bienheureux,)
Daigne, reſpectable PORÉE,
Daigne encore écouter mes vœux.

Tu m'entends : ton cœur eſt ſenſible
Au cri de tes amis en pleurs,
Et même en ce ſéjour paiſible
Tu ſens le langage des cœurs.

Ce fut le tien : tu ſçûs l'apprendre
A des milliers d'enfans chéris.
Tu le parlas dès l'âge tendre,
Tu le parles dans tes écrits.

Digitized by Google

Helas! ta vertu trop modeste *a*
Nous a caché mille trésors.
Laisse-nous au moins ce qui reste
De tes héroïques transports.

Souffre qu'ils sortent des ténebres:
C'est dans eux que je te revoi.
De tous les éloges funèbres
Ils sont les plus dignes de toi.

Que Paris relève ta gloire
Par le plus touchant souvenir,
Tu l'éprouves, mais ta Mémoire
Se doit aux siécles à venir.

Renais, & rends-nous ta grande ame;
Ta foi, ta candeur, ton sçavoir.
Toi-même par des traits de flâme,
Te reproduis, sans le vouloir.

Ouvre-nous la brillante Scene *b*
De ces sentimens plus qu'humains
Que tu dictas à Melpomene
En parlant la langue des Saints.

Montre-nous jusqu'aux jeux profanes *c*
Que sanctifierent tes mœurs.
Par ces ingénieux organes
Ta vertu coula dans les cœurs.

a Le P. Porée n'imprimoit rien que malgré lui. Il refusoit de donner au Public le recueil de ses Œuvres.

b Ses Tragédies, sur-tout celles des Martyrs.

c Ses Drames comiques, ses Fables, ses Poësies morales, &c.

Digitized by Google

Montre-nous de ton éloquence *d*
La vive & noble majesté,
Les graces, l'ordre, l'élégance,
L'esprit, le sens, la piété.

Dans tes Plaidoyers *e* fai paroître
Tant de riches productions,
Où tes élèves croyoient être
Autheurs de tes inventions.

Si j'ai fait quelqu'heureux Ouvrage,
Quand j'osai t'imiter jadis,
De mes Vers accepte l'hommage: *f*
Tes conseils en font tout le prix.

Par toi l'enfance la plus tendre
Sçut leur prêter quelques appas.
C'est par tes soins qu'elle a pû rendre
Isac, David, & Jonathas.

Permets qu'au lieu d'une Hecatombe,
Le respect, le zèle, & l'amour
Ecrivent ces mots sur ta tombe,
Dictés par un parfait retour.

CY GIST *des beaux cœurs un modéle:*
La vertu même le pleura.
Veut-on voir son portrait fidéle?
Dans ses écrits on le verra.

d Ses Harangues, sur-tout celles de pieté.

e Jeux Académiques en François, de l'invention des PP. Porée & la Sante. On donne le dessein & le plan aux Ecoliers.

f Le P. Porée se donnoit la peine d'exercer les Acteurs pour les Piéces qu'on fait joüer aux petits Pensionnaires.

Digitized by Google

Par un ſort également juſte
(Sort glorieux aux beaux Eſprits)
Virgile eut les regrets d'Auguſte, g
Et PORÉE *a ceux de* LOUIS.

L'amitié fit ſon caractère.
Tendre pour ſon Dieu, pour ſon Roi,
Ami pour tout autre, ou vrai pere,
Jamais il ne haït que ſoi.

Du devoir conſtante victime,
Déſintéreſſé, genereux,.
N'uſant d'un crédit légitime
Que pour quelqu'ami malheureux.

Il voulut porter l'Evangile h
Loin de l'Europe, & de nos yeux.
Mais ſon zéle ici plus utile
En fit le Xavier de ces lieux.

Diſciples, qui pleurez un Maître
Connu pour un Héros Chrêtien,
Dans vos cœurs faites le renaître,
En les formant tous ſur le ſien.

g Le Roi a bien voulu honorer le P. Porée de ſon regret, & de ſes éloges.

h Le P. Porée a toûjours demandé conſtamment d'aller aux Miſſions.

P. BRUMOY,
de la Comp. de Jeſus.

Le 12. Janvier 1741.

Digitized by Google

LA BOETE
DE
PANDORE,
OU
LA CURIOSITÉ
PUNIE.

COMÉDIE
en trois Actes.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
sur la Boëte de Pandore.

QUoique cette Piece soit d'un caractère différent des précédentes, dont le sujet est tiré de l'Ecriture Sainte, on a cru que la morale voilée sous cette Allégorie fabuleuse, pouvoit la rendre passable, & ne s'éloignoit pas de l'objet principal qu'on se propose dans les exercices de Déclamation que l'on fait faire aux jeunes gens. Quant à la multiplicité des Personnages & à la singularité de ce Poëme, cela demande quelque indulgence ; mais tout le Recueil en a besoin. Aussi l'Auteur dit-il d'après Ovide, avec bien plus de sujet que lui,

Emendaturus, si licuisset, eram.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

MERCURE.

PROMETHE'E.

EPIMETHE'E.

PAMPHILE.
EUGENE.
POLYTROPE.
PROTHYME.
FRONIME.
SIMPLICE.
} Jeunes gens récemment formés par Promethée.

SEPT GENIES Flateurs.

SEPT GENIES Malfaisans.

L'ESPE'RANCE.

CHŒUR de Maux *que l'on ne voit point.*

La Scene est en Scythie dans le Vestibule du Palais de Promethée.

Digitized by Google



LA BOETE DE PANDORE,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MERCURE *seul, regardant de tous côtés.*

VAis-je bien ? oui, c'est-là : là, dis-je, où de ses mains,
Depuis peu Promethée a formé les humains.
L'ouvrage est bon & beau ; du moins il nous l'assure ;
Mais il faut un peu plus pour convaincre Mercure :

Digitized by Google

Et c'est pour le sonder que je descends des Cieux.
De ses œuvres chacun dit toûjours des merveilles,
Mais j'en croirai bien plus mes yeux que mes
oreilles.
Examinons d'abord les humains ; c'est le mieux :
Et pour connoître à fond leur ame encore neuve,
Pandore par l'ordre des Dieux
Me fournira bientôt une nouvelle épreuve.
Chut. J'entends l'essain bourdonner :
Ce sont eux : çà voyons, que vont-ils soupçonner ?
Cachons-nous un moment.

SCENE II.

MERCURE *caché*, PAMPHILE, EUGENE, POLYTROPE, PROTHYME, FRONIME, SIMPLICE *avec des filets & une cage*.

PAMPHILE *à Eugene*.

NOus l'avons vu, vous dis-je ?

EUGENE.

Il voloit, dites- vous ?

FRONIME.

Oui c'est un homme ailé.

PAMPHILE *cherchant par-tout*.

Il s'est abbatu là.

Digitized by Google

EUGENE.

Voyons donc ce prodige.

POLYTROPE.

Il n'eſt pas loin, cherchons.

PROTHYME.

S'il ne s'eſt envolé ;

Il ſera dans ce coin, je gage.

SIMPLICE.

J'aurai ſoin de le mettre en cage.

PAMPHILE.

Paix, marchons à pas de ſouris.

POLYTROPE.

S'il tombe ſous ma patte il ſera bientôt pris.

MERCURE *derriere le théâtre en divers endroits, à meſure qu'on le pourſuit ſans le voir.*

Bientôt pris !... ici... là...

EUGENE.

Je juge à ſon ramage

Que c'eſt un Perroquet qui ſe moque de nous.

MERCURE *ſe montrant tout-à-coup aux Acteurs qui reculent.*

Je ſuis un oiſeau tout à vous.

POLYTROPE.

Quel oiſeau que ce perſonnage !

FRONIME.

Allons-y tous d'un air un peu plus circonſpect.

PAMPHILE.

Ce drôle me paroit avoir ongles & bec.

PROTHYME.

Certe il a bien changé de figure & de taille ;

Digitized by Google

Dans l'air il ne sembloit qu'un chétif oisillon.

SIMPLICE.

Je ne m'y fierai pas : ce maitre papillon
Romproit tous mes filets.

MERCURE *à demi-bas.*

Voyez cette canaille ;
A peine est-elle éclose, & la voilà qui raille !
Notons : *primò*, railleurs,

PAMPHILE *s'approchant de lui.*

Parlez nous tout de bon ;
Homme - oiseau, qu'êtes - vous ? comment vous nomme-t-on ?

MERCURE (*à part.*)

Hom, ils sont curieux. (*haut.*) Je me ferai connoitre :
Dites-moi d'abord votre nom.

PAMPHILE *brusquement.*

Mon nom c'est... c'est Pamphile.

MERCURE.

Il sera petit-maître ;
Car il en prend déja le ton.
Et vous ?

EUGÉNE *d'un air doux.*

Moi je m'appelle Eugene.

MERCURE.

Eugene ! le beau nom ! c'est-à-dire, bien né.
Sur votre air on vous l'a donné ;
Mais gardez-vous un jour d'une humeur trop humaine.

Digitized by Google

Et vous ?

POLYTROPE.

Polytrope.

MERCURE.

Hé, c'est-à-dire, un finet.

Et vous ?

PROTHYME.

Prothyme.

MERCURE.

Oui da : Prothyme, vrai furet,
Même chose : on entend cela sans commentaire ;
A voir l'un & l'autre cadet,
Chaque nom est assez conforme au caractère.
Et vous ?

FRONIME.

Fronime.

MERCURE.

Ah ! ah ! qu'est-ce-à-dire ?

FRONIME.

Discret.
La chose parle assez, & marque une sagesse,
Non pas ridée encore, mais en fleur de jeunesse ;
Un air doux & posé...

MERCURE.

Vous l'entendez bien peu :
Ce nom marque un poulet qui sçait cacher son jeu.
Et vous, petit bambin ?

SIMPLICE.

L'on me nomme Simplice.

MERCURE *le caressant.*

Hé hé, ces petits yeux qui lorgnent de côté
Montrent déja que la ſimplicité
Pourra bien n'être un jour qu'un pur couvre-malice.

PAMPHILE.

Mais vous qui dans nos noms, dans nos yeux, dans notre air,
Liſez comme un oracle, & ſemblez voir ſi clair;
Qu'êtes-vous donc enfin ?

MERCURE.

Des yeux l'on me dévore:
Il faut bien contenter la curioſité:
Mais gare...

EUGENE.

Quoi ? vous balancez encore ?

MERCURE.

Je ne ſuis point un homme, encor moins un oiſeau:
Je ſuis plus au-deſſus de ce monde nouveau,
Que l'homme au-deſſus de la bête.
Vous voyez en un mot le Dieu Mercure.

SIMPLICE *étonné.*

Un Dieu!

MERCURE.

Oui, peu ſévère, & tel qu'il le faut en ce lieu.
Vous me regardez tous, des pieds juſqu'à la tête:
Que trouvez-vous d'étrange en ma figure ?

POLYTROPE.

Oh! rien

Digitized by Google

Tout en charme au contraire, & l'air & le maintien.

MERCURE *à part, secouant la tête.*

Item, Flatteurs.

POLYTROPE *continue.*

Des Dieux l'homme est vraiment l'image,
Promethée a bien dit : vous en êtes un gage ;
Et notre air après tout montre qu'il a raison.

MERCURE *à part.*

Item, Vains.

FRONIME *montrant le Caducée.*

Quel est ce bâton ?

PROTHYME.

Voyons-le.

MERCURE *le lui donne, & tous l'examinent attentivement.*

Ce n'est qu'un symbole
Du pouvoir que j'aurai sur les ames sans corps ;
Essayez. Voulez-vous aller aux sombres bords ?

PROTHYME.

Je suis votre valet : c'est un fort vilain rôle,
D'aller le bâton haut nous mener chez les morts.
A peine goûtons-nous la vie ;
La quitter, ce seroit folie.
Mais si, sans nous donner cette triste façon,
La baguette apprenoit l'art d'évoquer les Ombres ;
J'en prendrois volontiers leçon.

FRONIME.

Oui-da, je voudrois voir les hôtes des lieux sombres.
Comment sont-ils bâtis ?

Digitized by Google

EUGENE.

Et que font-ils là bas ?

PAMPHILE.

Rien n'eſt tel que de voir.

MERCURE *ſevèrement.*

Ouais, vous allez grand pas !

SIMPLICE *tâtant les ailes de Mercure.*

Je m'embarraſſe peu de la ſombre demeure :
J'examine depuis une heure
Vos ailes au bonnet, vos ailes aux talons.
Que j'en voudrois avoir de même !
Oui, je vous aimerai, mais d'une ardeur extrème ;
Si par votre moyen, comme vous, nous volons.

MERCURE.

Que ferez-vous alors ?

SIMPLICE.

Voltigeant à la ronde ;
Comme un oiſeau becquetant fruits & fleurs,
J'irai... par ci, par là ; que ſçai-je ? voir le monde,
Me divertir, courir, & voyager ailleurs.

PAMPHILE.

Il a vraiment raiſon : cela ſeroit fort drole.
Seigneur Mercure, allons, donnez votre parole
De nous communiquer cet utile ſecret.

MERCURE.

Si vous étiez oiſeaux, on vous encageroit.

PAMPHILE.

Bien ruſé qui pourroit me prendre.

MERCURE.

Les pieges ſont ſubtils.

Digitized by Google

EUGENE.

On pourra s'en défendre.

MERCURE.

Vous le direz toûjours ainsi :
Mais il est certains laqs que l'on sçaura vous tendre,
Dont vous vous tirerez souvent coussi coussi :
Des oiseaux tels que vous fort aisément s'enjolent ;
Il faut se défier d'oiseleurs qui cajolent ;
Et l'on se défend peu quand le piege est joli.

POLYTROPE.

Aux plus fins oiseleurs je ferai paroli.

MERCURE.

Oh oui, vous en ferez de belles.

PROTHYME.

J'irai tout fureter comme les hirondelles.

MERCURE.

Et maitre Furet s'englura.

FRONIME.

Moi je sçaurai garder mes ailes.

MERCURE.

Vous trouverez quelqu'un qui vous les rognera ;
Ou le Milan vous plumera.

PAMPHILE.

On nous plumera ?... Bagatelles :
Vous nous prenez ici pour de jeunes moineaux...

MERCURE.

Hé, vous serez un jour Milans ou Pigeonneaux ;
(*à part.*)
Pigeonneaux aujourd'hui.

Digitized by Google

SIMPLICE *à Mercure.*

Prêtez votre coëffure,
Pour voir un peu comment cela fera,
Et si Simplice volera.

MERCURE *lui donne son bonnet que tous examinent, & que Simplice met enfin sur sa tête*

Voyez moi ce petit Mercure.

SIMPLICE *faisant effort pour voler.*

Ah... point, je n'y suis pas... encore... m'y voici...
Point du tout. Montrez-nous comment se fait ceci.

MERCURE *reprenant son chapeau.*

Vainement votre esprit s'agite & se mutine
Pour prendre sur le champ son vol.
Le corps le fixe à terre, & sent toûjours le sol
Dont il tire son origine.

PAMPHILE.

On ne se lasse point de vous interroger.
Comment avez-vous pu jusqu'ici voyager ?
Vous venez du Ciel ?

MERCURE.

Oui, par la plaine Ethérée.

EUGENE.

Le chemin est bien long, je pense, au Firmament.

MERCURE.

Fort long : mais le voyage est de courte durée ;
Au Ciel, comme aux Enfers, l'on passe en un moment.

POLYTROPE.

En voyageant sous la voute azurée
Vous aurez vu les étoiles de près.
Est-il vrai qu'elles ont de si charmans attraits ?

Digitized by Google

MERCURE.

Sans doute.

PROTHYME.

Pourquoi donc en fuyant notre vue
Vont-elles ſi haut ſe percher,
Que l'œil ſans avoir la berlue
Ne peut preſque les dénicher ?

FRONIME.

Je croirois volontiers que de leur influence
Par de ſecrets canaux coule notre deſtin,
Et que tout l'avenir eſt écrit dans leur ſein.

MERCURE.

C'eſt un morceau friand, oui, que cette ſcience.

PAMPHILE.

C'eſt au Ciel qu'on en ſçait le fin.

SIMPLICE.

Qu'eſt-il ce Ciel au vrai ? je ſuis gros de l'apprendre.

MERCURE.

C'eſt le ſéjour des Dieux.

PAMPHILE.

Oui, nous le voyons bien ;
De Prométhée auſſi c'eſt l'unique entretien ;
Les Dieux tracent leur gloire au ſein de leur empire :
Il faudroit être fou pour ne pas y ſouſcrire :
Mais que ne font-ils comme vous ?
Ce ſeroit le plus court de ſe montrer à nous.

MERCURE.

Tout beau, votre eſprit perd haleine :
C'eſt bien à vous, jeune homme, à commander aux Dieux.

FRONIME.

Mercure a raison : faisons mieux ;
Qu'il nous prête son aile, ou bien qu'il nous entraîne,
Et voyageons nous même aux Cieux :

EUGENE.

Fort bien nous verrons tout sans voiles.

SIMPLICE.

Nous vous visiterons, Mesdames les étoiles.
Dans la Lune, pour moi, j'irai droit me loger ;
Car j'aime, comme elle, à changer.

MERCURE.

Ce logement est fort commode :
Vous en établirez assurément la mode.

POLYTROPE.

Cela sera nouveau de voir d'un œil hardi
Les étoiles en plein midi.

PROTHYME.

Mais sérieusement seroient-ce point des mondes ?

MERCURE *d'un ton railleur.*

Ces réflexions sont profondes.

EUGENE.

Vous ne répondez rien : nous en demandons trop.

MERCURE.

Comment répondre à tout ? vous courez le galop.
(*à part.*)
Enfin je les connois ; je tiens leur caractère :
Ils sont donc curieux ; je vas les satisfaire.

PAMPHILE.

Qu'avez-vous ?

MERCURE.

Je songeois que j'ai certain trésor

Digitized by Google

Qui pour répondre à tout ſeroit bien votre affaire :
Vous ſçauriez tous ces points & beaucoup plus encor.
Je pourrai vous l'offrir, ſi cela peut vous plaire.

TOUS *enſemble.*

Un Tréſor !

MERCURE.

Oui.

PAMPHILE *avec empreſſement.*

Rempli ?

MERCURE.

Je ne dis pas de quoi ;
Mais par lui vous ſerez auſſi ſçavans que moi.

SIMPLICE.

Donnez donc ce Tréſor vîtement, je vous prie.

EUGENE.

L'avez-vous là ? montrez :

POLYTROPE.

Eſt-il là quelque part ?

PROTHYME.

L'auriez-vous caché par hazard ?

FRONIME.

Où ? parlez. Vous riez.

MERCURE.

Il faut bien que je rie :
Vous ne me donnez pas pour répondre un moment.

PAMPHILE.

Que ne parlez-vous promptement ?

MERCURE.

Ce Tréſor eſt au Ciel : il faut que j'y remonte.

EUGENE.

Vous ne reviendrez point : vous nous joüez d'un tour.

Digitized by Google

POLYTROPE.

Vous reviendrez : mais quand ?

PROTHYME.

Vous nous bercez d'un conte.

MERCURE.

Non ; avant qu'il soit peu je serai de retour :
Mais au lieu de gronder faites-moi donc la cour.

PAMPHILE.

Mercure, ah ! soyez sûr de toute ma tendresse ;
Mais partez sans délai.

EUGENE.

Tenez votre promesse ;
Avant que Prométhée arrive en ce palais.

FRONIME.

Comme il nous tient de court, il trouveroit mauvais
L'innocent desir qui nous presse.
Vous entendez.

MERCURE *s'en allant.*

J'entends, vous aurez le Trésor.

(*à part.*)

Oui certe, & l'on verra par sa propre manie
La curiosité satisfaite & punie.

PAMPHILE *allant après lui.*

Ne perdez point de tems.

MERCURE *dans le fond du Theatre.*

Je vais prendre l'essor.

(*Il disparoît.*)



SCENE

SCENE III.

Les mêmes.

PAMPHILE.

BON ! le voilà parti ;

EUGENE.

C'eſt un trait qui s'élance.

SIMPLICE.

Ah ! comme il bat de l'aile !

POLYTROPE.

Il plane, il ſe balance.

PROTHYME.

Dieux ! qu'il eſt haut !

FRONIME.

Voyez, voyez qu'il eſt petit !
Comme un point il s'anéantit.

SIMPLICE.

J'ai l'œil bon, je le ſuis encore bien de la vûe :
Ah, quand volerai-je à mon tour !

PAMPHILE.

C'en eſt fait : je le voi qui ſe perd dans la nue.
Allez, épiez ſon retour :
Je veux reſter avec Eugene.
Venez nous avertir quand vous le reverrez.

SIMPLICE.

Nous n'y manquerons pas.

PAMPHILE.

Sur le champ, accourez,

Digitized by Google

SCENE IV.

PAMPHILE, EUGENE.

PAMPHILE.
EUGENE, m'aimez-vous ?

EUGENE.
Oui ; d'où vient cette peine ?

PAMPHILE.
Je vous dirai bientôt pourquoi :
C'est un secret de vous à moi.
Avançons cependant, crainte que l'on n'écoute.
Que dites-vous de tout ceci ?

EUGENE.
L'aventure me semble étonnante sans doute.

PAMPHILE.
Elle me le paroît aussi.

EUGENE.
Sans trop d'impatience il faut en voir l'issue :
C'est je croi votre sentiment :
Car enfin...

PAMPHILE.
Point du tout vraiment.
Des plus ardens désirs mon ame est combattue,
Et le Trésor promis m'agite étrangement.

EUGENE.
Je l'attendrai, s'il vient ; mais fort patiemment.

PAMPHILE.
Votre ame indifferente est encor bien novice.

Digitized by Google

EUGENE.

Par raiſon & par goût je fais ce que Simplice
Fait par un inſtinct enfantin.
Un rien le divertit ſans troubler ſon deſtin,
Si l'appas d'un plaiſir dans ſon ame ſe gliſſe,
Il y court, il en ſent le prix :
Mais dès que ce plaiſir s'envole,
Auſſitôt détaché qu'épris
Simplice en joüant s'en conſole.
Cher Pamphile, ſuivons ce goût qui nous convient,
Et prenons le tems comme il vient.

PAMPHILE.

Eugene, je vous plains avec ce caractère.
Que dites-nous de notre pere ?

EUGENE.

Que nous lui devons tout.

PAMPHILE.

Je ne dis pas que non.

EUGENE.

Pour moi je lui ſçai gré : car je voi la lumiere,
Je me trouvois fort mal de n'être que limon.

PAMPHILE.

Je ſuis fort aiſe auſſi de me trouver au monde.
Mais que nous ſert cela, ſi nous ne voyons rien ?

EUGENE.

Dans ces heureux Vergers ne ſommes-nous pas bien ?

PAMPHILE.

Ah ! vous connoiſſez peu cette machine ronde :
On nous cache avec ſoin ſes nouveaux habitans.

Digitized by Google

EUGENE.

Qu'avons-nous besoin d'eux ? nos desirs sont contens.

PAMPHILE *levant les épaules.*

Toûjours mêmes objets, mêmes soins, même rive !
L'agrément de la vie est la diversité.
Rien n'est tel que la liberté.
Ce monde est beau ; souffrez que je vous le décrive.

EUGENE.

Voyons.

PAMPHILE *trace sur terre avec une baguette.*

Figurez-vous ce Palais au milieu.
(Epimethée au moins me l'assigne en ce lieu)
Ici ce sont vallons.

EUGENE.

Et là ?

PAMPHILE *traçant sur terre & occupant tout le Théatre.*

Ce sont collines,
Qui cachent à nos yeux cent merveilles voisines.

EUGENE.

Qui sont-elles ?

PAMPHILE.

Ce sont au moins vingt Nations,
Qui font de nos climats un pays de plaisance :
On n'y voit que jardins, que ruisseaux, qu'élégance :

(Il montre cela sur terre.)

L'une est dans cet endroit... l'autre en ces régions...
Chaque peuple du reste, a son air, sa maniere...

Digitized by Google

EUGENE.

Pourquoi nous les cacher ?

PAMPHILE *vivement.*

Hé pourquoi notre pere
S'eſt-il mis cela dans l'eſprit ?
Poùr moi j'en crève de dépit.
Oui, je verrai cette merveille ;
Mercure a mis le comble ; & ſon Tréſor réveille
Ce déſir qui m'avoit flatté.
Croyez-moi, ſi mon pere à nos deſſeins réſiſte,
Rendons notre deſtin moins triſte,
Et mettons-nous en liberté.
Nous ſortirons d'ici par la forêt prochaine ;
De-là nous entrerons dans cette vaſte plaine,

(*Il montre cela en traçant ſur la terre.*)

Qu'entourent à l'envi d'agréables côteaux,
Et que le fleuve coupe avec mille canaux.
Les premiers des humains que forma Promethée,
S'offriront d'abord à nos yeux.
Les voilà. Leur demeure eſt, dit-on, enchantée.
En entrant nous ſerons reçus comme des Dieux ;
Les danſes, les feſtins combleront notre joye...

EUGENE.

Quelque prix qu'il en coûte, il faut que je les voye.

PAMPHILE.

Laiſſez-vous ſeulement conduire ſans effroi ;
Et de notre projet repoſez-vous ſur moi.

EUGENE.

Il y faudra ſonger. Promethée eſt le maître ;
Mais enfin... taiſons-nous : ouf je le vois paroître.

Digitized by Google

PAMPHILE *fait signe à Eugene.*

Pas un mot du Trésor.

SCENE V.

Les mêmes, PROMETHE'E.

PROMETHE'E.

Quels étoient vos discours,
Chers enfans ?

PAMPHILE.

Nous parlons toûjours
De vos bontés pour nous, & de votre tendresse.

PROMETHE'E.

Est-ce tout ? mais pourquoi vous vois-je sérieux ?
Je ne vous trouve point cette douce allégresse,
Qui fait le partage des Dieux.
C'est pourtant, croyez-moi, le prix de l'innocence.

EUGENE.

Rien peut-il nous troubler dans ces aimables lieux,
Que le soin de marquer notre reconnoissance ?

PROMETHE'E.

Et moi je n'en veux point qui coûte des soucis :
Et je m'en rapporte à vous-même ;
Faut-il beaucoup d'effort pour aimer qui vous aime ?
Vous parliez d'autre chose : avouez-le, mes fils.

Digitized by Google

PAMPHILE.

A ne vous rien celer, j'ai dit qu'Epimethée,
(Mais au moins ne vous fâchez pas ;)
A tracé devant moi de ces charmans climats,
Un portrait dont mon ame est tellement flatée,
Que je suis tenté de les voir.
Si vous rejettez ma priere,
Mon amour envers vous, sans être moins sincère,
Sentira le poids du devoir.

PROMETHE'E.

Je sçai ce qui convient, mes fils, & je suis pere;
Votre souhait un jour sera mieux écouté.
Etouffez aujourdhui ce souhait téméraire :
Je le veux, j'aime au moins votre ingénuité.
Conservez chérement cette simplicité :
Car le monde encor jeune en ce point dégénere;
Et c'est pour cela seul que mon amour sévère
Vous en interdisoit l'abord pernicieux.
Gardez-vous d'écouter des désirs curieux,
Et ne m'en parlez plus si vous voulez me plaire.

EUGENE.

Quel mal cela vous peut-il faire ?
Vous nous aimez, nous vous aimons :
Que vous coûtera-t-il, pour couronner vos dons,
Que de vouloir nous satisfaire ?

PROMETHE'E.

Je verrai vos raisons. Mais enfin c'est assez :
Adieu, n'insistez plus, je parle, obéissez.
Retirez-vous, faites venir Simplice.

Digitized by Google

SCENE VI.

PROMETHE'E, SIMPLICE.

PROMETHE'E

Par cet enfant sans artifice
Je veux un peu sçavoir tout ce qui s'est passé.

SIMPLICE *en arrivant.*

Bon jour, mon cher Papa : souffrez que je vous baise.

PROMETHE'E.

Estes vous bien content ?

SIMPLICE.

Oh ! oui ;

PROMETHE'E.

J'en suis fort aise :
Vous me semblez pourtant embarrassé :
Que fit-on hier ?

SIMPLICE.

Rien,

PROMETHE'E.

Rien !

SIMPLICE.

Si fait, quelque chose ;
Mais vous gronderez, & je n'ose...

PROMETHE'E.

Dites, dites toujours.

SIMPLICE.

Pamphile, Eugene, & moi,

Digitized by Google

Nous joüions. Sur un coup joüé de bonne foi,
(Coup très douteux) jamais ils n'ont voulu refaire.

PROMETHE'E.

Oh! cela n'eſt pas bien, la choſe eſt toute claire.

SIMPLICE.

Notre oncle Epimethée eſt venu ſur cela,
Qui leur a dit, venez, laiſſez cet enfant là :
Auſſi-tôt me laiſſant ils ſe ſont mis à rire.

PROMETHE'E.

Ouais.

SIMPLICE.

Et je leur ai dit que j'irois vous le dire.

PROMETHE'E.

Fort bien,

SIMPLICE.

Je les ſuivois : mais ils m'ont écarté.
Pamphile, Epimethée allant de leur côté,
M'ont laiſſé ſeul, tandis qu'Eugene
S'amuſoit à courir aux oiſeaux dans la plaine.

PROMETHE'E.

Après...

SIMPLICE.

En revenant doucement ſur mes pas,
Je ſuis allé vers eux, ils ne me voyoient pas ;
Et j'ai vu qu'ils parloient de climats, de voyage...

PROMETHE'E.

(*à part.*) Oui, voilà l'enclouüre. (*haut.*) Allons, mon fils, courage,
Qu'a-t-on fait ce matin ?

Digitized by Google

SIMPLICE.

C'eſt bien là le plus beau.
Un Dieu (nous l'avons pris d'abord pour un oiſeau.)
Il ſe nomme, attendez....

PROMETHE'E.

Seroit-ce point Mercure?

SIMPLICE.

Juſtement; un bonnet... des ailes... un bâton...
Un habit...

PROMETHE'E.

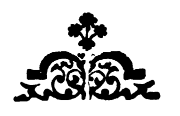
M'y voilà, je connois ſa figure.
Qu'a-t-il fait? qu'a-t-il dit?

SIMPLICE.

Ayant appris le nom,
Et bien regardé l'air de tous tant que nous ſommes,
Il en a dit tant... tant qu'on ne pourroit finir,
Et que je n'en ai pu preſque rien retenir;
Sur ceci, ſur cela, ſur les Dieux, ſur les hommes;
Mais ce qui flatte plus encor,
C'eſt qu'il va revenir avec un beau Tréſor.

PROMETHE'E *appercevant Mercure.*

Il vient, retirez-vous : n'en dites mot, Simplice.



Digitized by Google

SCENE VII.

MERCURE, PROMETHE'E.

MERCURE *laissant derriere le Theatre la Boëte qu'il a apportée.*

(à part.)

ÇA ne découvrons point encor notre malice.
(haut.) Seigneur Promethée, ah ! bon jour.

PROMETHE'E.

Mercure dans ces lieux ! Mercure dans ma Cour !
Si matin ! avant moi ! que venoit-il y faire ?

MERCURE.

Moi ! vous féliciter, mais d'une ame sincère.
De vos heureux travaux j'admire le progrès :
Quelle entreprise ! quel succès !
Un peu de limon brutte entre vos mains respire :
Votre souffle puissant anime un vaste empire
D'humains tout semblables à nous.
Les Dieux, ou je me trompe, en sont un peu jaloux.

PROMETHE'E.

Mercure, vous raillez.

MERCURE.

Moi point : sans raillerie ;
J'estime votre ouvrage, & l'Homme vaut son prix,
Dans l'âge d'or, s'entend : un jour, adieu vous dis.

PROMETHE'E.

Quoi donc ?

Digitized by Google

MERCURE.

Parlons ſans flaterie ;
Car enfin, ſans vous faire tort,
J'en connois le foible & le fort.

PROMETHE'E.

Hé qu'y trouvez-vous à redire ?
Il aime la vertu.

MERCURE.

D'accord.

PROMETHE'E.

A reſpecter les Dieux je prens ſoin de l'inſtruire.

MERCURE.

Fort bien. Il oubliera bien vîte vos leçons.

PROMETHE'E.

Il vit heureux.

MERCURE.

Sant doute.

PROMETHE'E.

Et ſatisfait.

MERCURE.

Chanſons.

PROMETHE'E.

Certes, cela me pique, & pour vous j'en ai honte.
L'homme eſt donc bien méchant, Mercure, à votre compte ?

MERCURE.

Méchant ? non.

PROMETHE'E.

Trompeur.

MERCURE.

Non.

Digitized by Google

PROMETHE'E.

Sans foi, ſans loi?

MERCURE.

Non, non;

PROMETHE'E.

Aveugle?

MERCURE.

Non, vous dis-je,

PROMETHE'E.

Et privé de raiſon?

MERCURE.

Non, encore une fois : l'homme eſt très-raiſonnable,
Mais qu'il raiſonne moins. Il eſt doux, ſage, aimable,
Fidéle, vertueux, tout ce que vous voudrez ;
Et j'en dirai du bien plus que vous n'en direz.
Mais pour me ſervir du proverbe,
Il eſt ſans foi, ſans loi, fourbe, & méchant en herbe.

PROMETHE'E.

Je voudrois voir un peu ſur quoi vous l'aſſurez.

MERCURE.

Le voici. Son eſprit formé d'un feu céleſte,
En a les qualités, la nobleſſe & le reſte :
Mais cet eſprit ſi noble eſt pourtant limité ;
Dans un étui de chair vous l'avez emboëté.
Or il trouve déja ſa cage trop étroite ;
Il veut prendre l'eſſor, & ſe perdre en projets ;
Il croit, pour pénétrer juſques à nos ſecrets,
Son œil aſſez perçant & ſa vuë aſſez droite.

Digitized by Google

Fou de l'indépendance & de la liberté,
Son vice est en un mot la curiosité.

PROMETHE'E.

Vous parlez en railleur.

MERCURE.

Et vous parlez en pere.

PROMETHE'E.

Mercure, tout ceci commence à me déplaire,
Mes fils sont ce qu'ils sont : mais que leur vouliez-vous ?

MERCURE.

Mon dessein n'étoit pas de vous mettre en courroux.
Attendez... j'apportois cette boëte divine.

(*Il montre & fait avancer la machine.*)

PROMETHE'E.

Voilà donc le Trésor qui fait leur entretien.
De Mercure un présent ! je m'en défierai bien.

MERCURE.

Ma Planette est un peu maline.

PROMETHE'E.

Quel est donc ce Trésor offert ?

MERCURE.

On ne le sçaura point que l'on ne l'ait ouvert.

PROMETHE'E.

J'entens ; vous pouvez donc le remporter sur l'heure...
Non, il vaut mieux qu'il me demeure.
De Jupiter j'entrevoi les desseins :
Il m'a souvent parlé d'un Trésor de Pandore,
Dont je dois, m'a-t-il dit, garantir les Humains ;

Digitized by Google

Peut-être ce dépôt est celui que je crains ;
J'empêcherai les maux d'éclorre.
Cette Boëte en un mot est bien entre mes mains ;
L'on ne reviendra plus l'apporter en cachette,
Et je pourrai partir sans que rien m'inquiéte..

MERCURE *d'un ton railleur.*

Votre prudence est grande ! il en faut voir le fruit.

PROMETHE'E.

Vous le verrez..

MERCURE.

Souvent trop de prudence nuit.

SCENE VIII.

Les mêmes, EPIMETHE'E, & les six jeunes Hommes.

EPIMETHE'E.

Quoi, mon frere, les Dieux semblent vous rendre hommage :
Dans l'œuvre de vos mains admirant leur image,
Ils marquent leur retour par un soin des plus doux,
Et je l'apprens d'un autre que de vous !
Ne puis-je voir au moins cette rare cassette,
Qui des biens est, dit-on, l'assemblage parfait.

MERCURE *à part.*

Bon, voyons de ceci quel peut être l'effet.

Digitized by Google

PROMETHE'E *se mettant devant la Boëte de peur qu'on ne la voye.*

(à son frere.)

Modérez, croyez-moi, cette ardeur indiscrete.
Simplice, c'est ainsi qu'on garde mon secret ?

SIMPLICE.

Papa, je le gardois ; ils me l'ont pris tout net.

PAMPHILE *à Promethée.*

Epimethée est votre frere,
Nous sommes vos enfans ; d'où vient donc ce mystère ?

PROMETHE'E.

De ce que je le veux.

EUGENE.

Quel mal...

PROMETHE'E.

Point de caquet.

POLYTROPE.

L'on ne prétend pas vous déplaire.

PROMETHE'E.

Paix. Taisez-vous avec votre air furet.

FRONIME.

C'est un présent des Dieux.

PROMETHE'E.

C'est un tour qu'on vous fait.

SIMPLICE.

Mercure voudroit-il en faire ?

MERCURE *à part.*

Il me va donner mon pacquet.

PROMETHE'E.

Ce que je vous défens, nul Dieu ne le permet.

PROTHYME.

Digitized by Google

PROTHYME *approchant de la Boëte.*

Le voici ce Trésor. Vous le cachiez, mon pere.

PROMETHE'E *l'arrêtant.*

Alte-là, s'il vous plaît, je vais le cacher mieux :
Epimethée, allons ; ceci m'émeut la bile.

(Il va cacher la Boëte avec Epimethée.)

MERCURE *à part.*

Sage précaution, mais pourtant inutile.

PAMPHILE *à demi-bas à Mercure.*

Que ne preveniez-vous ce contre-tems fâcheux ?
Je vous l'avois bien dit : il falloit être agile.

PROMETHE'E *revenant avec Epimethée.*

Pour de bonnes raisons je défens d'y toucher.
C'est vous que j'en charge, mon frere ;
Gardez qu'en mon absence on n'ose en approcher.

EPIMETHE'E.

Je serai bon dépositaire :
Je ne vois pourtant pas ce qui peut vous fâcher.

PROMETHE'E.

Si ce don, de Pandore est le dépôt funeste,
(Et j'ai lieu de le croire ainsi :)
C'est pour ne pas l'ouvrir qu'on nous l'adresse ici :
Il contient tous les maux nés du courroux céleste,
Maux de corps, maux d'esprit, & tout ce qu'aux Enfers
Enfanta l'Acheron d'affreux ou de pervers.
En un mot ce Trésor enserre
La perte de toute la terre.
Jugez si j'ai bien fait.

MERCURE.

Que cela soit ou non,
Un peu de défiance est toûjours de saison.

Digitized by Google

PROMETHE'E *à ses enfans.*

Vous l'entendez. Suffit : je retourne à la place
Où je forme d'humains une nouvelle race.
De différens limons il me faut essayer,
Et l'on verra les mœurs se diversifier.
Allez prendre l'essor, enfans, avec mon frere ;
Il voudra bien pour moi vous tenir lieu de Pere :
J'accorde ce loisir à l'ardeur de tout voir.
Revenez aujourd'hui : je vous attens ce soir.
Mercure, vous voyez que je vous tiens parole.

MERCURE.

Vous faites bien. (*à part.*) & moi je vais joüer mon rôle.

PREMIER INTERMEDE.

UN GÉNIE, CHŒUR *de Maux qu'on ne voit point.*

(SYMPHONIE DE FURIES.)

LE GE'NIE *chante.*

Sortez, sortez, brisez vos fers,
Ravagez, saccagez, inondez l'Univers.

CHŒUR *de Maux.*

Sortons, sortons, brisons nos fers :
Ravageons, saccageons, inondons l'Univers.

LE GE'NIE.

Tels que du sein des bois, du sommet des montagnes,

Les torrens roulant à grands flots,
Entraînent les moissons, désolent les campagnes
Par le déluge de leurs eaux.
Tels & plus fiers encor, des infernales rives
Du gouffre ténébreux,
Par un débordement affreux,
Sortez, Monstres, Démons, Maux, & Passions vives;
Sortez, sortez, brisez vos fers:
Ravagez, saccagez, inondez l'Univers.

LE CHŒUR.

Sortons, sortons, brisons nos fers, &c.

LE GE'NIE.

Que la famine, que la guerre,
Que les Tyrans,
Les Conquerans,
Arment parens contre parens,
Et dévorent la terre.

Plus prompts que les éclairs, plus craints que le Tonnerre,
Fondez sur ces climats nouveaux,
Impitoyables Maux,
Tombez comme la foudre;
Brisez, réduisez tout en poudre;
Loin d'ici le doux repos.

Noire discorde, pâle envie,
Chassez la paix, rendez la vie
Plus horrible que le trépas.

Digitized by Google

Paroissez, fieres Euménides,
Portez vos flambeaux homicides
Dans le sein des humains perfides :
Que les remords suivent leurs pas.

Regnez sur la terre & sur l'onde ;
Empoisonnez l'air,
Faites un enfer
Du siécle de fer ;
Boulversez le monde ;
Exhalez toutes vos fureurs.
Mort barbare,
Achéron avare,
Flâmes du Ténare,
Comblez ces horreurs.

Pour éterniser votre rage,
Renaissez, vivez d'âge en âge ;
Sortez, sortez, brisez vos fers,
Ravagez, saccagez, inondez l'Univers.

LE CHŒUR.

Sortons, sortons, brisons nos fers, &c.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

MERCURE *riant.*

AH, ah, ah, rien n'eſt plus comique.
Voilà nos Pélérins revenus ſur leurs pas ;
Les Voyages pour eux n'ont déja plus d'appas ;
La Curioſité bien autrement les pique.
Ils cherchent tous la Boëte, & je croi que dans
peu,
Au profit des rieurs, nous allons voir beau jeu.

SCENE II.

Le même *un peu à l'écart*, PAMPHILE, *& les autres jeunes gens, cherchant de tous côtés la Boëte, & ſuivis d'Epimethée.*

PAMPHILE.

ALLONS, que rien ne nous échappe.

POLYTROPE *d'un côté.*

Ce pourroit être ici.

PROTHYME *de l'autre.*

Non, ce doit être là.

Digitized by Google

SIMPLICE.

Quelque part qu'elle ſoit, il faut que je l'attrappe.

EUGENE.

J'en ai quelque ſcrupule,

FRONIME.

Et moi j'en ris ſous cappe.

PAMPHILE.

Croyez-moi, retournez à l'endroit que voilà.

SCENE III.

MERCURE, EPIMETHE'E, PAMPHILE.

MERCURE *arrêtant Epimethée.*

C'EST vous, Epimethée; expliquez-moi, de grace,
D'où vient ce prompt retour.

EPIMETHE'E.

Que voulez-vous qu'on faſſe?
Ils ont voulu revoir le Tréſor prétendu,
Et m'ont ſi fort preſſé que je me ſuis rendu.

PAMPHILE.

Mercure, un plaiſir trop facile
Chez moi n'eſt qu'un plaiſir perdu.
J'entrevoi la ruſe ſubtile,
Qui fait qu'à nos déſirs mon pere a répondu.
Pour nous faire oublier le Tréſor qui nous tente;
Il nous donne un loiſir trop longtems attendu;

Digitized by Google

Et moi j'estime plus un plaisir qui m'enchante,
Comme étant un peu défendu,
Qu'un autre dont l'attrait aisément se présente
Et qui semble nous être dû.

MERCURE.

Jeune homme... Epiméthée, avez-vous entendu ?

SCENE IV.

Les mêmes, EUGENE, & les aûtres Jeunes gens.

EUGENE.

BONNE nouvelle.

PAMPHILE.

Hé quoi ?

EUGENE.

La Boëte est dénichée ;
Je viens de la trouver.

POLYTROPE.

Il ne l'a pas cherchée.
C'est moi qui...

PROTHYME.

Non c'est moi.

FRONIME.

C'est moi, sans contredit.

SIMPLICE.

J'ai découvert l'endroit.

Digitized by Google

PAMPHILE.

Et moi je vous l'ai dit.
Mais ne disputons plus, & laissant la fadaise,
Portons-la dans ce lieu pour la voir à notre aise.

SCENE V.

MERCURE, EPIMETHE'E.

EPIMETHE'E.

ILs ne veulent que regarder.
Iroient-ils l'ouvrir? non: ils sçauront s'en garder.

MERCURE.

Hé la chose est fort avancée;
Place qui capitule est à demi forcée.

EPIMETHE'E *s'en allant.*

Je vais suivre de l'œil.

MERCURE *à part.*

Moi de ce petit coin
Je vais tout observer, & rire un peu de loin.



Digitized by Google

SCENE VI.

Les Jeunes gens *roulant la Boëte*, *&* *suivis* *d'*EPIMETHE'E.

EPIMETHE'E.

AU moins, Messieurs, gardez d'outrer le badinage.

MERCURE *dans son coin.*

Si j'en juge par les apprêts
La curiosité va faire du progrès.

PAMPHILE.

Contemplons à loisir cette charmante cage.

EUGENE.

Certes rien n'est plus beau.

POLYTROPE.

L'ouvrage en est très-fin,

PROTHYME.

Inimitable & neuf.

FRONIME.

Admirable, Divin.

EPIMETHE'E.

Il est vrai, plus on voit, plus on veut voir encore.

SIMPLICE.

J'ouvre en vain de grands yeux, je n'y remarque rien :
S'il faut pourtant crier, *c'est beau*, je le veux bien.

PAMPHILE.

Que n'es-tu transparente, ô Boëte de Pandore !

Digitized by Google

EUGENE.
Si les dehors ſont beaux, au dedans quels-Tréſors !
POLYTROPE.
Les Maux ne ſont point là, ſi j'en crois les dehors.
PROTHYME.
N'eſt-il point de moyen qui nous faſſe en cachette,
Comme à la dérobée entrevoir cette boëte ?
SIMPLICE.
Il faudroit entr'ouvrir, & fermer auſſitôt.
FRONIME.
Le coup eſt délicat ; mais tentons, s'il le faut.
EPIMETHE'E.
Le danger eſt trop grand. Doucement, je vous prie.
Le ſoin de vous garder, Meſſieurs, m'eſt confié.
MERCURE *dans ſon coin.*
Gageons qu'il ſera de moitié,
Pour faire avec eux la folie.
PAMPHILE.
Roulons-la doucement, & tous l'oreille au guet
Nous jugerons du ſon : voilà le vrai ſecret.
EUGENE.
C'eſt bien imaginé, voyons.
EPIMETHE'E.
Pour cela paſſe :
Mais prenez garde au moins que l'étui ne ſe caſſe.
(*Ils roulent la Boëte en prêtant l'oreille.*)
POLYTROPE.
Je n'entens rien.
PROTHYME.
Ni moi.

Digitized by Google

FRONIME.

Plus fort.

SIMPLICE.

Bon, écoutez.

PAMPHILE.

Nul ſon. Meſſieurs les Maux ſont bien empacquetés.

POLYTROPE.

Si par la peſanteur on juge de l'affaire,
Les maux doivent être de poids.

EPIMETHE'E.

Tout beau, ſuffit pour cette fois:
Cet eſſai doit vous ſatisfaire;
Retirons-nous, je crains quelque coup d'étourdi.

PAMPHILE.

Nous retirer! pourquoi?

EPIMETHE'E.

Faites ce que je di.

MERCURE *dans ſon coin.*

Il eſt très-ferme au moins.

EPIMETHE'E.

Chargé de vous conduire;
Je ne veux pas, Meſſieurs, qu'on ait rien à me dire.

PAMPHILE.

Nul de nous n'en abuſera,
Et nous ne ferons rien que ce qu'il vous plaira.
Çà raiſonnons un peu touchant cette aventure:
Qu'en penſez-vous? parlez.

EPIMETHE'E *voyant Mercure qui s'avance.*

Interrogez Mercure.

Digitized by Google

PAMPHILE *à Mercure qui paroît.*

Ouvrirons-nous ou non ?

MERCURE.

Tout ce que vous voudrez :
Ce n'est plus mon affaire ; & vous en répondrez.
Mais voyons ce qu'en pense Eugene.

EUGENE.

Je ne sçai si je veux, ou si je ne veux pas.
Qu'en pense Polytrope ?

POLYTROPE.

Il n'en est pas en peine.
Mais qu'en pense Prothyme ?

PROTHYME.

Il se le dit tout bas.
Et Fronime ?

FRONIME.

J'en fais de même.
Et Simplice ?

SIMPLICE.

A quoi sert ici tout ce jargon ?
Nous voulons voir la Boëte, ouvrons-la tout de bon.

PAMPHILE.

Simplice dit bien, & je l'aime :
Poussons cette aventure à bout.
Quel mal ferons-nous après tout ?
Qu'en arrivera-t-il ? nous aurons la science
Du bien, du mal, des arts, & des travaux.
Soit ; je suis las de l'ignorance,
Des plaisirs même & du repos.

Digitized by Google

Nous tirerons, dit-on, de priſon tous les maux :
J'en doute, que ſçait-on ? qui l'a dit à mon pere ?
Mais quand cela ſeroit ; ils ſembleront nouveaux,
Et la nouveauté doit nous plaire.

EPIMETHE'E *d'un air ſévère.*

Pamphile !...

PAMPHILE.

C'eſt perdre le tems.
Vous penſez comme nous : je ſçai vos ſentimens ;
Vous voudriez déja que la choſe fût faite.
Il faudra, s'il vous plait, que votre main s'y prête.
Et vous, Eugene, allons : pourquoi délibérer ?

EUGENE.

Ce n'eſt pas que je délibere :
Mais je ne ſçaurois pénétrer
Je ne ſçai quel inſtinct qui m'agite & m'altère :
Mon cœur me dit tout bas que cela n'eſt pas bien.

PAMPHILE.

J'ai ſenti comme vous quelque petit ſcrupule :
Mais laiſſons cela ; ce n'eſt rien.
(*Ils entraînent tous Epimethée vers la Boëte.*)
Ouvrons. D'où vient que je recule ?

EPIMETHE'E *feignant de ſe débarraſſer d'eux.*

Que faites-vous ?

POLYTROPE.

Allons.

PROTHYME.

Ouvrez vîte.

FRONIME.

Voyons.

Digitized by Google

SIMPLICE *la Boëte étant ouverte.*

Quelle fumée, ô Dieux ! quelle flamme ! fuyons.

(*Ils s'écartent un peu.*)

MERCURE *à côté de la Boëte.*

C'est fait, la mine est éventée ;
(Je l'ai prédit à Promethée.)
Voici déja les Maux aux champs :
Pour peu qu'ils fassent les méchans,
Ils vont faire de belles œuvres.
Mais non ; Messieurs les Maux, gens galans & polis,
Vont joüer du torticolis,
Pour faire dans la suite avaler des couleuvres.

(*Epimethée & ses élèves un peu rassurés, s'avancent doucement pour regarder dans la Boëte.*)

J'en vois un ; place, place à tout le régiment.
Paix ; écoutons son compliment.

(*Mercure se retire dans son coin.*)

SCENE VII.

Les Mêmes, le GENIE des Honneurs.

LE GENIE.

VOus voyez des Honneurs le Génie & le Maître ;

MERCURE *à part.*

Des faux Honneurs, s'entend.

LE GENIE *aux hommes.*

Pourquoi me fuyez-vous ?

Digitized by Google

Ceux que vous allez voir paroître
Vous feront avec moi le destin le plus doux.
Jugez-en par les biens que je vais faire naître ;
Sortez, Honneurs, rendez les Dieux mêmes jaloux.

(Il tire de la Boëte des Sceptres, des Couronnes, & des marques d'Honneur, qu'il place sur une table.)

EPIMETHE'E.

Qu'est ceci ?

LE GENIE.

C'est un Sceptre.

PAMPHILE.

Et cela ?

LE GENIE.

Des Couronnes
De Potentats, de Ducs, Princes, Comtes, Marquis.

PAMPHILE.

Certes voilà des Maux exquis.

EUGENE.

Oui-dà, ces choses-là sont bonnes.

LE GENIE.

Je vous expliquerai leur mérite & leur prix.

MERCURE *à part.*

Déjà sans les connoître ils en sont tous épris.

LE GENIE.

Le Sceptre en main & la Couronne en tête,
Seuls vous ferez le calme & la tempête.
Vous goûterez l'encens, vous aurez des Autels,
Et vous irez de pair avec les Immortels.

POLYTROPE *prenant un Sceptre.*

Cela donne un grand air.

Digitized by Google

PROTHYME *mettant une Couronne sur sa tête.*

Et ceci de l'empire.

FRONIME *prenant un drapeau.*

Cette pompe me plait.

SIMPLICE.

Cela ne fait point rire.

PAMPHILE *au Génie qui tire de la Boëte des écussons.*

Hé ! que veut dire encor cet attirail.
Bizarre assortiment de couleurs, de métail ?

LE GENIE.

Ne vous en mocquez pas : ce sont des armoiries.
Ces choses, voyez-vous, coûteront bien des vies;
Et sans trop me vanter, je voi tel écusson
Que l'on payra très-cher pour la contrefaçon :
Vous comprendrez un jour ce que cela veut dire.

SIMPLICE.

Je ne voi point encor ici le mot pour rire.

EPIMETHE'E *approchant de la boëte avec ses élèves.*

Voyons si de la Boëte un autre sortira.

LE GENIE *des Honneurs frappant sur la Boëte.*

O Toi, qui des plaisirs es le suprème arbitre,
Sors.

SCENE.

Digitized by Google

SCENE VIII.

Les Mêmes, le GENIE des Plaisirs.

PAMPHILE *en le voyant.*

SON air & ses fleurs méritent bien ce titre.

MERCURE *à part.*

Il va leur réciter quelques vers d'Opéra.

II. GENIE *des Plaisirs, portant une corbeille de fleurs.*

Joüissez des belles années.

MERCURE *à part.*

Qu'ai-je dit ?

II. GENIE.

Je puis seul les rendre fortunées :
C'est à moi de bannir les pleurs.

MERCURE *à part.*

Il ne leur dira pas qu'incontinent fannées,
Les délices qu'il offre ont le destin des fleurs.

(*Le second Génie présente des fleurs aux Jeunes gens, qui en prennent.*)

EPIMETHE'E *à ses élèves.*

De ce prétendu mal je vois qu'on s'accommode :
A peine paroît-il, qu'il devient à la mode.

EUGENE.

Je ne sçai pas pour moi ce qu'il m'a fait ;
Mais il a sur mon cœur un empire parfait.

POLYTROPE.

Tout finet que je suis je consens qu'il m'attrappe.

Digitized by Google

PROTHYME.

Je ne veux pas qu'un seul de ses plaisirs m'échappe;

FRONIME.

J'ai beau faire ici le saget;
Le plaisir vient saisir le cœur le plus discret.

SIMPLICE.

L'ambition n'est pas mon vice:
Mais le plaisir touche Simplice.

I. GENIE *au* II.

Tant d'hommages ravis ne vous flattent-t-ils pas?
Vous offrez le plaisir, & tout suit ses appas.

II. GENIE.

On n'en voit qu'un essai; mais bientôt que sera-ce?
Quand on verra...

TOUS *ensemble.*

Voyons, voyons; montrez de grace.

MERCURE *dans son coin.*

Que l'attrait du plaisir rend l'homme curieux!

II. GENIE *tirant de la Boëte une bouteille & des verres qu'il met sur une table.*

Cela vaut le nectar des Dieux.
Connoissez par mes soins le doux jus de la treille;
Regne à jamais le Dieu du vin.

PAMPHILE *prenant un verre.*

Nous boirons à longs traits cette liqueur vermeille.
Sa couleur seule me réveille.

EUGENE.

J'ignore ce que c'est; mais j'en croi le goût fin.

FRONIME.

Elle sçait, ce me semble, égayer la sagesse.

POLYTROPE.

Je sens de mon esprit s'aiguiser la finesse.

Digitized by Google

SIMPLICE.

J'entendrai ses petits glougloux !

II. GENIE.

Je ne vous vante point les plaisirs de la table :
Mon art vous les rendra plus exquis & plus doux ;
Jugez-en seulement par ce jus délectable.

MERCURE *à part.*

L'essai suffit. Les voilà déja foux.

I. GENIE.

A vos charmes puissans il faut que l'on se rende.

II. GENIE *vers la Boëte.*

Paroissez, instrumens ; concerts, qu'on vous entende.

(Il tire de la Boëte des instrumens de Musique, & l'on entend une Symphonie.)

EUGENE.

En vérité, rien n'est plus enchanteur :
Faites-nous à loisir goûter notre bonheur.

II. GENIE.

Aussi le ferons-nous. La musette & la lyre,
Sans cesse nourriront votre aimable délire :
Pour vous, les ris, les jeux, les fêtes, les cadeaux,
Ne seront plus des biens inconnus & nouveaux ;
Si de l'amour enfin vous ignorez l'empire,
Le bal & l'Opera sçauront vous en instruire.

MERCURE *à part.*

Ils voudront bientôt l'éprouver ;
Voilà de quoi les achever.

PAMPHILE.

Evoquons un autre Genie.

(Le premier Genie frappe sur la Boëte, où tous regardent.)

Digitized by Google

SCENE IX.

Les Mêmes, le GENIE des Richesses, *avec un Coffre-fort.*

EPIMETHE'E.

QU'IL est brillant! qu'il a d'attraits!

EUGENE.

D'où pourroit lui venir cette grace infinie?

II. GENIE *à Eugene.*

De sa cassette. Elle a mille charmes secrets.

III. GENIE.

Mortels connoissez ma puissance,
Et benissez le jour qui fit ma délivrance.
Je suis désormais votre Dieu.
A tout autre qu'à moi vous pouvez dire Adieu.

MERCURE *dans son coin.*

Nous voilà pour le coup congédiés en forme.
Mais il n'est pas le seul : tous ces Maux de leur mieux
Feront dire bon soir aux Dieux.

EPIMETHE'E.

Mais quelle est, dites-nous, cette puissance énorme?

III. GENIE.

De moi dépendra l'Univers :
Je mettrai l'un au thrône, & l'autre dans les fers;
Avec moi l'on pourra tout faire;
L'on sera sage, beau, vertueux, né pour plaire:

Digitized by Google

L'on aura cent talens divers.
Sans moi tout ne ſera que langueur, que misère;
Pour ravir mes préſens on paſſera les mers.
Je ſerai tout enfin. Dévoilons le myſtère:
Il eſt compris dans ce Tréſor;
Et vous voyez le Dieu de l'or.

I. GENIE.

Le Dieu de l'or, c'eſt quelque choſe;
C'eſt lui qui fournira la doſe.
Mais le Dieu des Honneurs eſt d'un tout autre prix.

II. GENIE.

Quand je vous écoute, je ris.
Et le Dieu des plaiſirs, qu'eſt-il, je vous conjure?
L'or & l'honneur ſans lui feroient triſte figure.

MERCURE *à part ſe frottant les mains.*

Bon, bon, ils vont ſe piquotter.

III. GENIE.

Meſſieurs, c'eſt bien ici le lieu de diſputer!
Soyons tous trois ce que nous ſommes;
Et laiſſons à juger aux hommes.
Ils nous rendront juſtice: & diſons-le entre nous,
Nous vaudrions fort peu, vous ſans moi, moi ſans vous.

MERCURE *à part.*

En vérité j'admire cette engeance:
Même en s'entrechoquant ils ſont d'intelligence.

EPIMETHE'E *vivement.*

Çà découvrez-nous ce Tréſor.

Digitized by Google

PAMPHILE *de même*

Voyons un peu briller votre or.

(*Tous environnent le Genie des Richesses.*)

EUGENE *voyant qu'il est long à ouvrir.*

Vous nous mettez tous au supplice.

POLYTROPE.

Vous le faites exprès, & c'est pure malice.

PROTHYME.

Je prétens fureter jusqu'au fond malgré vous.

FRONIME.

J'en suis : car il faut bien hurler avec les loups.

SIMPLICE.

Vous me comptez pour rien à cause de mon âge :
Je prétens, s'il vous plait, entrer dans le partage.

III. GENIE *ouvrant son coffre-fort.*

Ecoutez, c'est de l'or : & n'en a pas qui veut.
Vous venez les premiers vous, passe :
Prenez-en ; mais ensuite en attrape qui peut.

EPIMETHE'E *se saisissant du coffre-fort.*

Messieurs, c'est au plus fort de partager la masse.

TOUS *ensemble, se jettant tumultuairement sur la cassette.*

Non pas... donnez...

MERCURE *à part.*

Pour l'or comme chacun s'émeut !
Je croi qu'ils sont prêts de se battre.

III. GENIE *quand ils ont fini leur jeu.*

Je vous apprendrai l'art des Prêts au denier quatre,
Et les Contrats mignons des plus fins Usuriers.
Vous sçaurez liquider, calculer, & rabattre,

Digitized by Google

Prendre le pot de vin, travailler des deniers,
Et ſur-tout en Seigneurs payer vos creanciers.

MERCURE *à part.*

O les belles leçons qu'en peu de mots il donne !

EUGENE *approchant de la Boëte.*

Voyons le quatriéme, & comment il raiſonne.

I. GENIE *frappant ſur la boëte.*

Sortez, il en eſt tems.

SCENE X.

Les Mêmes, le GENIE du Jeu.

IV. GENIE, *des cartes à la main.*

Un Quadrille, Meſſieurs,
Un Quadrille. C'eſt vous qui lierez les parties :
Les Dames le voudront : il faudra des joueurs ;
En entrant dans les compagnies
On offrira la carte ; irez-vous refuſer ?
Renoncez donc au monde. Il faut bien s'amuſer.
Des converſations le jeu n'eſt pas la pire,
Car il vaut mieux joüer après tout que médire.
Il eſt vrai que ſouvent de la duppe au fripon
Le paſſage étant court, l'une deviendra l'autre ;
Mais ſi la mode en vient, vous en ferez la vôtre.
Entre honnêtes gens ſans façon,
De ſi près y regarde-t-on ?

MERCURE *à part.*

Ce drôle-là d'un air fort leſte,

Digitized by Google

Sans en faire à deux fois leur déduit sa leçon.

EPIMETHE'E.

Mais le jeu n'est-il point funeste ?

IV. GENIE *vers la boëte.*

Funeste, bon ! Boëte, rends-moi mes Dez,
Mes Cornets, mon Trictrac, mes Echecs, & le reste.
Voilà tous les jeux : regardez.
(Il met le tout sur une table.)
Voyez-vous là-dedans rien qu'un sage déteste ?
Il pourra bien être qu'on peste,
Où que l'on jure quelque peu,
Mais cela, qu'est-ce ? un rien, un zeste ;
En un mot, c'est le droit du jeu.

II. GENIE.

Il vous parle raison.

MERCURE *à part.*

L'on ne peut pas mieux dire.

IV. GENIE.

Je ne vous céle pas que seulement pour rire,
On verra sortir terre, équipages, effets,
Maisons, revenus, & chevance,
D'un Soixante & le va, d'une réjoüissance,
D'un coup de dez, & même des Piquets.
Mais c'est, comme j'ai dit, pure galanterie ;
Doit-on s'en pendre ? non, il faut que l'on en rie.
Quand on perdra, du reste on payra sur le champ.
Pour l'Ouvrier & le Marchand,
Tout à l'aise ils pourront attendre.
Encor pour eux souvent sera-ce un vrai bonheur ;

Digitized by Google

Ils sçauront sur credit au double & triple vendre :
Quant aux dettes du jeu, ce sont dettes d'honneur.

I. GENIE.

Voilà des maximes très-nettes.

MERCURE *dans son coin.*

Ils les mettront sur leurs tablettes.

EUGENE *au Genie du jeu.*

Vous nous trouverez tous dociles écoliers.

POLYTROPE.

Et nous profiterons sans doute à votre école.

PROTHYME.

C'est au jeu qu'un furet doit bien joüer son rôle.

FRONIME.

L'air discret y convient : je le prens volontiers.

SIMPLICE.

Moi, je veux me fâcher, si j'en ai fantaisie.

LE GENIE *les amusant autour d'une table, dans un coin du Théatre.*

Çà, prenez tous du jeu l'ardeur & le Genie.

SCENE XI.

Les trois autres Genies.

GENIE *des Honneurs.*

TANDIS qu'ils vont joüer, tenons ici conseil.
Nous commençons, ce semble, avec trop d'appareil :

Digitized by Google

Je suis fier, & je veux sans basse complaisance,
Brusquer la conquête des cœurs.
Faisons porter nos fers à nos libérateurs.

GENIE *des Plaisirs.*

Laissez faire au Plaisir. Un peu de patience:
C'est de tous les moyens le plus sûr auprès d'eux.
Qui pourroit éluder sa douce violence?
Je feindrai de les rendre heureux;
A cet appas flatteur ils se laisseront prendre;
Alors maîtres des cœurs nous leur ferons entendre
A quel prix nous vendons nos bienfaits dangereux.

GENIE *des Richesses.*

C'est ce que j'ai pensé; manége, ruse, adresse,
Insinuation, souplesse,
Feront plus que tous les combats.
Employons, s'il le faut, jusques à la bassesse.
Quand je ferai briller mon or & ses appas,
Aura-t-on la délicatesse
De trouver les moyens trop bas?
De nos déguisemens faisons-nous un mérite;
Et prenons un masque hypocrite:
D'autres le prendront après nous.

MERCURE *à part.*

C'est être raisonnable & doux.

GENIE *des Honneurs.*

J'y consens: glissons-nous dans leur ame séduite.
Faisons-leur lentement goûter un doux poison;
Flattons, charmons les sens, enyvrons la raison.
Mais quand des passions les sémences fécondes

Digitized by Google

Auront pris dans les cœurs des racines profondes,
Alors mettant au jour cent ſupplices nouveaux,
De leurs amis devenons leurs bourreaux:
Que leur cœur d'un combat ſanglant, opiniâtre,
Soit lui-même l'autheur, le prix & le théatre,
L'arbitre, s'il le veut; mais quel qu'en ſoit l'effet,
Qu'il en ſoit la victime, auſſi bien que l'objet.

SCENE XII.

Les Mêmes, le quatriéme GENIE, & les autres Acteurs.

IV. GENIE *en ſe levant de la table du jeu.*

VOus recevrez dans peu des leçons bien plus amples,
Et vous mêmes bientôt pourrez ſervir d'exemples.

MERCURE *ſortant de ſon coin.*

Approchons.

PAMPHILE *à Mercure.*

Hé bon jour, Mercure: en vérité
De vos rares bienfaits notre cœur eſt flaté.

MERCURE.

J'en ſuis ravi, pourvû que ce goût dure.

PAMPHILE.

Pourquoi ne pas durer?

UN GENIE.

Ne dites mot, Mercure.

Digitized by Google

POLYTROPE *avec les autres regardant dans la Boëte.*

Voyons quelqu'autre Dieu.

I. GENIE *frappant sur la Boëte.*

Vous serez obéi.

SCENE XIII.

Les Mêmes, le GENIE du Goût.

PAMPHILE.

AH, ah! que de clinquant! quel est donc celui-ci?

V. GENIE *d'un air précieux.*

Ne le voyez-vous pas à mon port, à ma mine,
A cette taille riche & fine,
A ces airs délicats, à ce je ne sçai quoi?
Je préside au bon goût; je le dis, croyez-moi.

MERCURE *à part.*

On le croira sans qu'il en jure,
Dans un siécle qui n'est pas loin.

V. GENIE.

L'art des colifichets & de la découpure,
Est l'ame du vrai goût, & fait mon premier soin;
C'est à moi de marquer votre siécle à ce coin.
Sied-il bien de parler comme un homme ordinaire?
Il faut débourgeoiser le langage vulgaire,
Embellir la raison, sur l'esprit rafiner,
Et sur-tout en parlant se faire deviner.

Digitized by Google

SIMPLICE *à Eugene.*

Entendez-vous-là quelque chose ?

EUGENE.

Assez peu.

SIMPLICE.

C'est donc beau.

PAMPHILE.

Voyons ce qu'il propose.

V. GENIE.

Je veux vous rendre beaux esprits,
Non pas de ces vils érudits,
Ni de ces esprits subalternes
Qui ne pourront penser qu'on n'ait pensé pour eux.
Mais de ces gens de goût, ces connoisseurs modernes,
Dont le neuf & le beau, le fin, le merveilleux,
Sont l'appanage précieux.
Vous m'entendez.

POLYTROPE.

Pas trop.

PROTHYME.

Pour prendre une teinture
De ce goût dont ici vous faites la peinture,
Que faut-il faire enfin ?

V. GENIE.

Très-peu de chose, rien.
En deux ou trois leçons & fort peu de lecture
Je vous rendrai parfaits, je vous le promets bien.
Vous allez voir d'abord votre Bibliothéque,
Sur elle du bon goût je fonde l'hypothéque.

Digitized by Google

(Il approche de la Boëte.)

Paroissez, jolis Vers, Prose fine, Romans,
Des fortunés oisifs dignes amusemens.

(Il tire des tablettes remplies de livres qu'il donne à feuilleter.)

MERCURE.

Bonne occupation pour toute la jeunesse!

FRONIME.

Pour la lecture aussi vous voyez qu'on s'empresse.
Lisons le titre au moins.

MERCURE.

Un jour plus d'un sçavant
Se fera distinguer, & n'en lira pas tant.

V. GENIE *lit.*

Contes plaisans, Bons mots, & Impromptu,
Aventures étranges de Missilimitapa.
Le Voyageur grand & petit avec des anecdotes.
Epigrammes, Anagrammes, &c.

I. GENIE.

Vivent les écrivains d'une espece si rare.

II. GENIE.

Ils ont je ne sçai quoi de vif & de bizarre.

III. GENIE.

Oui, certain air aisé qu'on ne voit point ailleurs.

IV. GENIE.

Les Critiques sur-tout me semblent les meilleurs.

EPIMETHE'E.

Je suis de votre avis : j'aime assez que l'on fronde.

PAMPHILE.

Un petit air frondeur nous sied le mieux du monde.

EUGENE.

J'aimerois un Autheur, doux, tendre, gracieux.

Digitized by Google

POLYTROPE.

Moi je veux du malin ;

PROTHYME.

Et moi du curieux.

FRONIME.

Je ſuis pour le nouveau, mais qui me faſſe rire.

SIMPLICE.

Quant à moi je ne veux point lire.

MERCURE.

L'on peut tout ſçavoir ſans cela.

V. GENIE.

Chacun ſelon ſon goût, Meſſieurs, ſe pourvoira ;
J'ai de quoi contenter les différens caprices,
Et par mes petits artifices,
Sera bel eſprit qui voudra.
Si l'on vous diſpute la place,
Mêlez-vous de regler les rangs ſur le Parnaſſe ;
Criez à plein gozier : Le premier rang m'eſt dû ;
A force de le dire, enfin vous ſerez crû.
Mais j'étens plus loin mon empire ;
Je dirige le goût des maiſons, des Palais :
Point de ces fortes Tours, ni de ces murs épais ;
Où, comme en des tombeaux, à peine l'on reſpire.
Je veux qu'on ſoit logé d'un air leſte & mignon,
Que tout ſoit fenêtre & balcon.
Voyez ce plan.

POLYTROPE *approchant de la Boëte.*

J'entens quelqu'un là qui raiſonne.

LE GENIE *du Goût.*

C'eſt l'appui du bon goût, c'eſt la mode en perſonne.

SCENE XIV.

Les Mêmes, le GENIE de la Mode, *en habit d'Arlequin.*

VI. GENIE *au* V.

OUI-DA ; bon jour cousin, la Mode & le bon Goût
Feront, je crois, ensemble un excellent ragoût.
Rien ne sera bien fait que notre art n'assaisonne.
Touchez-là : nous irons l'un & l'autre grand train ;
Tout changera d'un tour de main.

MERCURE.

Déja je vois éclorre un peuple ami des modes ;
Que suivront ses voisins, ainsi que des pagodes.

SCENE XV.

Les Mêmes, le GENIE du faux Sçavoir, *sortant tout-à-coup de la Boëte.*

VII. GENIE.

QU'AVEC peine l'on sort de ce maudit étui !
Je voudrois qu'on me dît, qui de moi, vous, & lui,
(*parlant aux Genies.*)
A dû voir d'abord la lumière.

Est-ce

Eſt-ce l'eſprit ou la matiere ?
Sont-ce des freluquets, ou le Dieu du Sçavoir ?
Car je le ſuis, Meſſieurs, & je le ferai voir.

MERCURE.

Oui, faux Sçavoir, on le voit bien au ſtyle.

LE GENIE *de la Mode.*

Vous aurez un ſuffrage, & moi j'en aurai mille.
Vous offrirez du Grec, de l'Hebreu, du Latin :
Les enfans avec vous maudiront leur deſtin,
Et pour tout fruit de la Science
Vous ferez regretter une heureuſe ignorance.
Ami, voilà votre vrai lot,
Et vous deviez reſter pour toûjours au ballot.

LE GENIE *du Sçavoir.*

O Science ! ô talens ! eſt-ce ainſi qu'on vous traite ?
Boëte, qui m'enfermiez ſervez-moi d'interpréte ;
Parlez, vengez-moi de l'affront
Dont le Sçavoir naiſſant a vu rougir ſon front.
Produiſez tous mes biens.

VI. GENIE *de la Mode.*

Voyons ſa marchandiſe :
Elle pourra ſouvent reſter au magazin ;
La mienne ſera plus de miſe.

VII. GENIE *faiſant ſortir de la Boëte des Sphères, &c.*

Meſſieurs, voilà des arts ſans fin :
Je n'en ferai point l'étalage ;
Vous les verrez éclorre & briller d'âge en âge :
L'on voudra quelque jour tout comprendre & tout voir.

Digitized by Google

MERCURE.

Vrai moyen de ne rien sçavoir !

VI. GENIE *faisant sortir de la Boëte une table en forme de toilette.*

Messieurs, voici mes dons, & des Modes sans nombre :
Vous n'en voyez encor que la sémence & l'ombre.
Comme des fruits nouveaux elles pulluleront,
Vieilliront quelquefois, souvent rajeuniront ;
Enfin viendra le tems qu'on verra la méthode
De tousser, de pleurer, & de rire à la mode.

MERCURE.

Oui, les veuves souvent la diversifieront.

VII. GENIE.

Ces Sphères, ces compas, ces cercles, ces lunetes
Dévoileront le secret des planetes :
Vous lirez dans leur sein tout l'avenir écrit.

MERCURE *à part.*

L'erreur aura succès. Ce drôle a de l'esprit.

VI. GENIE.

Ces Mouches, ces Rubans, ce Rouge, cette Glace,
Rajusteront un teint par les ans effacé ;
Et comme le bel âge passe,
On rendra présent le passé.

VII. GENIE *montrant des sacs de Procès.*

De ces fertiles sacs il naîtra tout un Code.

VI. GENIE.

J'aurai mon Code aussi pour les loix de la Mode.

Digitized by Google

VII. GENIE *montrant des vases.*

Voici la Panacée & l'immortalité.

VI. GENIE *montrant des phioles.*

Voici l'eau de Jeunesse avec l'eau de Beauté.

VII. GENIE.

Voyez mes alambics.

VI. GENIE.

Voyez ma pretintaille.

VII. GENIE.

Mes Livres, leur grosseur.

VI. GENIE.

Mes paniers, & leur taille.

VII. GENIE.

L'on verra Médecins, Avocats, Procureurs...

VI. GENIE.

L'on verra Perruquiers, Coëffeuses, Parfumeurs...

VII. GENIE.

Je forme l'esprit fort.

VI. GENIE.

Et moi, le Petit-maître.

MERCURE *à part.*

Ç'est tout un : faux Sçavoir & Mode en feront naître.

V. GENIE *aux deux Genies.*

Cedez au Dieu du Goût, croyez-moi, finissez,
Car vous êtes d'accord plus que vous ne pensez.
Humains, admirez notre zèle ;
L'ardeur de vous servir fait presque une querelle.

I. GENIE *voyant que tous les jeunes Acteurs regardent encore la Boëte.*

La Boëte est vuide, ou peu s'en faut.

Digitized by Google

Les autres sont sortis sans se rendre visibles,
Hors quelques-uns que nous verrons tantôt.
Mortels à nos faveurs si vous êtes sensibles,
Venez loin de ces lieux goûter des biens si doux.

PAMPHILE.

Ah peut-on balancer à se donner à vous?
Quoi qu'on ait pu nous faire entendre,
A vous voir seulement, l'on ne peut se défendre
De certaines impressions,
Que vous m'expliquerez, que je ne puis comprendre;
Et j'ignorois ces passions.
Partons. De quels desirs mon ame est enyvrée!

EUGENE *aux Genies.*

A vos charmes flateurs la mienne s'est livrée.

POLYTROPE.

Quelle ardeur!

PROTHYME.

Quel transport!

FRONIME.

Que de biens! que d'attraits!

SIMPLICE.

Des vœux & de l'espoir je sens les premiers traits.

EPIMETHE'E.

Partons, la carte en est jettée.

MERCURE *les suivant.*

Je les ramenerai bientôt à Promethée;
Mais si bien ajustés de toutes les façons,
Qu'il ne connoîtra plus ses très-chers nourrissons.

SECOND ET DERNIER INTERMEDE.

LA SAGESSE, ET LA FOLIE.

(*Chœur d'Hommes insensés.*)

LA FOLIE.

PREFEREZ la Folie à l'austère Sagesse.
Le choix peut-il être douteux?
Vive, vive une heureuse yvresse:
C'est elle qui comble les vœux.

LE CHŒUR.

Préférons la Folie à l'austère Sagesse, &c.

LA SAGESSE.

Tout répond à vos chants, tout céde à votre empire.
Mais helas cette yvresse est un fatal sommeil,
Qui bannit le repos, dont la raison soupire,
Et que suit un triste réveil.

LE CHŒUR.

Préférons, &c.

LA FOLIE & LA SAGESSE *ensemble.*

Vous avez beau vanter vos charmes,
C'est à moi, c'est à moi qu'on doit rendre les armes.
Sur le cœur des Humains je réclame mes droits.
Mortels, déclarez-vous: suivez, suivez mes loix.

LE CHŒUR.

Préférons la Folie, &c.

Digitized by Google

LA FOLIE.

Doutez-vous de la préférence,
Les cœurs se sont-ils déclarés?

LA SAGESSE *en se retirant.*

Ingrats, éprouvez ma vengeance;
Préférez ma rivale, & vous me vengerez.

LE CHŒUR.

Préférons la Folie à l'austère Sagesse.
Le choix peut-il être douteux?
Vive, vive une heureuse yvresse.
C'est elle qui comble nos vœux.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIE'ME.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, & les ſept GENIES.

MERCURE.

QUoi déja revenus !

UN GENIE.

La Boëte les attire.

MERCURE.

Que l'Homme eſt outré dans ſes vœux !

LE GENIE.

S'ils y ſont pris, tant pis pour eux.

SCENE II.

EPIMETHE'E, & les jeunes Hommes.

EPIMETHE'E *aux Genies.*

LAiſſez-nous un moment : ſouffrez que l'on reſpire.

(*Aux Jeunes gens.*)

Nous ſommes ſeuls : parlons franchement entre nous ;

Notre deſtin eſt-il bien doux !

Digitized by Google

PAMPHILE *bâillant.*
Je ne ſçai pour moi ſi je veille,
Je m'imagine que je dors.

EUGENE.
Le charme m'endormoit, le trouble me réveille.
Que ſont devenus nos tréſors ?

MERCURE *dans ſon coin.*
Ils ſont comme des gens pris du jus de la treille;
Leur vin commence à ſe cuver.

EPIMETHE'E.
Ah ! puiſſions-nous toûjours rêver ?

POLYTROPE.
Il me paroît que mes yeux s'ouvrent.

PROTHYME.
Je les ai bien ouverts ; mais je ne vois pas clair.

FRONIME.
Tous les objets aux miens autrement ſe découvrent.

SIMPLICE.
Il ſemble qu'en effet je reſpire un autre air.

PAMPHILE.
Suivons l'ardeur qui nous enflâme ;
Voyons ce que la Boëte a déſormais dans l'ame.

EPIMETHE'E.
Quoi, n'êtes-vous pas ſatisfait ?
J'ai déja trop paſſé les ordres de mon frere.

PAMPHILE.
Oh vous êtes trop ſage! & vous n'avez rien fait,
Qu'à mon tour je ne puiſſe faire.
Sans parler *ab hoc & ab hac*,

Il nous faut en un mot vuider le fond du ſac.

EUGENE.

Nous tirerons des biens, au moins, je le veux croire :
Je mourrois de regret ſi j'étois détrompé.

PAMPHILE.

Quoi, de quelque ſoupçon votre eſprit eſt frappé !
Je ris de la plaiſante hiſtoire,
Qui nous faiſoit des monſtres de ces jeux.
Quelle idée & quels contes bleux !
Un déluge de maux, à croire notre pere,
Devoit nous inonder. Mais rien de tout cela.
Le monde roule à l'ordinaire,
Et tous ſept enfin nous voilà.

EUGENE.

Je ne ſçai pas trop bien encore
Ce que tout ceci deviendra.
Je ſoupçonne toûjours les bijoux de Pandore :
Mais arrive ce qui pourra ;
Et puiſque nous avons étouffé ce murmure,
Voyons la fin de l'aventure.

FRONIME.

Plus fiers par le danger, nous irons au-delà.
Si le bon Promethée en gronde,
Nous le laiſſerons faire. Ainſi fera le monde,
Et la jeuneſſe nous ſuivra.

POLYTROPE.

Mon cœur à cet attrait ſe livre & ſe refuſe.

PROTHYME.

Suivons un doux attrait, dût-il être trompeur.

Digitized by Google

MERCURE.

Voilà l'homme, il veut qu'on l'abuse.

FRONIME.

Vous tremblez tous, je croi.

SIMPLICE.

Moi, je n'ai point de peur.

PAMPHILE *appellant les Genies.*

Hola, nos vrais amis.

SCENE III.

Les Mêmes, & les GENIES.

LE GENIE *des Honneurs.*

TOUT à votre service.

PAMPHILE.

Tirez vos compagnons & nous les montrez tous.
Ils plairont s'ils sont tels que vous.

LE GENIE *des Honneurs.*

Tels que nous? je ne sçai, mais...

EPIMETHE'E.

Quoi mais?

LE GENIE *des Honneurs.*

Quel caprice!
Souffrez que ces esprits sortent sans être vus,
Peut-être qu'après eux nous ne vous plairons plus.

POLYTROPE.

N'importe. Il faut pourtant en passer notre envie.

Digitized by Google

PROTHYME.

Faites, faites toûjours à notre fantaisie.

FRONIME.

Eugene ne dit mot.

EUGENE *en soupirant.*

Je n'en pense pas moins.

SIMPLICE.

Voyons jusqu'à la fin.

EPIMETHE'E.

Triste effet de mes soins!

Je crains que tout ceci ne devienne funeste.

PAMPHILE.

Hé bien, joüons de notre reste.

LE GENIE *des Honneurs.*

Vous le voulez. Je vais vous obéir,
Et vous serez contens, dussiez-vous m'en haïr.
Ne soyez-pas surpris de voir une autre engeance.
Comme nous toutefois, évitez leur présence.
Pour en user ainsi nous avons nos raisons.
Çà, vous autres, sortez.

(Le Genie frappe sur la Boëte, & il se retire promptement avec ses six compagnons.)

MERCURE *à part.*

Regardons cette Scene:
Ce changement d'objets paroît les mettre en peine.



Digitized by Google

SCENE IV.

L'ENVIE, & LE REMORDS, *(le masque en main,) sortent ensemble de la Boëte : les Acteurs effrayés se retirent à un bout du Théatre, de sorte qu'ils ne sont pas apperçus par les nouveaux Acteurs.*

LE REMORDS.

CRoi-moi, ces serpens, ces brandons;
Vont faire malgré toi reconnoître l'Envie.
Il faut d'un beau dehors voiler ta frénésie.
Comment paroître ainsi ? Prens un triste maintien;
Feins d'être homme de Cour, fixe ton regard louche,
Emmielle un peu le fiel qui coule de ta bouche;
Et contrefais l'homme de bien.

L'ENVIE.

L'avis est bon : laisse-moi faire.
Je te croirai ; mais toi l'on ne te croira guère,
Donneur d'avis en titre, & bien nommé Remords;
Tu piques, déchires, & mords :
Mais on émoussera tes dents & tes épines.

LE REMORDS.

J'aiguiserai si bien mes armes intestines,
Que la blessure saignera.

Digitized by Google

L'ENVIE.

Bon, de scrupule vain chacun te traitera.

LE REMORDS *montrant une épée.*

Je mettrai dans les cœurs ce fer jusqu'à la garde.

L'ENVIE.

Fais moins le mauvais, prens-y garde.
Si tu raisonnes trop l'homme t'étouffera.

MERCURE *à part.*

Comme elle dit, on le fera.

SCENE V.

Les Mêmes, l'AVARICE, & l'INDIGENCE *sortent de la Machine.*

L'AVARICE.

L'Esprit de l'avarice & l'Esprit d'indigence,
Sommes-nous donc d'intelligence ?

L'INDIGENCE.

Nous le serons bientôt.

L'AVARICE.

Je suis riche.

L'INDIGENCE.

Et moi gueux.

L'AVARICE.

Comment nous accorder nous deux ?

L'INDIGENCE.

Par-là.

L'AVARICE.

Mais tu n'as rien, & j'aurai la finance.

Digitized by Google

L'INDIGENCE.

Tu t'en ſerviras mal, ou n'en uſeras point.

L'AVARICE.

Va, je te méconnois.

L'INDIGENCE.

Va, dans ma gueuſerie;
Je ferai plus d'heureux que ta leſinerie.

L'AVARICE.

Je ferai des riches du moins.

L'INDIGENCE.

Je les rendrai tous gueux à force de beſoins.

SCENE VI.

LE ME'PRIS, & l'IGNORANCE *paroiſſent.*

L'AVARICE.

VOILA bien une autre alliance
C'eſt le mépris & l'ignorance.

LE ME'PRIS *aux autres Genies mal-faiſans.*

Nous ſommes tous parens; mais de force ou de gré,
L'ignorance au mépris l'eſt au premier degré.

L'IGNORANCE.

Je me ris de ce parentage.
Je ſçai ce que je vaux, & j'ai mon avantage:
Quelque jour on dira, Monſieur mon cher parent,
Qu'un ſot ſçavant eſt ſot plus qu'un ſot ignorant.

MERCURE *à part.*

L'ignorance n'eſt pas trop bête.

Digitized by Google

LE MEPRIS.

C'est bien à vous vrayment de vous faire de fête ;
Croyez-vous donc que le mépris
Avec son fier dédain n'ait pas aussi son prix ?

SCENE VII.

Les Mêmes, l'INCONSTANCE *en sortant de la Machine.*

JE me sçai très-bon gré de sortir la derniere :
Dans le monde bientôt je serai la premiere.

L'ENVIE.

L'inconstance dit vrai.

L'INCONSTANCE.

Ne vous en mocquez pas.
Sur toute passion l'inconstance a le pas.
Mais puisque nous voilà, parlons un peu d'affaire :
Convenons de nos faits, que prétendons-nous faire ?

L'ENVIE.

Faut-il le demander ? chacun de notre pis.
Les humains nous voyant se trouveront bien pris :
Malgré mon noir chagrin, je ris lorsque j'y pense.
Je m'en vais d'un bel air les faire entrer en danse.
Quel plaisir de les voir l'un de l'autre envieux,
Déguiser avec art leur visage & leurs yeux.
Cacher leur fiel amer sous de feintes caresses,
S'accabler à l'envi d'embrassades traîtresses,

Digitized by Google

D'un ton flateur & doux diſtiller leur venin,
Enfoncer le poignard avec un œil benin;
D'un trait qui porte coup acérer la malice,
Rendre de leurs noirceurs la charité complice;
N'embraſſer un rival qu'afin de l'étouffer,
Abuſer un ami, le perdre, & triompher.

LE REMORDS.

Je ferai plus que vous. L'on peut braver l'envie;
Elle donne du luſtre à la plus belle vie:
Mais nulle ame ici-bas malgré ſes vains efforts,
Ne peut ſe garantir des aſſauts du Remords;
Dût-on s'envelopper dans le ſein des ténébres,
Le crime pourſuivi par mes torches funébres,
Et vainement couvert de ſon obſcurité,
Verra de mes flambeaux l'odieuſe clarté.
Peu frappé de l'éclat qui ſort du Diadème,
Je le ferai pâlir juſque ſous le dais même.
Son orgueil effrayé redoutera ma voix,
Et mon murmure ſeul fera trembler les Rois.

L'AVARICE.

Vous le prenez tous deux ſur un ton bien tragique;
Ma maniere d'agir eſt un peu plus comique.
On en rira ſans doute; on fera des portraits,
Mais je me mocquerai bravement de ces traits.
Et pourvu que l'argent dans mes coffres abonde;
En comptant mes écus je me rirai du monde.
J'irai droit au ſolide: & qu'importe après tout
Qu'on ſe raille de moi, ſi je tiens le bon bout?
Quand je parle de moi vous devez tous m'entendre:

J'entens

Digitized by Google

J'entens ceux en effet que mes lacs vont furprendre ;
Ces avares humains, ces Tantales futurs,
Que l'on verra bourrus, infenfibles & durs,
Duppes fans le fçavoir d'un fils qui les endette ;
Et que vingt ufuriers dévorent en cachette.

L'INDIGENCE.

Je rendrai comme vous par la foif de l'argent
Le pauvre riche en vœux, & l'avare indigent.
Vous me verrez de plus en fuivant la molleffe,
La débauche, le jeu, l'orgueil, & la pareffe,
Des plus riches maifons fapper les fondemens,
Bouleverfer les noms par ces renverfemens,
Changer en Irus Bélifaire,
Tirer du fein de la misère
Mille Créfus nouveaux pour les y replonger;
Livrer les biens du fils à l'avide étranger,
De l'Indigence enfin honteufe & méprifée,
Faire pour dernier trait un objet de rifée.

LE ME'PRIS.

Ce point-là m'appartient. Le Mépris par ma voix
S'attachera même au merite ;
Aux Grands comme aux petits, au peuple comme aux Rois.
La vertu n'en fera pas quitte,
Et tout eft foumis à mes loix.
Enorgueilli de ma nobleffe,
Je trancherai du grand Seigneur ;
Et je ferai fentir aux autres leur foibleffe
D'un coup d'œil armé de hauteur ;
Déguifé quelquefois en Marquis petit-maître ;

Digitized by Google

D'un air un peu plus gay l'on me verra paroître ;
Siffler tout, railler tout par de cyniques ris,
Et m'attirer l'eſtime à force de mépris.

L'IGNORANCE.

Je ne céderai pas ma part du ridicule.
L'ignorance hautaine ou bêtement crédule
Partagera tous mes ſujets.
Les uns demi-ſçavans croiront dire merveilles ;
Mais je montrerai leurs oreilles.
Les autres abuſés, & du moins plus heureux,
Seront ſeulement ſots d'admirer plus ſots qu'eux.
J'aurai des ſujets de tout ordre,
La nobleſſe au ſçavoir voudra quelquefois mordre,
Et quelquefois auſſi renonçant au ſçavoir,
Pour augmenter ma Cour, lui dira le bon ſoir.
Le tiers Etat m'eſt *hoc* ; mais gardons le ſilence,
Je ſçai ce que je ſçai. Baſte, j'aurai le pas
Chez bien d'honnêtes gens que je ne nomme pas.

L'INCONSTANCE.

Chacun prône ici ſa puiſſance,
Et ſemble me compter pour rien ;
Moi qui ſuis l'eſprit d'inconſtance,
Je m'en dédommagerai bien.
Mes attraits en tous lieux auront la préférence,
Je vois dans l'avenir un pays nommé France,
Où je dominerai beaucoup plus que vous tous :
Meſſieurs, n'en ſoyez point jaloux.
Je ſerai des François la Déité ſuprème,
Les François à leur tour ſeront mes favoris.
Portez ailleurs le diadème,

Je fixe ma Cour à Paris.
On m'accuse d'avoir la tête un peu legere,
Pour de l'esprit, j'en ai, sans vanité :
Me voilà donc François, c'est assez pour leur plaire :
L'esprit est leur idole & leur divinité.
Instruisons-les dans l'art d'un aisé badinage,
Des manieres, des airs, du bon goût, du langage.
Donnons à leur esprit jaloux d'être encensé,
Le droit de se moquer de l'étranger sensé.
Sur tout peuple en effet ils auront l'avantage;
Ils le diront du moins tant & si finement,
Qu'on les croira certainement.
Changeons pourtant de nom : à celui d'inconstance,
Substituons le nom de certain air d'aisance,
Assurés d'être alors avec eux de moitié,
En fait d'amour, de goût, de mode & d'amitié.

L'ENVIE.

Nous perdons notre tems, allons trouver les hommes.

(*Ils avancent au côté du Theatre où sont les Acteurs.*)

Ah les voici. Vrayment nous leur avons fait peur.
Messieurs, sçavez-vous qui nous sommes?



Digitized by Google

SCENE VIII.

Les Mêmes, EPIMETHE'E, & sa Suite.

EPIMETHE'E.

JE ne le sçai que trop.

L'ENVIE.

Livrez-nous votre cœur.

PAMPHILE *appellant les Genies flatteurs.*

Au secours, mes amis.

LE REMORDS.

(*aux Acteurs qui veulent fuir*)

Ces amis sont nos freres;
Et nous allons nous-mêmes les chercher;
Restez, ne tentez point des projets téméraires:
Vous voudriez en vain ou fuïr ou vous cacher.

(*Ils s'en vont.*)

MERCURE *à part.*

Ceci commence à les fâcher.



Digitized by Google

SCENE IX.

MERCURE *dans son coin*, EPIMETHÉE & sa Suite.

EUGENE *en soupirant*.

HELAS, qu'avons-nous fait !

PROTHYME.

Que faut-il faire encore ?

POLYTROPE.

Nous sommes attrapés.

FRONIME.

Le dépit me dévore.

SIMPLICE.

Aurions-nous délivré les Maux ?

PAMPHILE.

Prenons notre parti : biens ou maux, il n'importe.
Ceux-là contre ceux-ci nous prêteront main forte.

MERCURE *à part*.

Nous allons voir comment. Ils viennent à propos.



Digitized by Google

SCENE X.

Les Mêmes, les ſept Genies mal-faiſans *amenent les ſept Genies flatteurs, tenant chacun le ſien ſous le bras.*

PAMPHILE *aux Genies flatteurs.*

CHERS amis, aidez nous, de grace.
Chaſſez de ces eſprits la malheureuſe race,
Ils gâtent vos faveurs, troublent notre repos,
Et nous montrent aſſez que ce ſont de vrais maux.

I. GENIE *des Honneurs.*

Ils le ſont : j'en conviens.

EPIMETHE'E.

Vous l'êtes donc vous-mêmes ?

GENIE *des Plaiſirs.*

En doutez-vous encor.

EUGENE.

Nos malheurs ſont extrêmes.

GENIE *des Richeſſes.*

Hé d'où vient tâter au gâteau ?
Que ne les laiſſiez-vous ſortir *incognitò.*

POLYTROPE.

Seroient-ils moins des maux s'ils étoient inviſibles.

GENIE *du Jeu.*

Oh non.

PROTHYME.

Votre union nous les rend plus ſenſibles.

Digitized by Google

FRONIME *aux Genies flatteurs.*

Hé, séparez-vous d'eux, c'eſt vous que nous ſuivons.

GENIE *du faux Goût.*

Nous ſéparer! nous ne pouvons.

SIMPLICE.

Mais ils ſont odieux, & vous êtes aimables.

GENIE *de la Mode.*

Et nous ſommes inſéparables.

GENIE *du faux Sçavoir.*

Eſt-il du bien ſans mal, du plaiſir ſans douleur?

MERCURE *à part.*

Çà, mes petits Meſſieurs, ſentez votre malheur.

L'ENVIE *tenant le Genie des Honneurs.*

Il faut expliquer ce myſtère.
Connoiſſez notre caractère:
L'envie eſt aux Honneurs attachée à jamais,
Aimez-les à ce prix, & je vous le permets.

LE REMORDS *tenant le Genie des Plaiſirs.*

Le Remords au Plaiſir pour toûjours ſe cramponne.

L'AVARICE *tenant le Genie des Richeſſes.*

Et l'Avarice à l'or.

L'INDIGENCE *tenant le Genie du Jeu.*

Et l'Indigence au Jeu.

L'IGNORANCE *tenant le Genie du faux Sçavoir.*

L'Ignorance au Sçavoir, & j'en fais déja vœu.

LE ME'PRIS *tenant le faux Goût.*

Le Mépris au faux Goût: ma tâche eſt aſſez bonne.
Mais j'en viendrai bientôt à bout;
Puis je brocherai ſur le tout.

Digitized by Google

L'INCONSTANCE *tenant le Genie de la Mode.*

L'Inconstance n'est pas trop mal avec la Mode.

MERCURE *à part.*

C'est ainsi qu'en hymen il faut qu'on s'accommode.

EPIMETHE'E *aux Genies flatteurs.*

Quoi ! vous ne dites mot, je conçois peu vos goûts.
Comment vous entr'aimerez-vous ?

L'ENVIE *aux Genies flatteurs.*

Il dit vrai. Répondez, vous autres,
Nous vous disons nos goûts : exposez-nous les vôtres.

GENIE *des Honneurs.*

Pour cacher nos débats, faisons tous nos efforts:
Imitons les époux, & sauvons les dehors.

GENIE *des Plaisirs.*

Nous sieroit-il d'avoir des querelles bourgeoises ;
Et de rendre un quartier spectateur de nos noises ?

GENIE *du Jeu.*

Faisons en gens de Cour : prenons un air content,
Et paroissons amis, même en nous détestant.

MERCURE *à part dans son coin.*

Ils s'accordent tous en folie.

EUGENE.

Epargnez-nous, je vous supplie.

PAMPHILE.

Et moi je vous l'ordonne, ou je vous fais rentrer
Dans l'étroite prison d'où j'ai sçu vous tirer.

GENIE *des Honneurs.*

Jeune homme, sçachez vous connoître ;
Les airs hautains sont superflus ;

Digitized by Google

Et les Maux échappés ne se renferment plus.
Soyez donc malheureux, puisque vous voulez l'être ;
Et pour vous montrer tout de bon
Ce qu'on gagne à le prendre avec nous sur ce ton ;
Boëte, mettez au jour nos tourmens & nos gênes.

(Il frappe sur la Boëte, & en tire des chaînes.)

GENIE *des Plaisirs.*

Voyez-vous ces liens ?

GENIE *des Richesses.*

Il faut porter ces chaines.

EPIMETHE'E.

Comment ? que dites-vous ?

GENIE *du Jeu.*

Ce que nous prétendons.

GENIE *du faux Goût.*

C'est à vous d'obéir.

GENIE *de la Mode.*

C'est nous qui commandons.

POLYTROPE.

Et qui vous a donné ce pouvoir tyrannique ?

GENIE *du Sçavoir.*

Vous-même.

MERCURE *à part.*

Il a raison ; ils n'ont pas de replique.

(Les Genies chargent les hommes de chaînes, chacun le sien.)

FRONIME *aux Genies.*

Quel feu, quel caprice vous prend ?
Vous nous parliez tantôt d'un ton bien différent.

UN *des* GENIES *flatteurs.*

Autre tems, autres mœurs, point de raison, vous dis-je ;

Digitized by Google

En vous liant on vous oblige.

EUGENE.

Hélas, vous nous liez, faux biens :
Et nous avons brisé nous-mêmes vos liens.

PAMPHILE.

Je sçai prendre parti ; libre dans l'esclavage,
C'est moi qui me lie en secret.
Oui, de ma liberté ces fers me sont un gage :
Je les quitterois à regret.

UN GENIE *flatteur*.

Le joug te pèsera ; je puis bien t'en répondre.

EPIMETHE'E.

Quel plaisir prenez-vous, traitres, à nous confondre ?
Ne nous trouvez-vous pas assez humiliés ?

MERCURE *à part*.

Il est vrai que ses soins ne sont pas mal payés.

GENIE *des Honneurs, après qu'ils sont tous enchaînés*.

Mortels, qui des honneurs entrez dans la carriere,
Ne regardez plus en arriere.
Ce n'est qu'à prix d'affronts, de vœux, de pas perdus,
De crimes, de sueurs, & de soins assidus,
Que l'on embrasse une ombre vaine.
Courez & mourez à la peine,
Pour vivre encor quand vous ne serez plus.

GENIE *des Plaisirs*.

Débauche, excès, plaisirs, Syrenes implacables,
Engloutissez les misérables,
Dont le cœur de vos chants est follement flatté.

Digitized by Google

Qu'à toutes on vous ſacrifie
Honneurs, biens, repos, ſanté, vie.
C'eſt le prix de la volupté.

GENIE *des Richeſſes.*

Soif de l'or, affreuſe avarice,
Deviens des humains le ſupplice;
Fais expier dans eux égards, amour, pitié,
Tendreſſe, douceur, amitié;
Porte-les au comble du vice,
Et conſume ſans fruit leur cœur ſacrifié.

GENIE *du Jeu.*

Que la fureur du jeu leur laiſſe pour ſalaire
Le dépit & la pauvreté.

GENIE *du faux Sçavoir.*

Que l'ardeur de chercher en tout la vérité,
Les trouble ſans les ſatisfaire!

GENIE *du faux Goût.*

Que le faux ait droit de leur plaire!

GENIE *de la Mode.*

Qu'ils changent du matin au ſoir,
Et qu'ils paſſent du blanc au noir!

L'ENVIE.

Gémiſſez, malheureux eſclaves.

LE REMORDS.

Ou plûtôt, dévorez vos pleurs.

L'AVARICE.

Sentez le poids de vos entraves.

L'INDIGENCE.

Nous joüirons de vos douleurs.

LE MEPRIS.

Je ſcai mieux dorer mes pillules,

Digitized by Google

Je ne vous rends que ridicules.

L'IGNORANCE.

Je ne vous fais qu'impertinens.

L'INCONSTANCE.

Je vous ôte un peu le bon ſens ;
Mais...

MERCURE *à part.*

Cela n'en vaut pas la peine.
J'apperçois Promethée, il eſt tems qu'il revienne.

(*Mercure s'avance au milieu des Acteurs.*)

Vous, Maux, reconnoiſſez ma voix.
Fuyez, obéiſſez pour la premiere fois.

GENIE *des Honneurs, après avoir un peu rêvé.*

Oui, nous obéirons, votre fiere préſence
Peut bien pour un tems nous bannir.
Mais leur cœur avec nous déja d'intelligence
Nous fera bientôt revenir.

GENIE *des Plaiſirs.*

Ne défendrons-nous point la place ?

GENIE *des Richeſſes.*

Non non, ſouffrons cette diſgrace.
Inſenſibles à ces affronts,
Si par un endroit l'on nous chaſſe ;
Par un autre nous rentrerons.

(*Ils s'en vont tous.*)

Digitized by Google

SCENE X.

Les Mêmes, PROMETHE'E.

PROMETHE'E *voyant les Genies qui s'en vont.*

QUE veut dire ceci, Mercure ;
J'ai vu là-bas des gens d'une étrange figure :
Je ne les ai point vus encor dans l'Univers.
Mais qu'apperçois-je, ô Ciel ! les hommes dans les fers !

MERCURE.

Vous voyez les fruits de la Boëte.
Les Maux de votre absence ont très-bien profité;
Ils sont sortis de leur retraite,
Grace à la curiosité.

PROMETHE'E.

Dieux ! nous voilà perdus, je m'en étois douté;
Parlez, enfans que je déteste,
Quelle main téméraire a fait ce coup funeste ?

EPIMETHE'E.

C'est Pamphile.

PAMPHILE *montrant Epimethée.*

C'est lui.

TOUS *ensemble, en s'entremontrant.*

Ce n'est pas moi, c'est vous;

Digitized by Google

PROMETHE'E.

Perfides, je le vois, vous êtes tous coupables.
L'un emporté, l'autre plus doux,
Hardis ou complaisans; mais tous inexcusables,
Vous avez tous formé ces projets détestables;
Et vous nous avez perdu tous.
Mais répondez, malheureux frere;
Vous que j'avois prié de leur servir de pere,
Comment avez-vous pu souffrir
Que l'on vist ce Trésor, & qu'on osât l'ouvrir,
N'étoit-ce pas à vous d'empêcher la surprise?

EPIMETHE'E.

Que voulez-vous que je vous dise,
Eux-seuls ont fait le mal, c'est eux qui l'ont voulu.

PROMETHE'E.

Qui l'ont voulu, Grands Dieux! cela peut-il s'entendre?
N'étiez-vous pas maître absolu?
C'est aux maîtres trop mous qu'on doit toûjours s'en prendre.
Ingrats, je ne veux plus avec vous de rapport,
Et je vous abandonne à votre mauvais sort.

(Il s'en va.)

MERCURE.

Je vous suis: mais le mal est-il donc sans remede?

PROMETHE'E.

Mercure, laissez-moi.

MERCURE.

Le dépit le possede.
Je ne vous quitte point.

Digitized by Google

SCENE XI.

EPIMETHE'E, & ſa Suite.

EUGENE.

QU'allons-nous devenir ?

PAMPHILE.

De ces lieux pour jamais il falloit nous bannir.

POLYTROPE.

Ne peut-on regagner un pere ?

PROTHYME.

Tâchons de calmer ſa colere.

FRONIME.

Nous rendra-t-il les biens que nous avons perdus ?

SIMPLICE.

Helas ! je ne me connois plus.

EPIMETHE'E *s'approchant de la Boëte.*

Tréſor fatal à l'innocence,
Tous les Maux ſont-ils donc échappés de ton ſein ?
Tous ſont ſortis ; je cherche en vain.
Mais que vois-je ?



Digitized by Google

SCENE XII.

Les Mêmes, l'ESPE'RANCE *sortant de la Boëte.*

L'ESPE'RANCE.

C'Est l'Eſpérance.
Je viens vous conſoler, humains, ne fuyez pas.
Pour adoucir vos maux je puis vous être utile,
Et vous retrouverez dans mes triſtes appas,
Contre vos malheurs un aſyle.
Pourquoi me craignez-vous? quelle frayeur vous prend?

EUGENE.

Les Maux nous en diſoient autant.

EPIMETHE'E.

Séduits par de fauſſes tendreſſes,
Pouvons-nous ne pas nous troubler?
De vos freres cruels les voix enchantereſſes
Nous ont trop appris à trembler.

L'ESPE'RANCE.

Ah! Je n'ai point leur caractere;
C'eſt par moi qu'on revit, par moi-ſeule on eſpere.
Fidéle dans les maux, comptant ſur l'avenir,
J'accompagne les cœurs juſqu'au dernier ſoûpir;
Au-devant de l'objet avec moi le cœur vole.
En un mot, pour me définir,
Si je ne guéris, je conſole.

PAMPHILE.

Digitized by Google

PAMPHILE.

Peut-être trompez-vous : mais vous persuadez.

L'ESPE'RANCE.

Si je vous trompe, humains, c'est à votre avantage,
Espérer est toûjours le parti le plus sage.
Pour en faire l'épreuve, essayez, commandez.

POLYTROPE.

Hé que voulez-vous qu'on espere ?

L'ESPERANCE.

Vous le disiez tantôt, de regagner un pere.

FRONIME.

Soit, il faut l'appaiser, venez, secondez-nous.

L'ESPE'RANCE.

Je le veux, il paroit, embrassez ses genoux.

SCENE XIII.

PROMETHE'E, MERCURE, *les Hommes se jettent aux pieds de Promethée.*

L'ESPE'RANCE.

RECEVEZ ces enfans dont je prends la défense,
Et ne dédaignez pas les vœux de l'Espérance.

MERCURE *à Promethée.*

Allons, il faut vous rendre.

PROMETHE'E.

Ah ! mon cœur s'est rendu,
Et jusqu'à ce moment il n'a pas attendu :

Digitized by Google

Chers enfans... Mais helas, Déesse trop aimable,
Brisez ces fers honteux dont le poids les accable.

L'ESPE'RANCE.

Ce n'est pas l'affaire d'un jour.
Que ne puis-je aujourd'hui les rompre sans retour!
Otons-les toutefois... Ciel! ils aiment leurs peines,
Et je vois qu'à regret ils déposent leurs chaînes.
Mortels, à vos dépens trop instruits désormais,
Rentrez dans le devoir pour n'en sortir jamais.
Vous rougissez : du moins conservez cette honte :
Elle punit vos cœurs. Faites qu'elle les dompte.

PROMETHE'E.

Allons chercher en vain notre félicité.

MERCURE.

Et sur-tout évitez la curiosité.

FIN.

Digitized by Google

PLUTUS,

COMÉDIE

en trois Actes.

S ij

PERSONNAGES.

MINOS, Juge des Enfers.

PLUTUS.

LA PAUVRETE', *on entend ici* la Médiocrité.

CHRYSOGENE.	*Peres de famille, ressuscités & représentans :*	l'Age d'Or.
ARGYRON.		l'Age d'Argent.
CALCIS.		l'Age d'Airain.
SIDERONIDE.		l'Age de Fer.

UN NEVEU, Héritier de Sideronide.

VALERE.

DAMIS.

La Scene est à Paris.

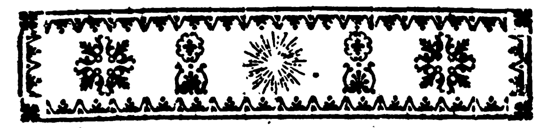
Digitized by Google

SUJET.

PLUTUS, Dieu de l'or, de l'oisiveté, & des vices, par l'abus qu'on en fait; & la Pauvreté, Déesse du travail, des vertus, & des biens simples, tels que ceux des premiers tems, se disputent l'empire d'un nouveau Monde, composé des hommes qu'on suppose revenir du séjour des morts. Quelques Scenes du PLUTUS d'Aristophane ont donné lieu à cette Piece, qui a besoin d'indulgence, aussi-bien que la précédente.

Digitized by Google

Digitized by Google



PLUTUS,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PLUTUS, LA PAUVRETE'.

LA PAUVRETE'.

NOus voici dans Paris ; c'est fait : n'en parlons plus.
Oui, je consens à tout, mon cher Monsieur Plutus.

PLUTUS.

Et moi du meilleur de mon ame,
J'y donne aussi les mains, ma très-chere Madame.

LA PAUVRETE'.

Hé sans tant de façons, nommez-moi Pauvreté.

PLUTUS.

Vous êtes, je le sçai, la Médiocrité.
Déesse du vieux tems, pauvre avec quelque aisance,

Digitized by Google

Commode & ſans argent, riche & ſans opulence;
Préférant le travail à mon oiſiveté,
Les biens purs à mon or, l'air ſimple à la fierté.
Horace dans ſes vers vous a trop bien parée,
Pour ne pas avec lui vous appeller *Dorée*.

LA PAUVRETE'.

Dorée, ou non; mon culte eſt plus vieux que vos dons.

PLUTUS.

Le fait n'eſt pas douteux; mais enfin revenons:
Qu'eſperez-vous de votre ſtratagème?

LA PAUVRETE'.

Venger l'humaine race, & me venger moi-même.
Voici le jour qu'aux yeux du monde détrompé,
Vous vous repentirez de l'avoir trop dupé.
L'on ne vit qu'une fois. C'eſt l'inexpérience,
Qui fait qu'on court vers vous, & que l'on vous encenſe.
Mais ſi tous les Mortels revenus à leur choix
En repaſſant les bords qu'on ne voit qu'une fois,
Pouvoient de vous à moi faire la différence,
Nous verrions qui des deux auroit la préférence.
C'eſt ſur ce ſage avis que le Dieu des Enfers
Veut bien pour ce jour ſeul qu'ils ſoient enfin r'ouverts.
Par un commun accord quatre chefs des quatre Ages,
Sans boire aux eaux d'Oubli vont revoir ces rivages.
Minos dans un moment va nous les amener;
Voyons qui de nous deux ils ſçauront couronner.

Digitized by Google

Si c'eſt vous que leur main couronne,
Ils joüiront des biens & des maux que l'or donne.
Si c'eſt moi, je les rends pareils à leurs ayeux,
Non moins riches que vous, auſſi fortunés qu'eux.

PLUTUS.

Allez leur étaler toute votre morale.
On ſçait qu'elle eſt charmante, & que rien ne l'égale :
Pour moi qui n'ai point l'art des grands & beaux diſcours,
Je ne fais que paroître, & je prévaux toûjours.

LA PAUVRETE'.

Voyons, Minos arrive ; & voici nos quatre Ombres.

SCENE II.

Les Mêmes, & MINOS, *avec quatre Hommes couverts de longs crêpes noirs, & placés dans un coin du Théatre.*

MINOS *tenant le Caducée.*

JE vais à ces Humains ôter leurs voiles ſombres ;
Ce Symbole puiſſant que Mercure a prêté,
Du jour qu'ils ont perdu leur rendra la clarté.
Préparez vos efforts ; & moi juge fidelle,
Je ſçaurai terminer votre vieille querelle.
Songez-y toutefois, vous n'avez que ce jour ;
Et je vous jugerai tous les deux ſans retour.

Digitized by Google

LA PAUVRETE'.

Puissant Juge des morts, écoutez ma requête;
J'accepte ce combat, & vous me voyez prête.
Mais contre un ennemi doux, artificieux,
Fermez, je vous supplie, & l'oreille & les yeux.

MINOS.

Pensez-vous qu'aux Enfers pour l'or & vos pareilles,
Themis ait jamais eu des yeux & des oreilles.

PLUTUS.

Je la laisse tout dire, & ne demande rien.

LA PAUVRETE'.

Plutus est un flatteur : souvenez-vous en bien.

MINOS.

Suffit; écartez-vous.

(*Minos approche des Ombres, les dévoile, & les touche du Caducée.*)

Manes, que je découvre,
Revivez, & voyez ce ciel que je vous ouvre.

SCENE III.

Les Mêmes, & les quatre REVENANS.

CHYSOGENE.

OU suis-je?

ARGYRON.

Qu'ai-je vu?

CALCIS.

Quel ſonge !

SIDERONIDE.

Quel ſommeil !

CHRYSOGENE.

Quel jour !

ARGYRON.

Et quels climats !

CALCIS.

Veillai-je ?

SIDERONIDE.

Eſt-ce un reveil ?

PLUTUS *derriere eux à part.*

Cela ſent bien le ſtyle d'Ode.
Déja nos Revenans font des vers à la mode :
Je les vois s'approcher. Que les voilà ſurpris !
Attendons un moment que leurs ſens ſoient remis.
(*Minos, Plutus, & la Pauvreté ſe retirent.*)

SCENE IV.

Les quatre Hommes.

CHRYSOGENE.

PAR Pluton, dites-moi, ſommes-nous au Ténare ?

ARGYRON.

Chryſogene, eſt-ce vous ?

CHRYSOGENE.

Eſt-ce vous, Argyron ?

Digitized by Google

SIDERONIDE.

Et vous, Calcis ?

CALCIS.

Et vous, Sideronide ?

SIDERONIDE.

Non :

Du moins j'en doute encore. Aventure plus rare.
N'a jamais séduit ma raison.
Qu'en pensez-vous ? vivons-nous tout de bon ?

CHRYSOGENE.

Plus je me sens, plus je vous examine,
Et plus je vous prendrois pour vivans à la mine.

ARGYRON.

Laissons-donc là Messieurs les Morts ;
Et pour vivre loin d'eux, faisons tous nos efforts.

CALCIS.

La vision me semble assez jolie :
Vivans ou morts, joüissons de la vie.

SIDERONIDE.

Ce n'est plus vision. Nous revoyons les Cieux :
Je suis le dernier mort, & je m'en souviens mieux.

CHRYSOGENE.

Depuis bien six mille ans qu'au Styx on m'a fait boire,
J'ai de ce monde-ci dû perdre la mémoire.
Il me souvient pourtant que l'air en étoit doux,
Et je le goûte enfin à peu près comme vous.

ARGYRON.

Un peu moins vieux que Chrysogene,
Je le tiens mon aîné de deux siecles au plus ;

Digitized by Google

Mais cela n'en vaut pas la peine,
Et je me trouve ici tel que jadis je fus.

CALCIS.

Honneur aux Anciens de trois milliers d'années :
Vous étiez vieux défunts tous deux quand je mourus.

SIDERONIDE.

Pour moi ſans envier vos vieilles deſtinées,
Je vous avoûrai franc & net,
Que je ſuis aux Enfers votre petit cadet,
J'y ſuis d'avant-hier, & dans peu de journées ;
Je ſçaurai retrouver mon fripon d'héritier ;
Et nous verrons des deux qui rira le dernier.

CHRYSOGENE.

Un héritier ! quelle eſt, s'il vous plaît, cette bête ?

SIDERONIDE.

C'eſt un fils ou neveu qui ſe met dans la tête
De dépouiller les morts même avant le trépas.

CALCIS.

Les miens, s'il m'en ſouvient, ne m'attraperent pas.
Abuſant des bontés d'un oncle trop peu ſage,
Ils dévoroient mon héritage :
En me remariant je punis les ingrats.

ARGYRON.

A ne rien déguiſer de la vérité pure,
Je n'entens point le fin de cette énigme obſcure.

CHRYSOGENE.

Ce langage m'eſt tout nouveau :
Expliquez-nous, de grace, un uſage ſi beau.

Digitized by Google

SIDERONIDE.

La loi du tien, du mien vous est donc inconnue?
C'est être encor bien loin de la loi, meurs ou tue.
Mais dites-nous, vous-même, en quel tems viviez-
vous?
Quelles mœurs, quelles loix vous réunissoient tous?

SCENE V.

Tous Les Mêmes, DAMIS, VALERE.

VALERE.

MESSIEURS les Revenans, approchez-vous
sans crainte.
On nous permet de vous entretenir,
Dites-nous donc sans feinte,
Quel sujet vous fait revenir.

CHRYSOGENE.

Nous ne sçavons encor; mais enfin nous voilà.

VALERE.

Contez au moins votre aventure.

DAMIS.

Ils nous l'apprendront, chose sûre;
Nous les avons surpris lorsqu'ils en étoient-là.

CHRYSOGENE.

J'étois au siecle d'Or sous Saturne & sous Rhée:
Les Dieux nous gouvernoient, unis avec Astrée.
Avant leur union nous errions dans les bois:
Leur bonté nous donna des mœurs & point de loix,

Digitized by Google

Mœurs ſimples dont la ſource étoit dans la nature ;
Qu'entretenoit toûjours une paix douce & pure.
Epouſe, Pere, enfans, nous vivions tous d'accord,
Et ne nous ſéparions que par la triſte mort :
Encore falloit-il qu'un long tiſſu d'années,
Par d'innombrables jours l'une à l'autre enchaînées,
Aux vieillards tout chenus enlevât la clarté,
Comme on cueille les fruits dans leur maturité.

VALERE.

Viviez-vous bien cent ans ?

CHRYSOGENE.

Bon cent ans, mettez mille.

VALERE.

Nous avons fort changé de ſtyle ;
On devoit être las de vivre ſi longtems,
Pour moi, ſur quoi que l'on ſe fonde,
Je ne veux pas vivre mille ans.
Que faire mille ans dans ce monde ?
Quelquefois du plaiſir, & de l'ennui toûjours,
Les hommes ont bien fait d'en abreger le cours.

DAMIS.

D'autres ſeroient d'avis contraire.

VALERE.

Par quel charmant ſecret viviez-vous donc ſi vieux ?

CHRYSOGENE.

La terre étoit à tous ; & cette aimable mere
Nous tiroit de ſon ſein de quoi nous ſatisfaire.
Sans peine, ſans travail, en rendant grace aux Dieux,

Digitized by Google

Nous goûtions du repos l'appas délicieux.
L'égalité regnoit ; la charmante jeunesse
Ecoutoit les leçons de la sage vieillesse,
Et donnant à son tour nos mœurs à ses neveux ;
Leur laissoit le bonheur de ses premiers ayeux.

VALERE.

Cet heureux tems n'est plus, de cette rare emplette
Nous avons perdu la recette.

DAMIS.

Aussi n'en sommes-nous pas mieux.

ARGYRON.

Pour nous, peu satisfaits de rochers pour asyles,
Dans le siecle d'argent nous bâtimes des villes,
Des maisons sans apprêt, des temples sans atour :
Un simple mur de pieux en faisoit le contour ;
Mais c'étoit déja trop. Je vois par votre histoire
Que chez nous de vos mœurs s'effaçoit la mémoire.
Le fâcheux interêt commençoit à regner.
De nos pénibles arts la nature rivale
Chez vous de ses biens libérale,
Pour peine commençoit à nous les épargner.
Nos plaisirs quoique sans licence,
N'avoient plus toutefois leur premiere innocence.
L'interêt gâtoit tout.

VALERE.

Dites-moi, s'il vous plaît,
Où se fourroit-donc l'interêt ?
Vous n'aviez rien que des chaumieres,

Va-t-on

Digitized by Google

Va-t-on se battre pour si peu ?
Passe que l'interêt eût lieu,
Dès que l'or fut tiré des mines.

ARGYRON.

Aussi l'interêt détesté
Ne se montroit-il pas sous un air effronté :
Nous nous sentions du sol où nous prîmes naissance,
Mais quoi, tout dégénere ; & nos vieillards pleurans
Se disoient vicieux au prix de leurs parens.
L'on voyoit des erreurs, non pas encor des crimes :
Quelques loix sur le cuivre énonçoient nos maximes.
Des menaces au plus, point de supplice alors :
La peine du coupable étoit le seul remords.

CALCIS.

Que les tems ont changé ces remords légitimes !
J'ai vu dans le siecle d'airain
Le glaive armer le Souverain.
J'ai vu le sang couler, & la peine stérile
Devenir pour le crime un frein presque inutile.
Mais ce qui marque plus les vertus aux abois,
J'ai vu qu'on se joüoit impunément des loix.
Themis eut beau parler : l'implacable chicane
Sçut s'ériger contre elle un tribunal profane,
Où j'ai vu des Plaideurs l'encens prostitué
Nourrir de cent procès l'amas perpetué.
J'ai vu sœurs contre sœurs, & freres contre freres ;
Les fils impatiens, comptant les jours des Peres ;
Et si l'on n'alloit point jusques aux attentats,

Digitized by Google

Du moins connoissoit-on des héritiers ingrats.

DAMIS.

Nous héritons de vous ce vice ;
Pour l'ingrat cependant il n'est point de supplice.
N'avez-vous rien de pis, vous, dites-le tout bas.

SIDERONIDE.

Tout ceci n'est que jeu : le fer du dernier Age
Eut de la dureté le funeste avantage ;
Non qu'il n'ait surpassé les siecles révolus,
Par ses arts, ses talens, & même ses vertus.
Mais il a sçu tourner par ses doux artifices,
Les vices en vertus & les vertus en vices.
La politesse fine est son grand ornement :
Tout se porte chez nous jusqu'au raffinement.

VALERE.

Le beau siecle au moins, c'est le nôtre,
Il faut en convenir. A-t-on vu dans quelqu'autre
Plus de grandeur & plus de dignité ?

CALCIS.

Nous en conviendrons tous, Messieurs, en vérité,
Si Minos veut contenter notre envie.
Mais laissons ce propos, & comme en cette vie
Il faut vivre avec les vivans,
Si nous n'avons ici pour tout bien que les vens,
Il nous vaudroit autant rentrer dans le Cocyte.

SIDERONIDE.

Vous avez bien raison : même souci m'agite :
Mais je retrouverai mon coquin de neveu.

CHRYSOGENE.

Nous qui n'en avons point, que faire dans ce lieu ?

Digitized by Google

Car six mille ans, je crois, font une différence
Qui ne me permet pas d'esperer dans la France
De trouver d'héritiers ni d'arrieres neveux,
Qui voulussent m'avoir pour un de leurs ayeux.

ARGYRON.

J'en dis autant que vous.

CALCIS.

Je cours la même chance:
L'on n'aime point à voir des ayeux de si loin.
Je serois pourtant bien tige noble au besoin.

DAMIS.

Nous allons publier, Messieurs, votre aventure,
Elle paroîtra, je vous jure,
Toute nouvelle dans Paris.

VALERE.

Des Revenans dans une ville
En fait de merveilleux si finement habiles,
Sont une nouveauté qui doit avoir son prix,
Et de nombreux bienfaits vous serez tous suivis.
(*Ils sortent.*)

SCENE VI.

Les Mêmes, MINOS.

MINOS *aux Revenans qui marquent de l'effroi.*

QU'est-ce donc, qu'avez-vous?

CHRYSOGENE.

C'est Minos en personne.

Digitized by Google

SIDERONIDE.

Ah, vient-il nous ravir le jour qu'il nous redonne?

MINOS.

Mortels, rassurez-vous. Je ne viens en ces lieux,
(Loin de vous ravir la lumiere,)
Que vous la faire goûter mieux.
Comme on ne vit point d'air dans ce double hémisphere,
A deux Divinités je vais vous présenter.
L'une ou l'autre à coup sûr sçaura vous contenter.
Il s'agit de choisir. Dans ce choix d'importance
Employez, croyez-moi, le tems & la prudence:
De ces deux bienfaicteurs l'un de l'autre est jaloux;
Et votre sort enfin ne dépend que de vous.
Je vous les ferai voir; que la premiere vue
Retienne, s'il se peut, votre ame suspendue.
Vous les connoitrez mieux quand il en sera tems;
Ne précipitez rien, & vous serez contens.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LA PAUVRETE', Les quatre Hommes.

LA PAUVRETE'.

JE vous vois étonnés, Mortels, à mon aspect.
Vous me témoignez plus de frayeur que de joie:
Mon cœur fait cependant que pour vous je m'emploie;
C'est le cœur que je veux, & non pas le respect.
Avec ces sentimens je pense
Qu'on ne doit point s'attendre à tant d'indifférence.
Mon air vous seroit-il suspect?

SIDERONIDE.

A ne vous rien céler, pour vous goûter en France,
Il faut s'accoutumer quelque tems à vous voir.
L'habitude fait tout. Peut-être le devoir
Fera-t-il plus que la reconnoissance.

LA PAUVRETE'.

Hé que trouvez-vous donc de rébutant en moi?

SIDERONIDE *froidement.*

Rien. (*à part.*) Tout.

LA PAUVRETE'.

Peut-on, Calcis, compter sur votre foi?

Digitized by Google

CALCIS.

Peut-on vous honorer ſans vous connoître encore ?
Laiſſez avec le tems nos ſentimens éclorre.

LA PAUVRETE'.

Et vous, cher Argyron ?

ARGYRON.

Je ſens je ne ſçai quoi,
Qui me dit que je puis vivre ſous votre loi.

CHRYSOGENE.

Oui, je vous trouve l'air des Dieux de mes Ancêtres,
Qui n'avoient pour Autels que le creux de nos hêtres.
Aſtrée avec ce front paroiſſoit à mes yeux,
L'habit pauvre, & le port ſimple & majeſtueux.
Je me ſoumets d'avance à votre aimable empire :
Minos ſçait là-deſſus ce que j'ai pu lui dire.
Ce que j'ajouterois ſembleroit trop flatteur ;
Et je ne ſuis point fait pour être adulateur.

LA PAUVRETE'.

Il ſuffit : j'en vois deux, au moins fort raiſonnables,
Mais ſongez que je veux des ſentimens durables.
Jalouſe d'un encens que je crois mériter,
Le partage entre deux ne peut que m'irriter.
Je vous dirai mon nom. Mon rival qui s'avance,
M'ouvrira de vos cœurs l'entiere intelligence.



Digitized by Google

SCENE II.

Les Mêmes, PLUTUS.

PLUTUS.

BON jour, petits Humains ; que dit-on, que fait-on ?
L'air de ce pays-ci vous a-t-il semblé bon ?
Voici la Pauvreté qui vous apprend à vivre,
Je vous conseille moi, sans façon de la suivre.

LA PAUVRETÉ.

Ils n'en feroient que mieux : mais eux & leurs pareils
Se passeront fort bien d'écouter vos conseils.

PLUTUS.

Mes conseils ? & qu'ont-ils pour y trouver à dire ?
Suffit, je veux vous plaire. Adieu je me retire.

SIDERONIDE.

Ah ne nous quittez pas : car qui que vous soyez,
Je me livre à vous seul.

PLUTUS *à la Pauvreté.*

Je suis, vous le voyez ;
Je vous laisse la place, & malgré mon silence,
Les Mortels ont déja regretté ma présence,
Que faire ? croyez-moi, retirons-nous tous deux,
Et laissons-les ici délibérer entr'eux.
Çà nous vous reverrons, amis ; vive la joie :
Pour se la procurer, il suffit qu'on me voie.

Digitized by Google

CALCIS.

Venez-donc au-plûtôt.

PLUTUS *riant.*

Ah les pauvres Humains!

LA PAUVRETE' *aux Hommes.*

Et ne me dit-on rien?

SIDERONIDE.

Nous vous baiſons les mains.

SCENE III.

Les quatre Hommes.

SIDERONIDE *à Chryſogene & Argyron.*

VOus demeurez muets, d'où vient cette ſurpriſe?
Que dites-vous de ma franchiſe?
Ou je me trompe fort, ou ce Dieu tout nouveau
Nous fera le ſort le plus beau;
Et ſi vous m'en croyez, c'eſt une affaire faite.
Pourquoi tant balancer? cherchons une défaite,
Pour nous tirer des mains de l'autre honnêtement:
Si vous ne me ſuivez, votre cœur vous dément.

CALCIS.

Je tope à ce projet: il eſt juſte, il eſt ſage,
Et ce Dieu me paroît un Dieu du nouvel âge.
Quelle taille! quel port! quelle agreable humeur!
Nos vieilles Déités n'ont point cette grandeur.

Digitized by Google

ARGYRON.

Il eſt vrai ; toutefois dans ſa maniere aiſée,
Je lui trouve pour moi la mine un peu ruſée.
Par de ſecrets reſſorts il a ſçu me lier ;
Mais je me dis tout bas qu'il faut s'en défier.

CHRYSOGENE.

Je me le dis tout haut ; mais il faut que j'avoüe
Qu'il a je ne ſçai quoi, qui, je ne ſçai comment,
Saiſit le cœur en un moment.
Si je ne l'aime pas, j'aime à voir qu'on le loüe.

CALCIS.

Pourquoi s'en défier ? Minos n'eſt pas trompeur :
L'une ou l'autre, a-t-il dit, fera notre bonheur.

ARGYRON.

Oui ; mais il penche plus pour l'une que pour l'autre.

SIDERONIDE.

Ce n'eſt pas ſon affaire après tout, c'eſt la nôtre.

CHRYSOGENE.

En vérité ſes diſcours me font peur.
Pour un choix de cette importance,
Il veut du tems, de la prudence ;
Et nous ne connoiſſons ces guides inconnus
Que du premier coup d'œil qui nous a prévenus.
Prions-les tout au moins de ſe faire connoitre,
Et chacun de ſon choix alors ſera le maitre.

ARGYRON.

C'eſt bien dit : il faudra qu'ils déclinent leur nom ;
Ou bien je ne dis oui ni non.
De ce guide nouveau j'aime & je crains l'empire ;

Digitized by Google

Je crains tout ce qui ſent les mœurs des derniers
jours.

SIDERONIDE.

Moi je penſe autrement, quoi qu'on ait pu nous
dire,
Je doute ſi ce monde eſt pire,
Et l'on vit à peu près, comme on vécut toûjours.

SCENE IV.

Les Mêmes, MINOS.

MINOS.

POURROIT-ON ſçavoir vos idées ?
Vos inclinations ſont-elles décidées ?
Les rivaux vont venir ; ils vont ſe déclarer ;
Et de l'un ou de l'autre il faut vous ſéparer.

CHRYSOGENE.

Souvent le plus chéri n'eſt pas le plus aimable.
Le ſecond a ravi nos inclinations :
Mais il m'a paru redoutable,
Et je me reglerai ſur vos déciſions.

ARGYRON.

Nous le craindrions moins ſi nous le connoiſſions.

CALCIS.

Je penche trop pour lui : rendez-le moi traitable :
Et c'eſt tout ce que j'oſe ici vous demander.

Digitized by Google

SIDERONIDE.

De mon ſort à moi-ſeul puiſque je ſuis comptable,
En faveur du ſecond je prétens décider.

MINOS.

Je comprens vos raiſons ; & je les ai peſées :
Mais puiſque vous voulez pénétrer mes penſées ;
Défiez-vous ſur-tout de ce ſecond rival ;
Son empire eſt trop dur ; il vous ſeroit fatal.
Au reſte tous les deux vont étaler leurs titres ;
Et de votre deſtin vous ſerez les arbitres.

SCENE V.

Les Mêmes, PLUTUS, *& la* PAUVRETÉ, DAMIS, *&* VALERE.

MINOS *aux deux Divinités.*

SEYONS-nous, & parlez.

PLUTUS.

Mortels, je ſuis Plutus.
Ce nom ſeul vous dit tout, & je n'en veux pas plus :
Qui dit le Dieu Plutus, dit le Dieu des richeſſes,
Des plaiſirs, du crédit, des grandeurs, des largeſſes,
Le plus puiſſant moteur du monde d'ici-bas,
Le Roi des Nations, & l'ame des Etats.
C'eſt à moi que doit Mars le ſuccès de ſes armes ;

Digitized by Google

L'hymen ses liaisons, & l'amitié ses charmes.
Je donne à tout du lustre, & même à la vertu.

VALERE.

Elle ne vaudroit pas, sans Plutus, un fétu.

PLUTUS.

Je ne vous céle point qu'imitant la Fortune,
Je laisse en vain gémir une foule importune.
Elle a beau m'implorer, je ris de ses soupirs,
Et me fais un devoir d'irriter ses désirs.
Jugez de quel bonheur votre ame est prévenue,
Si jusqu'à vous Plutus daigne abbaisser la vue.

DAMIS.

Il vous fait trop d'honneur ; voyons l'autre côté.

LA PAUVRETE'.

Je n'ai point cet orgueil ; je suis la Pauvreté ;
J'étois avant Plutus parmi vous annoblie :
Avec moi vous couliez des jours dignes d'envie,
Heureux si connoissant mes faveurs & leur prix,
Vous eussiez à Plutus réservé vos mépris.
Mais ce Dieu comptoit bien sur les erreurs humaines :
Il sortit à vos yeux des grottes souterraines ;
Il vint, il fut vainqueur, & je me vis bannir :
La vertu me suivit. Je daigne revenir,
Et pour dernier effort je réünis quatre âges,
Pour voir si vous osez refuser vos suffrages
A celle qui pourroit vous rendre tous heureux.

VALERE.

Ils ne le voudront pas, & j'en répons pour eux.

Digitized by Google

LA PAUVRETÉ.

Les aveugles humains n'ont point cette ſcience :
Je pardonne aiſément au peu d'expérience :
Mais vous qui renaiſſez ; je puis ſans haſarder,
Entre Plutus & moi vous faire décider.
Je ne vous promets point cette grandeur brillante
Qui ſéduit les Mortels, & perd ceux qu'elle enchante.
Je vous promets des biens plus tranquilles, plus ſûrs,
Et des plaiſirs moins vifs, mais durables & purs.

VALERE.

C'eſt là propoſer de l'eau claire ;
De tels plaiſirs ſont trop unis,
Et ce ne ſont pas ceux que l'on aime à Paris.

PLUTUS.

Son diſcours me ravit ; je vous le réïtere,
Suivez la Pauvreté : vous ne pouvez mieux faire.
Il eſt vrai qu'elle parle, & ne vous donne rien :
Mais la Philoſophie eſt un aſſez grand bien.

MINOS.

Mortels, pour le payer de cette raillerie,
Quittez qui vous rebute, & ſuivez qui vous prie.
Sans vous laiſſer frapper d'un éclat ſuborneur,
Prenez Plutus au mot ; fixez votre bonheur.

PLUTUS.

Tout s'arme contre moi : mais ma gloire ſuprème
Eſt de les attirer à moi, malgré moi-même.
Voici mon grand ſecret.

(Il ouvre un Coffre-fort rempli d'or, qu'il offre aux hommes.)

Digitized by Google

Regardez ce Trésor;
Humains, & résistez à la force de l'or.

LA PAUVRETE'.

Je ne me pique point d'un si riche partage :
Je vous offre ma bêche, Humains; rien davantage.

PLUTUS.

Une bêche, triste héritage!

LA PAUVRETE'.

Mais que dis-je? ce rien est un trésor plus grand
Que tout l'or enchanteur de mon fier concurrent.
Trop heureux les humains, si contens de renaître
Pour un pareil bonheur, ils sçavent le connoitre:
Ils n'auront, j'en conviens, ni ces riches lambris,
Ni ces murs azurés, où volent les soucis,
Ni ces vastes sallons où sans cesser d'attendre,
On voit les Courtisans à grands flots se répandre;
Ni ces pompeux amas de meubles précieux,
Où la laine apprend l'art de fasciner les yeux.

VALERE.

Cela ne gâte rien pourtant, ou je m'abuse:
Et c'est ainsi qu'en pestant de son mieux,
Le Philosophe même en use.
Un peu de luxe à tout donne un air gracieux.

LA PAUVRETE'.

En dédommagement d'une folle richesse
Dont l'éclat brille moins que le fardeau ne blesse,
Je donne l'abondance & l'innocent repos,
Fruits exquis de ma bêche, effets de mes travaux.
Voulez-vous de ces fruits qui frappent votre vüe,
Fruits que je donne seule, & que l'or diminue?

Digitized by Google

(Elle leur fait tourner les yeux vers un endroit écarté du Théatre.)

Regardez ces troupeaux, ces vergers, ces guerets,
Et les dons de Bacchus, & les dons de Cérès.
Voilà ce que vous offre une pauvreté riche;
Ce n'est que depuis l'or que la terre est en friche.

PLUTUS.

Elle offre le travail, & moi l'oisiveté.
Avec l'or on a tout sans travail & sans gêne;
Mais vous pouvez choisir, aimer ou fuïr la peine.
Je vous le dis encor, suivez la Pauvreté,
Par elle vous aurez la joie & la sagesse.

LA PAUVRETE'.

L'or ne vous produira que soucis que tristesse.

PLUTUS.

Vous goûterez les fruits de la sobriété.

LA PAUVRETE'.

Avec l'or vous perdrez & repos & santé.

PLUTUS.

Jusques dans le travail vous trouverez des charmes.

LA PAUVRETE'.

L'on ne trouve dans l'or que fureurs & qu'allarmes.
Parlez, il en est tems.

SIDERONIDE.

Je parlerai pour tous.
Plus que jamais, Plutus, je m'abandonne à vous.

MINOS *à Sideronide.*

Sçavez-vous leur avis! leur goût est-il le vôtre?

Digitized by Google

Hier dans les Enfers votre goût fut tout autre :
Vous maudissiez Plutus dans votre emportement.

SIDERONIDE.

Je revois la lumiere, & je pense autrement.
La mort avoit un peu barbouillé mes idées :
Le jour que je revois me les a déridées.
Les morts sont sérieux, autres sont les vivans :
Aux tems, aux lieux, aux mœurs j'ajuste mes talens ;
Je pleurois étant mort, je ris étant en vie.
Pester contre Plutus, c'étoit mélancolie :
Plutus & la gayeté regnent dans ces climats ;
Je les suis à leur tour sans songer au trepas.

DAMIS.

Il suit assez la mode, on ne le niera pas.

SIDERONIDE.

Je passe au Dieu de l'or ses vices,
Comme il me passe mes caprices.
Je veux vivre en un mot sous son autorité ;
Serviteur à la Pauvreté.

PLUTUS *à Sideronide.*

Sçavez-vous si je veux vous être favorable ?

SIDERONIDE.

Ah pour ne l'être pas, vous êtes trop aimable.

(Il prend de l'or.)

MINOS *à la Pauvreté.*

Et d'un, vous l'entendez, Déesse des vieux tems :
Il vous faut essuyer ce fâcheux contretems.

LA PAUVRETE'.

Que le siecle de fer est ancré dans son ame !

PLUTUS.

Digitized by Google

PLUTUS.

Vous ne vous plaindrez pas au moins de moi, Madame.

Ecoutons-en un autre.

CALCIS *à Plutus.*

En vain Minos & vous
Décriez des appas dont nous ſommes jaloux.
L'Or enlève mes vœux, & quoi qu'on puiſſe dire,
Je ne reconnois point ici-bas d'autre empire.
Avec l'or on eſt craint, cheri, goûté, flaté:
Je me livre avec joie à cet heureux délire;
Serviteur à la Pauvreté.

(*Il prend de l'or.*)

MINOS.

Et deux.

LA PAUVRETE'.

C'eſt s'exprimer ſans ambiguité:
Mais je compte ſur vous, hommes des premiers âges.

ARGYRON *à la Pauvreté.*

Je connoiſſois peu l'or, & ſes nombreux uſages:
Mais puiſque ſon pouvoir eſt aujourd'hui ſi grand,
Ne trouvez- pas mauvais qu'on ſuive le torrent.
Plutus porte en ſon or mon crime & mon excuſe;
Et c'eſt uniquement ſa faute s'il m'abuſe:
Par lui mon cœur eſt emporté;
Serviteur à la Pauvreté.

(*Il prend de l'or.*)

MINOS.

Et trois: voilà déja la balance penchée:
Déeſſe, à ces ingrats ceſſez d'être attachée;

Digitized by Google

Ne vous reduisez plus à la nécessité
D'entendre à votre nez la triste vérité.

LA PAUVRETE'.

Non, je veux jusqu'au bout pousser cette aventure,
Et voir si Chrysogene ose me faire injure :
Ils reviendront à moi ; je sçaurai m'en venger.

PLUTUS.

Je ris de les voir tous, malgré moi, s'engager.
Car je compte sur l'âge, à qui par préférence,
L'or donna le beau nom d'Age de l'Innocence.

LA PAUVRETE'.

Ah vous le corromprez, s'il se livre à vos loix.

MINOS.

Taisons-nous : laissons-lui la liberté du choix.

CHRYSOGENE.

Quand j'ai loüé tantôt mon siecle & ses manieres ;
Je ne connoissois pas encore les dernieres.
Sur le rapport d'autrui j'en avois jugé mal :
J'écoûtois le roman de chacun des quatre Ages,
Et je disois le mien pour gagner les suffrages :
Mais je vois, & trop tard, que tout n'est pas égal.
Par-tout les passions sont sans doute les mêmes ;
Mais en ignorant l'or, & ses charmes suprèmes
Mon siecle céde à son rival.

VALERE *à Damis.*

Je vous l'avois prédit : notre siecle l'emporte ;
Le siecle d'Or vient lui prêter main forte.
Il parle comme eût fait Nestor,
Et le siecle de Fer va triompher par l'or.

Digitized by Google

CHRYSOGENE.

Je ne ſçai ſi l'erreur m'arrache ces paroles ;
Mais mon erreur m'eſt chere, & je la veux aimer ;
Diſparoiſſez, craintes frivoles ;
Moins j'ai connu Plutus, plus je ſçai l'eſtimer.
De mon enchantement je ne ſuis plus le maître ;
Cet or a trop d'attraits pour ne les pas connoître.
Que riſquai-je après tout ? ſi cet eſſai me nuit,
Je m'enſevelirai dans l'éternelle nuit.
Déeſſe, pardonnez ſi ce diſcours vous bleſſe ;
Vous fûtes jadis ma Déeſſe ;
Il eſt tems que Plutus me gouverne à ſon tour :
Auſſi-bien, malgré moi ravit-il mon amour.
L'or éblouït mes yeux, il m'attire, il me preſſe :
Pardonnez ; car enfin, ſoit raiſon, ſoit foibleſſe,
Plus que de vos faveurs je m'en vois enchanté ;
De vos dons trop longtems, Déeſſe, j'ai goûté,
Et ſi vous m'enviez une ſi douce yvreſſe,
Serviteur à la Pauvreté.

(*Il prend de l'or.*)

MINOS *à la Pauvreté.*

Et quatre bien comptés. Quand il en viendroit mille
Je crois qu'il vous ſeroit mille fois repeté,
Serviteur à la Pauvreté.

PLUTUS *à la Pauvreté.*

Mon triomphe, Déeſſe, eſt modeſte & tranquille ;
Et je ne vous dis point, comme eux, avec fierté,
Serviteur à la Pauvreté.

LA PAUVRETE'.

Ah ceſſons de railler. Songez-vous, Chryſogene,
Que jadis dans mes bras ſeule je vous nourris.

Digitized by Google

Helas, que deviendra votre vertu, mon fils !
Mes interêts à part, c'est ce qui fait ma peine ;
Et vous, cher Argyron, vous qui m'abandonnez ;
Souvenez-vous des biens que je vous ai donnés.
Je vous chéris encore malgré votre délire ;
Vous viendrez à mes pieds, j'ose vous le prédire ;
Et... je vous recevrai, si vous y revenez.

SIDERONIDE.

Laissons-la dire : allons où Plutus nous appelle.

PLUTUS.

Partagez avec moi mes biens, troupe fidéle ;
Et venez de nouveau montrer que l'or peut tout.

MINOS.

Ils le font assez voir. Suivons-les jusqu'au bout.

(Valere & Damis se retirent à la fin du second Acte, avec Minos & les autres Acteurs.)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIÉME.

SCENE PREMIERE.

Les quatre Hommes.

CHRYSOGENE.

Je suis au déseſpoir.

ARGYRON.

Ah je ne me ſens plus.

CALCIS.

Trop crédule Calcis !

SIDERONIDE.

Trop perfide Plutus !

CHRYSOGENE.

Avec quel noir excès de raillerie amere,
Le barbare à nos yeux rit de notre misère !
Je n'aurois jamais cru le monde ſi pervers,
Et je veux de dépit retourner aux Enfers.
Ignorant de ce Dieu les cruels artifices,
J'épouſe en un moment ſes faveurs & ſes vices.
Dépoſitaire heureux du plus riche Thréſor,
Pour le mieux conſerver j'enterre tout mon or.
Un voleur me l'enlève ; à Plutus j'en appelle ;
Et mes maux ont encor réjoüi l'infidéle.

Digitized by Google

ARGYRON.

Me voilà comme vous au comble de mes maux.
Je trouve des buveurs, de ces gens de grand'chere,
Que dans mon siecle, helas, l'on ne connoissoit guère.
Charmé d'être entouré de mille amis nouveaux,
Je les comble de biens, de présens, de cadeaux.
Ils ont en peu de tems dévoré ma finance:
A Plutus, comme vous, je vais compter ma chance.
Plutus & mes amis, ils m'ont tous méconnu;
Ils jurent à l'envi qu'ils ne m'ont jamais vu.

CALCIS.

Vous m'avez fait bien pis, joüeurs que je déteste,
Vous deviez achever votre intrigue funeste,
Et ligués de concert à me faire périr
M'enlever la clarté que je ne puis souffrir.
O Ciel! vit-on jamais un attentat semblable?
J'ai vu tout mon destin sur la fatale table,
Où, comme en un autel, sans pouvoir me venger,
Vingt bourreaux d'un air doux sont venus m'égorger.
Là Plutus déguisé dans le jeu m'assassine,
Il me vole ses dons, & fier de ma ruine,
Fier de sa trahison, il se démasque enfin:
„ Reconnois, m'a-t-il dit, ma force & ton destin. "

SIDERONIDE.

Chacun de vous, amis, s'est perdu par un vice,
Et j'ai donné dans tous, guidé par mon caprice.
Aussi plus malheureux que vous ne l'êtes tous

Digitized by Google

J'ai moi-ſeul éprouvé plus de revers que vous.
Mais un point me conſole, & Plutus a beau faire :
J'aurai ſeul malgré lui de quoi vous ſatisfaire.
Paix, paix, voici ſur qui je fonde mon eſpoir.

SCENE II.

Les Mêmes, L'HERITIER *de Sideronide.*

SIDERONIDE.

ARRESTE. Connois-tu l'oncle qui te vient voir ?

L'HERITIER *effrayé.*

Aye. Que voulez-vous, trop odieux fantôme ?
Retournez au ſombre Royaume,
Laiſſez votre Heritier en paix.
Je reviens de vos funérailles,
Votre corps eſt en plomb entre quatre murailles,
Et vos Manes ſont ſatisfaits.

SIDERONIDE.

En effet, j'ai bien lieu de l'être de tes larmes.
Je ſçai quel fut l'objet de tes feintes allarmes,
Et qu'après que l'on m'eut dûement empacqueté,
La douleur à l'inſtant fit place à la gayeté.

L'HERITIER.

Ignorez-vous la mode ? & que faut-il qu'on faſſe ?
N'étoit-il donc pas tems que de vous j'héritaſſe ?
Ne m'avez-vous pas vu près du lit ſoûpirant ?
Voulez-vous après tout qu'on hérite en pleurant ?

Digitized by Google

SIDERONIDE.

L'ingrat ! mais il s'agit aujourdhui d'autre chose.
Voici mon texte : & vous ferez la glose :
J'étois mort, je revis : je rentre dans mes biens.

L'HERITIER.

Mais quelle illusion ! quels propos sont les siens !

SIDERONIDE.

Treve d'illusion : je suis vivant, vous dis-je.

L'HERITIER.

Vivant ! votre Ombre est folle.

CHRYSOGENE.

Il vit, j'en suis témoin ;
Car nous vivons nous-même, & venons d'aussi loin.

ARGYRON.

Ceci vous paroît un prestige ;
Rien n'est pourtant plus vrai.

CALCIS.

Rien de plus assuré.

L'HERITIER.

Quoi donc, de Revenans je me vois entouré !

SIDERONIDE.

Oui, oui de Revenans : l'on vous dira l'histoire.

L'HERITIER.

Ils s'entr'accordent tous comme larrons en foire.
Oh, Monsieur le Vivant, je vous soutiendrai moi
Que vous êtes bien mort. Ces papiers en font foi.
Lisez votre Extrait mortuaire,
Et le billet d'Enterrement ;
Plus le Recepissé du Medecin Clement :

Digitized by Google

Voici les Actes du Notaire ;
Et le meilleur de tous : c'est votre Testament.
Ainsi, Monsieur le mort, soit dit sans vous déplairé,
Dans Paris désormais vous n'avez rien à faire.
Retournez, s'il vous plaît au monde de là-bas,
Bien sûr que le neveu ne vous y suivra pas.

SIDERONIDE.

Allons, allons plaider.

L'HERITIER.

O la plaisante affaire !
Un si joli Procès sera certes nouveau.
Pluton le jugera, c'est chose toute claire ;
Ainsi je n'irai pas plaider dans le tombeau.
Mais raisonnons un peu ; car ces morts-ci raisonnent :
Avez-vous oublié ce que les Loix ordonnent ?
Le mort saisit le vif. Du livre Coûtumier,
Si vous ne le sçavez, c'est l'Article premier.
Mais ces discours de morts me rendent l'humeur noire :
Messieurs, à vos santés sur le champ je vais boire.

(*Il s'en va.*)



Digitized by Google

SCENE III.

Les quatre Hommes.

SIDERONIDE.

IL fuit! ah le perfide, ah l'ingrat de neveu!
Et je l'aimois! helas je le connoiſſois peu.
Pauvres défunts, voilà comme on vous traite:
Et vous croyez qu'on vous regrette!

CALCIS.

Voilà donc notre eſpoir à bas.
Que ferons-nous, amis? que ne ferons-nous pas?

SCENE IV.

Les Mêmes, LA PAUVRETE'.

LA PAUVRETE'.

JE viens vous conſoler. Admirez ma foibleſſe;
Je ſens encor pour vous que mon cœur s'intéreſſe:
Vous préférez Plutus, & Plutus vous trahit;
Vous dédaignez mes ſoins, & mon cœur vous pourſuit.
Sçachez-donc, ô Mortels, que je ſuis votre aſyle.
Connoiſſez-en le prix; je puis vous être utile.

Digitized by Google

Je vous pardonne tout, si par un prompt retour
Punissant vos dédains, vous vengez mon amour.

SIDERONIDE.

Mais en quoi pouvez-vous encor nous être utile?

LA PAUVRETE'.

Pour un don de Plutus je vous en ferai mille;
Et sans compter ici les fruits d'un doux travail,
Plus précieux cent fois que ceux d'un vil métail;
Sans compter de la Paix la richesse innocente,
Je vous donne de plus cent mille écus de rente.

SIDERONIDE.

Cent mille écus! grands Dieux! Hé que ne parliez-vous?

CALCIS.

Cent mille écus de rente!

LA PAUVRETE'.

Ecoutez-moi bien tous.
D'abord en Marquisats, Fiefs, Titres, Armoiries,
Meubles, tableaux de prix, vaisselle & pierreries,
De quatre ans tout au moins je mets les revenus:
Je donne même encor gratis tout ce surplus.
Pour vivre en grand Seigneur, il vous faut table ouverte;
Mettons cent mille francs. Pour les jeux & la perte,
Entretien de Madame, entretien de Monsieur,
(Afin de ressembler au plus sage Seigneur,)
Dix mille écus pour vous, quinze mille pour elle.
Encor n'est-ce pas trop. Mais le marchand par zele,

Digitized by Google

Peut bien, ſans s'appauvrir, attendre ſon payement;
Rarement grand Seigneur a payé ſur le champ.
Mettons ſur ce qui reſte, officiers, équipages,
Médecins, beaux eſprits, meute, chevaux, & pages.
Et ſi pour plus d'aiſance il faut mille loüis,
Je veux bien les donner; je fais ce que je puis.
Hé bien, que vous paroît cette riche fortune?

SIDERONIDE.

Certes jamais Plutus ne m'en offriroit une,
Qui pût en approcher: je m'en tiens à cela.

LA PAUVRETE'.

Si vous pouvez entrer dans mon ſens, la voilà.
Le mépris des grandeurs qui paſſent comme une ombre,
Voilà mes Marquiſats & mes Comtés ſans nombre.
Un grand fond de ſageſſe & de ſobrieté,
Voilà la table ouverte en argent bien compté;
Et c'eſt cent mille francs, je crois, qui vous reviennent.
Si vos femmes, vos fils de vertu s'entretiennent,
Par la fuite du faſte, & par l'horreur du jeu,
De vingt-cinq mille écus je m'éloignerai peu.
Si le travail payé d'une ſanté parfaite,
Vous fait aimer toûjours la paiſible retraite,
Si vous aimez enfin des plaiſirs ſans apprêts,
Vous tenant lieu d'un monde au milieu des forêts:
Adieu cour, officiers, gens qui bleſſent la vue,
D'un homme qui ſe fuit importune cohue.

Digitized by Google

Que d'argent revenu !... Quel eſt le dernier mot ?

SIDERONIDE.

Que nous voilà pareils à *la Fille ſans dot*.
Je ne me repais point de ſemblable chimère ;
Et je trouve ſenſé l'Avare de Moliere.

CHRYSOGENE *à la Pauvreté*.

Je ne demande plus ce qu'on fera de nous :
Votre bonté me charme, & je reviens à vous.

ARGYRON.

J'abjure mon erreur, Déeſſe trop aimable ;
Plus tendre que Plutus, ſoyez-nous ſécourable.

CALCIS.

Je me rends à vos loix ; je ne réſiſte plus ;
Et puiſſai-je par-là faire enrager Plutus !

SIDERONIDE.

Faire enrager Plutus, ſeroit bien mon envie ;
Mais c'eſt en enrageant qu'on fait cette folie.
Il le faut toutefois ; & mon cœur combattu
Fait de néceſſité vertu.

LA PAUVRETE'.

Bien ou mal, tenons-nous unis comme nous ſommes.

(*à part.*)

Il faut bien ; tels qu'ils ſont, prendre après tout les hommes.



Digitized by Google

SCENE V.

Les Mêmes, MINOS.

MINOS.

MALGRE' les dures loix de ma sévérité,
Je ne vous revois point comme un Juge irrité;
Humains, je suis ravi qu'un repentir sincère
Etouffe dans vos cœurs une passion chere.
Par ce repentir seul le crime est effacé;
Songeons à l'avenir, oublions le passé.
Mais pour mettre à couvert une vertu si neuve,
Je dois vous épargner une nouvelle épreuve.
Fuyez le Dieu Plutus: ne vous exposez pas
A redouter encor ses funestes appas.

SIDERONIDE *bas.*

Ah si... Mais le voilà.

MINOS.

Fuyez, fuyez, vous dis-je.



Digitized by Google

SCENE VI.

Les Mêmes, PLUTUS.

CALCIS.

NON, n'apprehendez rien ; je crains peu son prestige,
Je ne l'ai pas encore assez humilié.
Minos soyez témoin de mon inimitié.

(*à Plutus.*)

Traître, perfide, ingrat, monstre plein de parjures...

PLUTUS.

Dans Homere lit-on de si belles injures !

ARGYRON.

Voici la Pauvreté ; je l'adore à tes yeux.

CHRYSOGENE.

Je voudrois voir ton or, pour le mépriser mieux.

PLUTUS *ouvrant son Coffre.*

En voilà : méprisez.

SIDERONIDE *se jettant sur l'or qu'il prend.*

C'en est là la methode ;
Et du mépris de l'or telle est souvent la mode.
Puis-je me venger mieux d'avoir été duppé ?
L'on veut dupper autrui, lorsque l'on est trompé.

PLUTUS.

Oh oh, comme il se venge ! il pourra bien tout prendre,

Digitized by Google

Si je le laisse faire.

CALCIS *prenant de l'or.*

Hé pourquoi tant attendre ?
Chrysogene hait l'or, & désire d'en voir ;
Et moi pour le haïr je prétends en avoir.

PLUTUS.

Vous n'insultez donc plus dès que l'or vous attire !
Je suis bon Prince, allez.

CALCIS.

Ce n'étoit que pour rire.

PLUTUS.

Et vous autres, vieux morts, de vos grands yeux ouverts
Vous lorgnez, comme fait un Tantale aux Enfers.
Mais ne craignez-vous point que cet or ne s'enfuye ?

ARGYRON.

O Ciel ! je n'ai jamais tant souffert de ma vie ;
Que ferons-nous ?

LA PAUVRETE'.

Fuyez.

PLUTUS.

Pourquoi tant de façons ?
Est-ce non ? est-ce oui ? vite, preste, parlons.
Je ne suis pas toûjours d'une humeur si facile ;
Profitez du moment.

ARGYRON *à Plutus.*

En un mot comme en mille,
Composons. Serez-vous plus constant désormais ?

PLUTUS.

Digitized by Google

PLUTUS *riant & présentant sa main.*

Ah ah, nous composons! c'est fait; faisons la paix.

ARGYRON *prend de l'or.*

Je le veux.

LA PAUVRETE'.

Juste Ciel! du moins, cher Chrysogene,
Résistez au penchant qui déja vous entraine.

PLUTUS *à Chrysogene.*

Mon mignon, quoiqu'ainé, (je vous le dis tout net,)
Hâtez-vous, ou craignez partage de cadet.

CHRYSOGENE.

C'est bien dit. Pauvreté, par votre indigne ruse
J'ai déja tardé trop, & sot est qui refuse.

LA PAUVRETE'.

Ah Dieux!

MINOS *s'asseyant.*

La piece est faite; & je vais prononcer.
Déesse, il ne faut point ici vous offenser;
Vous sçavez que pour vous ma raison s'intéresse;
Mais l'équité l'emporte, & bannit la tendresse;
Oubliez les humains; ces ingrats entre nous
De vous & de Plutus méritent le courroux;
De vous, puisque sçachant tout le prix de vos charmes,
A Plutus à l'instant ils vont rendre les armes;
De Plutus, par l'abus qu'ils font de ses faveurs,
Abus, dont sa fierté ne peut guérir leurs cœurs.
Ils vous vengent tous deux; non pas que leur caprice
A tous les deux pourtant ne rende assez justice;

Digitized by Google

Ils prisent dans le cœur la Médiocrité ;
Ils connoissent de l'or toute la vanité ;
Mais ce même caprice, & l'humaine inconstance
Leur font fuir qui les aime, aimer qui les offense ;
Et revinssent-ils tous du ténébreux séjour,
Leur estime est à vous, à Plutus leur amour.
Entre vous deux ainsi je suspens la balance.

SCENE derniere.

VALERE *&* DAMIS *arrivent*, *&* MINOS *continue.*

VOus, Valere & Damis, jugez ces Revenans,
Et je prononcerai ma derniere Sentence.

VALERE *à Minos.*

Hé comment les juger ; ils sont si bonnes gens,
Voulez-vous que je les condamne ?
Ah ne leur cherchons pas chicane,
Il faudroit condamner tout le monde avec eux.
Ils font tout ce qu'ont fait leurs arrieres neveux,
Ils préférent Plutus aux Dieux du premier âge,
Ils suivent leur instinct. Le monde n'étoit sage,
Que quand il ignoroit encor l'art d'être fou.
Dans quelques milliers d'ans, peut-être un autre usage
Nous viendra de je ne sçais où ;

Digitized by Google

Et comme en vieilliſſant on devient ſage ou prude,
Le monde décrépit employra ſon étude,
A copier le monde enfant;
Et ſe rendra le goût auſſi pur qu'innocent.
C'eſt mon avis, voyez ſi vous voulez le ſuivre.

DAMIS à *Minos.*

Si vous les puniſſez, condamnez-les à vivre.

MINOS.

Je ferai plus pour eux, je n'oſe les punir.
Rentrez dans les Enfers pour n'en plus revenir.

CHRYSOGENE.

Allons, courons cacher ma douleur & ma honte.

SIDERONIDE.

Que dites-vous, Minos, ce n'eſt pas là mon compte;
Je ſuis mort de trois jours, & j'ai vécu ſi peu!
Laiſſez-moi faire au moins pénitence en ce lieu.

MINOS.

Vous la ferez là-bas.

ARGYRON.

Ce tour eſt lâche & traître:
Ah, pour mourir ſi-tôt, falloit-il donc renaître!

CALCIS.

Reprenez tout votre or; laiſſez couler nos jours.

MINOS.

Partons. Les Dieux d'Enfer ſont aveugles & ſourds.

Fin du Tome quatriéme.

Digitized by Google

TABLE DU RECUEIL.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

TOME SECOND.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

TOME QUATRIE'ME.

PIECES DE THEATRE.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Approbatio R. P. Provincialis.

EGO infrà ſcriptus, Provincialis Provinciæ Franciæ Societatis Jeſu; poteſtate mihi factâ à Reverendo admodùm Patre noſtro Franciſco Retz, Societati noſtræ Præpoſito Generali, facultatem concedo Patri Petro Br * *, ut librum inſcriptum: *Recueil de divers Ouvrages en Proſe & en Vers*, quem compoſuit, & quem ejuſdem Societatis Viri tres approbaverunt, in lucem edere poſſit: in cujus rei fidem has ei litteras manu noſtrâ ſubſcriptas & ſigillo noſtro munitas dedimus. Bleſis, die 4. Aug. an. 1740.

Joannes LAVAUD,
è Societate Jeſu.

Approbation de Mr. COURCHETET, Cenſeur Royal.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Recueil de divers Ouvrages en Proſe & en Vers, par le P. B. de la C. de J.* Et je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 16. Décembre 1740.

COURCHETET.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé le Pere BRUMOY Jeſuite, Nous a fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Manuſcrit qui a pour titre, *Recueil de divers Ouvrages en Proſe & en Vers*, par ledit Pere BRUMOY, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier, & beaux caractères, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le Contreſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit *Recueil de divers Ouvrages en Proſe & en Vers*, en un ou pluſieurs vo-

Digitized by Google

lumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Recueil ci-dessus spécifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans

Digitized by Google

trois mois de la date d'icelles ; Que l'impreſſion dudit Recueil ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie ; & notamment à celui du dixiéme Avril mil ſept cent vingt-cinq ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Recueil , ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; Le tout à peine de nullité des Préſentes , du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes Ayans cauſe , pleinement & paiſiblement , ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes , qui ſera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin

Digitized by Google

dudit Recueil, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-septiéme jour de Janvier, l'an de grace mil sept cent quarante-un, & de notre Regne le vingt-sixiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

J'ai cedé le présent Privilége à Messieurs Coignard, & Rollin fils, pour en joüir pour toûjours, suivant l'accord fait entre nous. A Paris, le 5. Février, 1741.

BRUMOY. J.

Registré ensemble la Cession ; sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 452. folio 452. conformément au Reglement de 1723. qui fait défense, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les

BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTÉ ET PATRIE

Digitized by Google

les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Aûteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du même Reglement. A Paris ce ſeptiéme Février, mil ſept cent quarante-un.

Signé SAUGRAIN, Syndic.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Fautes.	*Liſez.*
Pag. 51. *ligne* 17. encore	encor
Pag. 56. *l.* 8. *même faute.*	
Pag. 60. *l.* 13. l'un ou l'autre	l'un & l'autre
Pag. 91. *l.* 26. la fuite	ſa fuite
Pag. 100. *l.* 20. des larmes	de larmes
Pag. 122. *l.* 11. fidéle appui	ſolide
Pag. 143. *l.* 15. conſeiller	conſulter
Pag. 271. *l.* 15. Epimethée *s'approchant de la Boëte.*	ajoutez *pour la fermer.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google